

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRACES DE TRANSMISSIONS TRAUMATIQUES  
DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE D'ADOLESCENTS RWANDAIS,  
QUINZE ANS APRÈS LE GÉNOCIDE

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

JACINTHE SAMUELSON

SEPTEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier Mme Sophie Gilbert, ma directrice doctorale, d'avoir cru en moi et ma recherche, de s'être investie, de m'avoir soutenue et encouragée. J'aimerais aussi la remercier pour ses qualités remarquables, entre autres, sa rigueur et sa générosité.

Naturellement, je remercie les adolescents ayant participé à ma recherche, sans eux, ce projet n'aurait pas eu lieu. Je voudrais souligner aussi l'aide de mes deux grands amis burundais, Didi et Claude qui m'ont encouragée dans cette aventure qui a été de faire mon recueil de données au Rwanda. C'est grâce à eux si j'ai rencontré mon papa rwandais, Bosco Kagubari que je remercie aussi. Celui qui m'a hébergée, voyageée dans les lieux pour ma cueillette de données, aidée à trouver les autorisations nécessaires, sans cela il m'aurait été plus difficile d'effectuer ma recherche, voire peut-être même impossible.

Également, j'aimerais remercier mon mari et mes enfants qui m'ont encouragée pendant une grande partie de mon parcours doctoral. Des remerciements à mes sœurs et mes frères ainsi qu'à mes amis.

Merci à mes parents, qui de prime abord n'étaient pas d'accord à ce que je fasse de grandes études, mais qui, je suis persuadée aujourd'hui, seraient fiers de cet accomplissement.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	v
LISTE DES TABLEAUX .....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE.....	6
2.1 Le génocide rwandais .....	6
2.2 La Shoah et les générations suivantes .....	11
2.3 Le traumatisme.....	13
2.4 La transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle.....	16
2.5 Les identifications .....	19
2.6 La construction identitaire à l'adolescence.....	22
2.7 Objectif principal et Questions de recherche.....	23
2.7.1 Objectif principal.....	23
2.7.2 Questions de recherche .....	24
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE.....	25
3.1 Échantillon : recrutement et sélection des participants .....	25
3.2 Procédures de recueil de données.....	28
3.3 Les instruments de recueil de données .....	30
3.4 Observations sur le terrain.....	32
3.5 Analyse des données.....	33
3.6 Considérations terrain et influence du chercheur.....	38
3.7 Rigueur .....	39
3.8 Considérations éthiques.....	40

CHAPITRE IV RÉSULTATS .....	41
4.1 Analyse générale .....	41
4.1.1 Description de l'échantillon.....	41
4.1.2 Caractéristiques de la passation .....	44
4.2 Analyse qualitative des données .....	45
4.2.1 Analyse du dessin libre.....	45
4.2.2 Analyse du dessin du bonhomme.....	53
4.2.3 Analyse du dessin de la famille.....	62
4.2.4 Analyse du dessin de la famille rêvée .....	68
4.2.5 Quelques caractéristiques graphiques.....	83
4.2.6 Des séries marquantes .....	90
CHAPITRE V DISCUSSION.....	122
5.1 Le pouvoir étatique et l'identité .....	122
5.2 Les idéaux.....	129
5.3 L'adolescence.....	132
5.4 Le parallèle entre dessins et discours et une possible transmission traumatique .....	135
CONCLUSION.....	143
ANNEXE A LETTRE DE SOLLICITATION POUR LES DIRECTEURS .....	146
ANNEXE B LETTRE DE SOLLICITATION POUR LES PARENTS D'ÉLÈVES.....	149
ANNEXE C QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE .....	155
BIBLIOGRAPHIE.....	156

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
4.1 Dessin libre de Vestine .....	47
4.2 Dessin libre d'Elvire .....	49
4.3 Dessin de Vianney .....	51
4.4 Dessin du bonhomme de Laurence.....	56
4.5 Dessin du bonhomme de Cyril .....	57
4.6 Dessin du bonhomme de Maitrise .....	61
4.7 Dessin de la famille d'Elvire.....	66
4.8 Dessin de la famille rêvée de Gilbert.....	72
4.9 Dessin de la famille rêvée d'Uwineza .....	73
4.10 Dessin de la famille rêvée de Gibril .....	75
4.11 Dessin de la famille rêvée de Vianney .....	76
4.12 Photo d'un site de commémoration.....	77
4.13 Dessin de la famille rêvée de Roseline .....	78
4.14 Dessin de la famille rêvée de Cyril.....	81
4.15 Dessin de la famille d'Uwineza.....	85
4.16 Dessin de la famille d'Erika.....	86
4.17 Dessin de la famille rêvée d'Emmanuel .....	87

4.18 Dessin libre d'Immaculé.....	88
4.19 Dessin de la famille de Divine .....	89
4.20 Dessin libre de Gibril.....	92
4.21 Dessin du bonhomme de Gibril.....	92
4.22 Dessin de la famille de Gibril.....	93
4.23 Dessin de la famille rêvée de Gibril .....	94
4.24 Dessin libre de Javier.....	95
4.25 Dessin du bonhomme de Javier.....	96
4.26 Dessin de la famille de Javier.....	97
4.27 Dessin de la famille rêvée de Javier .....	98
4.28 Dessin libre de Cyril.....	100
4.29 Dessin du bonhomme de Cyril.....	101
4.30 Dessin de la famille de Cyril.....	102
4.31 Dessin de la famille rêvée de Cyril.....	103
4.32 Dessin libre de Vianney.....	105
4.33 Dessin du bonhomme de Vianney.....	106
4.34 Dessin de la famille de Vianney.....	107
4.35 Dessin de la famille rêvée de Vianney .....	108
4.36 Dessin libre de Claudine .....	109
4.37 Dessin du bonhomme de Claudine .....	109
4.38 Dessin de la famille de Claudine.....	110
4.39 Dessin de la famille rêvée de Claudine.....	111
4.40 Dessin libre de Giana.....	113

4.41 Dessin du bonhomme de Giana.....	114
4.42 Dessin de la famille de Giana.....	115
4.43 Dessin de la famille rêvée de Giana .....	116
4.44 Dessin libre de Laurence.....	118
4.45 Dessin du bonhomme de Laurence.....	118
4.46 Dessin de la famille de Laurence .....	119
4.47 Dessin de la famille rêvée de Laurence .....	120
5.1 Dessin de la famille rêvée de Hassan .....	141
5.2 Dessin de la famille de Yagana .....	142

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Distribution et caractéristiques des participants ( $n = 35$ ) .....	43

## RÉSUMÉ

Se voulant exploratoire, cette recherche qualitative porte sur la compréhension de certains impacts psychologiques de la violence organisée chez les adolescents. Le recueil de données, effectué à Kigali au Rwanda, consistait en la production de dessins accompagnés d'entretiens explicatifs de ceux-ci. Le recrutement a eu lieu dans deux écoles de Kigali et 35 adolescents, âgés de 13 à 17 ans inclusivement, ont volontairement participé à l'étude. Certains sont donc nés avant le génocide, d'autres la même année, et d'autres encore, après le génocide.

Le choix des dessins exécutés était basé sur une précédente étude initiée à l'Université de Strasbourg. Il s'agissait donc de réaliser, dans l'ordre, un dessin libre, un dessin du bonhomme, un dessin de la famille et un dessin de la famille rêvée. De plus, nous avons demandé aux participants d'expliquer leurs dessins.

Une analyse des dessins selon la perspective de certains auteurs psychanalytiques (Corman, 1961; Jourdan-Ionescu et Lachance, 2000; Vinay, 2007; Widlöcher, 1965) a été menée, avec une attention particulière aux enjeux conscients et inconscients, puis à la culture de ces jeunes. Pour ce faire, nous avons aussi recueilli des notes d'observation et posé des questions à différentes personnes d'origine rwandaise.

Le discours qui accompagnait les dessins a été analysé selon les principes de la méthode qualitative d'analyse thématique, afin de comprendre ce phénomène complexe (Paillé et Mucchielli, 2008) selon la perspective des acteurs (Miles et Huberman, 2005).

Une analyse transversale de chaque dessin (accompagné du discours associé) de la série a été menée pour l'ensemble des participants, suivie d'une analyse verticale de chaque série produite par ceux-ci. Une comparaison des résultats obtenus pour chaque groupe d'âge a ensuite été effectuée, afin de voir s'il y avait des différences selon les années de naissance : pré-génocide, pendant et post-génocide.

De plus, des données similaires recueillies dans un autre pays africain lors du même séjour de la chercheuse, soit le Cameroun, ont permis aussi de faire ressortir quelques spécificités des résultats, en regard des événements génocidaires au Rwanda.

Les résultats témoignent d'idéaux associés à la culture rwandaise parfois amalgamés à des symboles occidentaux. On y remarque un mouvement d'identification et de différenciation propre à l'adolescence, mais aussi des idéaux collectifs de paix qui transcendent l'ensemble de la collecte de données. De plus, les traces de transmissions de traumatisme ou de conflictualités en lien avec le génocide, se sont révélées selon diverses modalités : dans les particularités de certains dessins, de même qu'à travers la production de la série de dessins, tel un récit donné à voir, parfois malgré soi par les participants.

La discussion met en relief des hypothèses en lien avec l'influence du pouvoir étatique sur l'identité, les idéaux collectifs teintés par les spécificités de l'Histoire, et la particularité du processus identificatoire adolescent dans le contexte singulier de l'après-coup du génocide. De plus, non seulement la prise en compte de l'articulation entre dessin et discours dévoile une possible transmission transgénérationnelle chez certains participants, mais elle reflète bien la pertinence d'une telle méthodologie tant pour la recherche que pour la clinique auprès de cette population.

Mots clés : génocide rwandais, traumatisme, transmission, dessins, recherche qualitative, psychanalyse.

## INTRODUCTION

L'année 1994 fut marquée par un génocide perpétré au Rwanda, dans une violence indescrivable qui marqua ce peuple à jamais, et devant une inquiétante attitude d'indifférence de la part de la communauté internationale. Ce massacre fit environ huit cent mille morts sur une période de cent jours (Dallaire, 2010). Encore tout récemment, une partie de la population se voyait aux prises avec des symptômes étranges, s'apparentant à une crise, survenant lors des commémorations ayant lieu chaque année (Gishoma et Brackelaire, 2008; Sebuho, 2005). Ces symptômes semblent faire écho au concept de « noyau traumatique » (Gishoma et Brackelaire, 2008). Toutefois, bien qu'expliquée en lien avec les traumatismes vécus – évacuation des traumatismes par le corps compte tenu du silence ayant entouré les événements (Rosoux, 2005) – la symptomatologie des descendants qui n'ont pas vécu le génocide demeure un mystère (Ministry of Health Republic of Rwanda, 2019; Minisanté, 2012).

Plusieurs auteurs (Fossion, 2001, 2007; Franck, 2006; Goldsztein, 2005; Kellerman, 2001; Prot-Klinger, 2011; Sagi-Schwartz *et al.*, 2004; Waintrater, 2002, 2005, 2011a) ont abordé, pour cet événement et pour d'autres crimes de masses (particulièrement la Shoah), la possibilité de transmission du traumatisme à travers les générations, pouvant toucher les descendants dont les parents ont été affectés. Cette question de la transmission générationnelle en contexte de génocide a été abordée d'un point de vue épidémiologique et par l'entremise de l'expérience clinique. Toutefois, les résultats de ces études demeurent divergents.

Dans le cadre du présent essai, nous avons exploré cette question par l'entremise de dessins produits par des adolescents rwandais. Cette méthode permet de faire émerger des éléments indicateurs de processus inconscients et offre l'avantage d'amasser des données pertinentes, dans un contexte culturel et langagier différent du nôtre. Du reste, plusieurs précautions ont été prises afin de produire une analyse nuancée et d'éviter de tirer des conclusions trop hâtives.

À travers cette recherche exploratoire, nous avons cherché à comprendre certaines spécificités de la construction identitaire chez des adolescents rwandais 15 ans après le génocide. Notre étude s'appuie sur le recueil d'une série de 4 dessins (dessin libre, du bonhomme, de la famille et de la famille rêvée) accompagnés d'un bref entretien portant sur ceux-ci auprès de 35 adolescents de la région de Kigali.

Notre essai doctoral est divisé comme suit. Le premier chapitre est consacré à la problématique. Il est suivi par le cadre théorique qui aborde le génocide rwandais, en lien avec l'expérience de la Shoah, en termes d'impacts sur les générations subséquentes, puis les concepts de traumatisme, de transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle, d'identifications et de construction identitaire à l'adolescence. Le chapitre 3 explique la méthodologie originale (d'abord développée par des chercheurs de l'Université de Strasbourg) sous l'angle de la sélection des participants, des procédures et instruments de recueil des données, et de l'analyse de celles-ci. Sont également abordées les stratégies pour assurer la rigueur et les considérations éthiques. Le chapitre 4 révèle les résultats, lesquels sont abondamment illustrés par des extraits d'entretiens et plusieurs dessins produits par les participants. Le dernier chapitre, la discussion, est le lieu d'approfondissement de certains constats et hypothèses relatifs à notre objet d'étude, en dialogue avec certains auteurs et théoriciens. Cet essai se termine par une brève conclusion; les limites de cette étude y sont explorées, de même que quelques pistes pour les recherches ultérieures et l'intervention auprès de cette population.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Le présent projet a vu le jour à partir de la recherche d'envergure internationale, dirigée par Serge Lesourd et Véronique Dufour (Université Louis Pasteur de Strasbourg) intitulée : « La construction œdipienne aujourd'hui. La trace prend corps. Construction psychique et psychopathologique ». Dans le cadre de cette recherche, un recueil de dessins auprès de différentes populations provenant, entre autres, de la France, de la Russie, du Vietnam, du Brésil, de la Tunisie et du Canada a été effectué. Cette démarche devait permettre d'étudier la représentation de soi, de la famille et des liens intergénérationnels, dans les nouveaux liens familiaux et sociaux liés au contexte actuel.

Un volet a éventuellement été ajouté à cette recherche : dans ce volet, la cueillette de dessins était accompagnée d'entretiens. Quoique notre recherche ait pris une tournure un peu différente puisqu'elle s'est concentrée sur une population ayant vécu un génocide, c'est dans la continuité de ce second volet qu'elle a pris son essor. Les entretiens menés devraient non seulement soutenir l'analyse des dessins, mais également permettre de prendre en considération des éléments culturels.

Par les médias ainsi que dans la littérature, nous entendons parler de génocides qui ont lieu dans différents pays. Mais qu'est-ce qu'un génocide ? En fait, certaines

guerres civiles se voient attribuer l'appellation *génocide* selon des critères restreints donnés par l'Organisation des Nations unies (ONU, s. d., p. 5) :

La Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (1948) définit, en son article 2, le génocide comme étant l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) Meurtre de membres du groupe;
- b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe;
- c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle;
- d) Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe;
- e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

Nonobstant cette définition de l'ONU, les raisons pour lesquelles certaines guerres civiles, comme celles de l'Arménie ou encore du Burundi ne sont pas déclarées comme génocides, sont encore obscures. Au Burundi, par exemple, la violence d'une ethnie envers l'autre perdure depuis plusieurs années et, à défaut de qualifier cette violence de génocidaire, la communauté internationale a en quelque sorte abandonné cette population où des vies sont toujours mises en péril. Le terme *génocide* correspondant à des situations restreintes, nous avons cru bon élargir notre champ d'intérêt aux situations de *violence organisée* puisque les populations impliquées dans une guerre civile et/ou génocidaire (ou en d'autres termes les populations ayant subi de la violence organisée) pourraient partager des répercussions spécifiques, au niveau psychique, de la confrontation à cette violence particulière à l'échelle collective. Se référer au terme de *violence organisée* nous permettra, notamment, d'inclure une littérature plus vaste dans le contexte théorique de notre étude.

Bien que plusieurs études portent sur les génocides, entre autres celui du Rwanda, et que les auteurs essaient tant bien que mal de saisir les enjeux sous-jacents et les conséquences de ces événements, il demeure difficile d'y octroyer un sens. De plus, peu d'études se sont attardées à l'impact des traumatismes liés au génocide rwandais

sur les générations subséquentes. En effet, les études menées portent généralement sur la pathologie et sont souvent conçues du point de vue épidémiologique, ce qui laisse dans l'ombre l'explication de certaines observations. Par exemple, au Rwanda, on ne saurait expliquer que non seulement la première génération (celle qui a vécu le génocide), mais également la deuxième, souffrent de symptômes qui génèrent une impuissance au niveau du support clinique.

Les grands groupes comme les internats des écoles sont marqués par l'horreur. Pendant la commémoration ils sont fermés provisoirement. La gestion des actes d'agressivité ou de dépression devient difficile. Le risque que ces souffrances se cristallisent dans le non-sens est toujours là, aussi longtemps que les enfants victimes ne sont pas sûrs qu'ils sont vraiment vivants, ni de la raison pour laquelle ils doivent vivre. (Sebuhoro, 2005, p. 881)

La pertinence de notre étude réside donc non seulement dans son originalité, mais aussi dans la poursuite de la compréhension des impacts psychologiques de la violence organisée, notamment au niveau des enjeux de la transmission psychique, du moins chez les adolescents puisqu'il semble que ces derniers soient porteurs d'une charge émotionnelle spécifique dont le sens leur échappe. De plus, cette étude trouve sa légitimité dans le fait que régulièrement, le Canada constitue une terre d'accueil pour les réfugiés et immigrants. Selon l'ONU (Gervais, 2018), le Québec a reçu 45 000 réfugiés en 2017. En ce sens, les résultats de notre étude pourraient permettre d'amorcer une nouvelle compréhension de certaines populations qui souvent, arrivent au Canada et au Québec après avoir vécu de la violence organisée.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Afin de permettre une meilleure compréhension du phénomène à l'étude, nous explorerons tour à tour la littérature relative au génocide rwandais, à la Shoah, au traumatisme, à la transmission générationnelle, aux identifications et à la construction identitaire chez l'adolescent.

#### 2.1 Le génocide rwandais

En 1994, un génocide survenait au Rwanda et l'ONU estimait le nombre de morts à huit cent mille, et ce, à l'intérieur d'une période de cent jours (Dallaire, 2010). Ce phénomène marqua la population mondiale.

Encore aujourd'hui, les bourreaux et les victimes vivent côte à côte bien que des tribunaux pour juger et punir les fautifs et des procès appelés Gacaca (justice villageoise traditionnelle) aient été instaurés. Ces procès consistent en un jugement dans le but d'essayer d'absoudre les tueurs en leur faisant avouer leur crime devant ceux qui ont perdu des membres de leur famille. Comment la souffrance des victimes pourra-t-elle un jour se cicatriser ?

Par ailleurs, un rapport révèle qu'en 2018 la population souffrait encore de ce qui est arrivé en 1994 :

*During the official week of Kwibuka 25 started on April 7th to 13th, across the country, a total number of 3,268 cases were received and supported according the aforementioned three levels of intervention. Among them, 2200 cases were received and supported on commemoration sites, 780 cases were treated at health centers and 288 cases reached district and provincial hospitals for specialized support. (Ministry of Health Republic of Rwanda, 2019, p. 23)*

Ce même rapport, portant aussi sur les interventions lors des 25<sup>e</sup> commémorations du génocide en 2019, indique que même ceux qui n'ont pas vécu le génocide souffrent de symptômes de crise tel que décrit par Gishoma et Brackelaire (2008) : des pleurs, des cris; certaines personnes essaient de fuir comme si elles étaient poursuivies, d'autres font leurs besoins sur eux et même, certaines gens doivent être immobilisées par plusieurs en raison de leur agitation.

*[...] of all cases received in Kigali City were children under 15 years and 99 (19.2%) were aged between 15-24 years old. Those who aged 25 to 35 years were 351 (41.74%) while the number of those above 35 years old counted 387 (46.02%) (Ministry of Health Republic of Rwanda, 2019, p. 8).*

Les individus ainsi atteints se retrouvent soit en observation ou hospitalisés pendant une période de quelques heures à quelques jours, mais parfois le séjour se prolonge sur plusieurs semaines. Ces crises s'apparentent à une catharsis avec abréaction des affects (Gishoma et Brackelaire, 2008). Comment expliquer la répétition annuelle (et même anniversaire) des symptômes ?

De plus, encore en 2018, des squelettes de victimes de cette tuerie, ont été trouvés.

Les restes de ces victimes n'ont été retrouvés qu'au début de 2018, lorsque 143 fosses contenant des milliers de dents, de fragments d'os et de vêtements ont été découvertes sous des maisons à la périphérie de Kigali. (Mugabo, 2019)

Nonobstant ces informations récentes, à la lecture de la littérature en lien avec le génocide rwandais, un article nous a paru particulièrement révélateur de la souffrance enfouie. En fait, ce qui suit nous semble évocateur de ce qui a pu se transmettre chez les générations ultérieures ou encore être intégré par les individus nés au moment des événements.

Effectivement, selon Gishoma et Brackelaire (2008), plus d'une décennie après les événements, au mois d'avril de chaque année, les victimes redeviennent vulnérables et émotives. Il semble qu'à cette période anniversaire, la population rwandaise soit confrontée à un retour en arrière qui éveillerait une souffrance peu cicatrisée, au point que le système de soutien doit être renforcé afin de pallier ce mal-être exacerbé annuellement pour une raison inconnue.

En effet, il apparaît étrange que le nombre de ces crises augmente d'année en année. Selon un rapport non publié de Minisanté de la République du Rwanda (2012), celles-ci pourraient consister en des *troubles psychopathologiques organisés* plutôt que des moments critiques passagers. Ce même rapport fait état d'un malaise qui s'apparente à un phénomène de contamination. Il ne s'agit plus de quelques individus se retrouvant dans un état qui empêche la poursuite de leurs activités quotidiennes, mais de plusieurs personnes : en 2005, six cent vingt-sept cas de crises; en 2006, quarante et un établissements secondaires étaient affectés.

Le terme *crise traumatique* fut attribué par des professionnels rwandais en santé mentale pour caractériser ces crises collectives (Gishoma et Brackelaire, 2008); un concept qui recoupe, en partie, celui du traumatisme selon une lecture psychanalytique

puisqu'il s'agit d'empreinte traumatique avec un effet d'après-coup : « Le noyau "traumatique" est gardé parce que les manifestations qui sont observées sont mises en relation avec les événements traumatisants qu'ont connus les personnes en crise » (Gishoma et Brackelaire, 2008, p. 171). Toutefois, cette définition fait principalement référence à la dimension manifeste et observable de la souffrance : débordement d'anxiété, crises de panique, hallucinations. Le choix du mot crise est aussi rattaché à l'attribution donnée par le champ médico-psychologique :

[...] pour définir un accès, une poussée, un état temporaire de déséquilibre, un état de changement remettant en question l'ordre ou la stabilité du sujet [...] au-delà du traumatique, ce caractère de brusque rupture d'équilibre, d'angoisse, d'imprécision et d'ambiguïté vis-à-vis du fait qui est en train d'être observé. (Gishoma et Brackelaire, 2008, p. 171)

Le dénouement de ces crises sera parfois salutaire, parfois non. Par conséquent, le concept reste dans le domaine des manifestations symptomatiques sans en expliquer le sens.

Ces *crises traumatiques* collectives survenant dans les écoles secondaires ont été tout d'abord associées à des manifestations hystériques. Rapidement, cette hypothèse a été rejetée puisque dans la *pensée populaire*, cela présupposait que les personnes en crise simulaient, l'hystérie étant ici considérée comme une folie sans fondement. Penser de la sorte revenait donc à nier l'existence des événements du passé (Gishoma et Brackelaire, 2008). Cependant, le concept d'hystérie a une connotation opposée du point de vue psychanalytique. Rappelons que dans la névrose hystérique freudienne, l'expression par le corps témoigne d'un conflit psychique inconscient, qui ne peut être élaboré par la parole puisqu'il est lié à un souvenir traumatique oublié (Freud et Breuer, 1895).

Malgré diverses tentatives de mise en mots de ce qui se passe chaque année, il demeure difficile de circonscrire et de donner un sens à ces manifestations symptomatiques anniversaires. En outre, ces symptômes s'expriment autant chez les adolescents témoins de cette violence en très bas âge qu'auprès de la génération suivante – soit les adolescents qui n'étaient pas nés à l'époque (Ministry of Health Republic of Rwanda, 2019). Comment se fait-il que certains adolescents, témoins ou non des événements génocidaires, se trouvent accablés par un malaise aussi grand ? Est-ce dû au vécu des ou d'un des parents ? S'agirait-il de transmission de la part des parents : transmission d'un non-dit, d'un vide ? En effet, les Rwandais sont encore aujourd'hui emprisonnés dans un État où il faut nier par le silence, en dehors du moment de commémoration, non seulement ce qui s'est produit, mais aussi leur origine ethnique, car il leur est défendu implicitement de dire s'ils sont hutus ou tutsis.

Personne ne nous a explicitement demandé de nous taire, on a tout de suite senti qu'il fallait se taire. Et dès la fin du génocide en juillet 1994, on s'est tus. [...] Les gens ne pouvaient pas supporter d'entendre, c'était trop pour eux. (Gishoma et Brackelaire, 2008, p. 176)

Un silence imposé sur la souffrance provoquée par le génocide ne donne pas la possibilité d'élaboration; c'est ainsi que le corps peut venir à exprimer cet *ineffable* et *inaudible* puisque même la parole ne peut traduire la douleur (Gishoma et Brackelaire, 2008; Rosoux, 2005). Par contre, de manière contradictoire, même si le silence est de mise, comment faire fi de ce qui s'est passé, comment le cacher aux générations ultérieures, quand à l'heure actuelle, les génocidaires sortent de prison. De surcroît, certains pays limitrophes se sont vus obligés de rapatrier les Rwandais vivant sur leur terre et parmi ces derniers se retrouvent des génocidaires (Bour, 2020).

Par ailleurs, certains proverbes rwandais reflètent l'inconfort en lien avec le partage des émotions (Crépeau et Bizimana, 1979, cité par Gishoma et Brakelaire, 2008) :

- ❖ *Ubonye ntavuga* : qui subit (un malheur) ne parle pas. Les grandes douleurs sont muettes.
- ❖ *Agahinda K'inkoko kamenywa n'ikike yatoreyemo* : le chagrin d'une poule est connu par le coin de l'enclos où elle a picoré. Seuls les intimes peuvent comprendre le chagrin de quelqu'un, car c'est à eux seuls qu'on s'ouvre.
- ❖ *Agahinda ntikajya ahabona* : le chagrin ne s'affiche pas.
- ❖ *Agahinda ntikica kagira mubi* : le chagrin ne tue pas, il fait maigrir.
- ❖ *Ishavu liraniga ntiryica* : la tristesse étouffée, elle ne tue pas.

Ces proverbes laissent supposer que l'expression des sentiments doit prendre une autre voie que la parole et donc, que le corps pourrait être celui qui supporte, qui exprime le malaise. Par ailleurs, Tisseron (2005) mentionne que :

Les enfants de rescapés des traumatismes collectifs peuvent notamment présenter des signes cliniques qui rappellent ceux qu'ils imaginent que leurs parents ont vécus dans leur chair, et qui en sont parfois l'exacte réplique. (Tisseron, 2005, p. 96)

Quoique le silence soit le comportement que la population rwandaise semble particulièrement adopter face aux émotions (Rosoux, 2005), il n'est toutefois pas complètement étranger aux génocides qui ont touché d'autres populations. En effet, même si le drame de la Shoah a été abondamment mis en mots, le silence a tout de même régné à travers les générations.

## 2.2 La Shoah et les générations suivantes

Dans la diversité des études menées sur la Shoah (Fossion, 2001, 2007; Franck, 2006; Goldsztein, 2005; Kellerman, 2001; Prot-Klinger, 2011; Sagi-Schwartz *et al.*, 2004; Waintrater, 2002, 2005, 2011a) en lien avec les générations subséquentes, les

résultats ne sont pas univoques. Certains auteurs pensent que la Shoah a eu un impact indélébile sur les générations qui ont suivi et d'autres croient que cela n'a eu aucune conséquence.

Cette opposition vient du fait, entre autres, que la problématique est abordée du point de vue clinique ou épidémiologique. Au niveau de la recherche épidémiologique, la génération post Shoah se porte plutôt bien, ne montre aucune différence significative comparativement à d'autres groupes (Kellerman, 2001). Contrairement aux études épidémiologiques, l'expérience clinique démontre que les générations subséquentes se trouvent affectées par cette expérience ayant touché leurs parents ou même leurs grands-parents (Kellerman, 2001). On retrouve, par exemple, du côté clinique différentes manifestations :

*The clinical population of offspring, however, tends to present a specific "psychological profile" that includes a predisposition to PTSD, various difficulties in separation-individuation and a contradictory mix of resilience and vulnerability when coping with stress. (Kellerman, 2001, p. 36)*

Dans la même veine, Ancelin Schützenberger (2003) parle de *syndrome d'anniversaire* où la date des événements du passé génère une expérience répétée du trauma des parents ou même des grands-parents chez la descendance, ce qui peut-être se manifesterait dans la population rwandaise. Par ailleurs, les résultats d'une étude comportant des entretiens avec les descendants d'enfants cachés pendant la Deuxième Guerre mondiale démontrent, entre autres, qu'il s'opère un déchirement de « *soi à soi et de soi à l'autre* » (déliant groupal et familial), dû à la rupture sociale.

En définitive, c'est l'ambivalence qui semble rester gravée au cœur de l'identité juive des sujets. Dans certains cas, seule l'identité mortifère, cette « *identité du génocide* », semble garder « *un lien avec soi* ». (Goldsztein, 2005, p. 127)

Mais comment cette identité mortifère, cette identité du génocide se transmet-elle au sein de la population rwandaise ? Comment prend-elle forme chez l'individu ? D'un point de vue psychanalytique, trois concepts pourraient s'avérer heuristiques dans la compréhension des conséquences psychiques de la violence organisée telles que mises en évidence par le syndrome anniversaire collectif au Rwanda, mais aussi, dans la littérature portant sur les répercussions de la Shoah : 1) le traumatisme collectif, 2) la transmission transgénérationnelle et/ou intergénérationnelle, et 3) les identifications.

### 2.3 Le traumatisme

La notion de traumatisme est couramment comprise comme directement liée à un événement traumatique (par son intensité surtout) dans un contexte d'addition de symptômes qui, au final, sous-tend un diagnostic de trouble de stress post-traumatique (DSM-V). Par contre, en psychanalyse, le traumatisme se définit plutôt par la manière dont psychiquement l'événement laisse sa trace chez une personne.

De ce point de vue, un traumatisme peut avoir pris naissance d'un événement réel, mais peut aussi émaner d'un fantasme. En lien avec la notion de traumatisme, Freud (1920) élabore la notion d'*après-coup* : un premier événement survient, mais ce n'est que lors d'un deuxième événement qu'un débordement des défenses du Moi se manifeste. Il s'agit de la rencontre d'un événement avec un désir inconscient (ou d'un fantasme) qui fait effraction au pare-excitation; par la suite il y a refoulement de ce désir. Cependant, dans d'autres situations, le traumatisme consiste en une effraction relative à une menace réelle (notamment à l'intégrité physique), où la survie devient centrale : la psyché et le soma sont à la fois mis en danger : « L'excès de sollicitation libidinale était en cause dans le premier cas de figure; dans le second il s'agit de l'antagonisme narcissisme/pulsion de mort » (Kaës, 1989, p. 175). Ce qui est mobilisé

chez le sujet face à l'événement n'est plus nécessairement du même ordre : au-delà de la subjectivité du fantasme, c'est bien la réalité objective qui ébranle le sujet.

Selon Kaës (1989), dans le cas de la violence organisée, en comparaison à un événement catastrophique naturel, le regard de l'autre vers soi et celui envers l'autre n'est plus le même. En ce sens, le narcissisme, incluant la toute-puissance à laquelle l'individu n'a pu renoncer, se voit ébranlé par le fait que sa vie fut menacée par un autre être humain. Celui-ci se voit confronté à un destin : l'anéantissement, la menace de mort ou la mort provoquée par l'autre fait maintenant partie de la réalité.

Les deux modes de présentation du traumatisme discutés précédemment nous amènent à considérer deux façons d'aborder ce qui peut être traumatique : sous l'angle du traumatisme individuel et sous l'angle de traumatisme social ou collectif. De même, il peut s'avérer fertile de considérer les formations et les processus inconscients non seulement de manière individuelle, mais aussi de manière groupale (Kaës, 1989). Selon Kaës, les lieux psychiques de l'individu sont à la fois individuels et inextricablement liés avec les ensembles transsubjectifs. Ceux-ci non seulement *contiennent*, *soutiennent* et *structurent* les *processus inconscients* individuels, mais sont constitués d'un contrat implicite d'appartenance sociale qui offre une protection psychique d'ordre individuel et groupal. Il peut donc y avoir atteinte non seulement au niveau subjectif, mais aussi transsubjectif lorsque l'humain est témoin et/ou victime de violence organisée : « Tout se passe comme si le sujet traumatisé était alors attaqué de surcroît par ce défaut d'hébergement de l'appareil psychique dans les espaces transsubjectifs de l'ensemble » (Kaës, 1989, p. 175). Ces situations de violence organisée mettent à jour un summum de violence puisqu'il y a perte du renoncement pulsionnel, lequel est pourtant nécessaire à la cohabitation des individus d'une population afin que s'y établissent des liens stables et fiables. Ce *pacte dénégatif*, tel que nommé par Kaës (2002), qui est le renoncement pulsionnel conscient et inconscient, permet : 1) d'assurer une sécurité et ainsi la survie de l'être humain, 2) un contrat narcissique dans l'inscription généalogique (en référence à

Aulagnier, 1975), c'est-à-dire offrir une certitude sur l'origine, assurer la continuité dans la lignée pour le futur, et ce à travers l'investissement du groupe. Il s'agit d'un processus identificatoire passant, entre autres, par l'historicité. Notons que c'est à la rencontre de ces lieux subjectif et transsubjectif que se constituent et s'alimentent l'Idéal du Moi et une partie des identifications, ce qui porte à penser que cette instance et ces processus psychiques soient ébranlés et sujets à une réorganisation lors d'une atteinte psychique conséquente à la violence organisée.

Il existe une différence majeure entre les événements telles les catastrophes naturelles, hors de contrôle de l'être humain (tremblements de terre, tsunamis, etc.) et ceux qui sont provoqués par celui-ci. Bien que dans un cas comme dans l'autre la survie de l'individu et de l'espèce soit en péril, les *identifications du Moi* ne se trouvent menacées que dans la deuxième situation. La violence extrême de l'autre (notamment sous forme de violence organisée) ne trouve aucune explication logique; elle ne peut être psychiquement liée, ce pour quoi elle ne trouve aucun sens pour l'individu. Cette violence est déshumanisante en ce que celui qui la subit est rabaisé à l'état d'objet (Green, 1990) et qu'elle remet en question le rapport à l'autre. En effet, cette menace à l'intégrité physique et psychique perturbe non seulement de par l'excès et le non-sens, mais également en remettant en question, entre autres, l'identification à l'être humain en tant que membre d'une société où la sécurité de chacun est assurée, et où la collectivité sous-tend la poursuite de la descendance, la continuité entre les générations (Kaës, 1989, 2002, 2009). Qu'advient-il de la lignée d'une personne porteuse et/ou victime de cette violence déshumanisante ?

Par exemple, les projections massives détruisent les fonctions étayantes, contenantes et perlaboratives de l'environnement transsubjectif; ou encore, ce qui chez un parent est conjointement non refoulé et nié n'offre à l'enfant d'autre issue que le délire, dans une alliance dégénératrice commune dont les effets sont spécifiques pour chacun des sujets de l'ensemble (ainsi sur la fonction refoulante). (Kaës, 1989, p. 176)

Ce que les parents, la famille ou encore la communauté n'a pu contenir ou élaborer risque d'être transmis, par le positif ou le négatif, aux générations suivantes d'une façon difficilement assimilable par celles-ci (Kaës, 1989; Kaës *et al.*, 1993; Waintrater, 2011a).

Peut-on alors associer les *crises traumatiques* à un symptôme qui se rapprocherait du délire chez les descendants rwandais en raison de ce qui n'a pas été refoulé chez les parents, ni même dans la communauté? En ce sens, le concept de transmission (inter/trans) générationnelle s'avère éclairant pour comprendre la conflictualité psychique et la symptomatologie dont cette deuxième génération peut être porteuse.

#### 2.4 La transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle

Notre compréhension des répercussions de la violence organisée sur les générations subséquentes peut être éclairée par l'apport de certaines hypothèses de différents auteurs en lien avec la transmission.

Selon Ancelin Schützenberger (2004), un héritage conscient et inconscient est légué et parmi ce legs se retrouvent :

[...] des missions, des loyautés familiales visibles ou invisibles, des loyautés de clan, culturelles, religieuses, nationales. Tout individu est imprégné, qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou non, de ces liens et habitus de loyautés familiales, des traumas et traumatismes, des deuils non faits de sa famille, etc. (p. 36)

Afin de comprendre l'acquisition de cet héritage, deux modalités de la transmission peuvent être distinguées, soit la transmission intergénérationnelle et la transmission transgénérationnelle. Selon Tisseron (2007), lorsqu'il s'agit d'éléments de vie touchant une génération directement en lien avec l'autre, il s'agit de la transmission

intergénérationnelle qui comporte une partie clairement observable, qui est donc issue d'une transmission plus directe : « [...] ce qu'on transmet en le sachant et [...] ce qu'on transmet à son insu » (Tisseron, 2007, p. 31). Tandis que la transmission transgénérationnelle fait référence à tout ce qui aurait pu être transmis par une génération antérieure à travers plusieurs générations et hors du conscient, dépendamment de la façon dont les événements ont été vécus par cette génération.

Différents mécanismes psychiques sont mobilisés lors de la transmission transgénérationnelle, lesquels pourraient expliquer l'étrangeté de la symptomatologie présente dans les situations de commémorations : ce qui est transmis à l'insu du sujet consiste en un legs de la génération précédente dont il devient porteur à son insu. Les *clivages du Moi* sont mis en place lorsqu'une partie d'un autre introjecté se manifeste à l'insu de celui qui le porte inconsciemment, alors que l'introjection permet de lier les *traces des expériences antérieures* et les nouvelles expériences (Abraham et Torok, 1978; Ancelin Schützenberger, 1993, 2003; Calicis, 2006; Tisseron, 2006, 2007). Un mécanisme attire particulièrement l'attention dans le contexte de cette étude : il s'agit de l'inclusion. Celle-ci consiste en un *enfermement psychique* qui, contrairement à l'*introjection*, ne fait pas écho à ce que la personne ressent de l'intérieur : l'individu ne s'y reconnaît point. « *Il lui semble être poussé par une force étrangère à dire ou faire des choses qui ne lui correspondent pas et il peut en éprouver un sentiment d'étrangeté angoissante* » (Tisseron, 2006, p. 29). Il existe également, selon Abraham et Torok (1978), une forme d'inclusion appelée crypte qui consiste en des deuils impossibles à élaborer.

Ce qui se transmet et constitue la préhistoire du sujet, ce n'est pas seulement ce qui soutient et assure, en positif, les continuités narcissiques et objectales, le maintien des liens intersubjectifs, les formes et les processus de conservation et de complexification de la vie : idéaux, mécanismes de défenses névrotiques, identifications, pensées de certitudes. (Kaës, 2002, p. 111)

Lorsqu'aucune transcription ne peut trouver place dans la psyché des parents (la faute, la maladie, le crime, les objets disparus sans trace ni mémoire, pour lesquels un travail de deuil ne peut être accompli), tout ce qui n'a pu être contenu, souvenu ou représentable, se dépose, voir s'enkyste dans la psyché des descendants; c'est ce que Kaës appelle la transmission du négatif. Chez les descendants, le refoulement est accompagné par des mécanismes de déni, forclusion, clivage et désaveu. Ce qui ne parvient pas à être accepté dans l'histoire des parents, des grands-parents, passe à travers des *confusions d'identité* et des somatisations chez les générations qui suivent («*inscriptions aveugles dans le corps*») (Kaës, 2002). De plus, «Certains deuils inélaborés ou inélaborables suscitent l'indifférenciation entre les générations et troublent le jeu des identifications par la présence de ces revenants» (Drieu et Marty, 2005, p. 8).

En fait, selon Kaës (2002), la vie psychique entre générations passe, par les *identifications* et les *alliances inconscientes*. Chez des adolescents rwandais, l'exemple du syndrome (somatique) anniversaire pourrait témoigner d'une telle atteinte générationnelle.

En outre, plusieurs études qui portent sur les répercussions générationnelles de la Shoah démontrent qu'une symptomatologie (p. ex., des cauchemars, de longues maladies, une extrême nervosité, de l'anxiété, des phobies) est encore présente au sein de cette population (Breton, 1993, cité dans Mathier, 2006). Dans le cas du génocide rwandais, l'impact psychique – notamment du point de vue identitaire – de la violence organisée pourrait être amplifié par différentes caractéristiques sociales de la résolution du conflit ethnique. D'abord, les procès des persécuteurs ont eu lieu dans la population et justice n'a pas toujours été rendue pour ceux qui ont perdu leur famille nucléaire ou élargie. Ensuite, la cohabitation actuelle des deux ethnies auparavant en conflit génère plusieurs questionnements. Comment un seul peuple où vivent deux ethnies dont l'une a été en partie disséminée par l'autre peut-il partager une identité commune ? Comment occulter le fait que les voisins, autrefois côtoyés,

ont tué la moitié de sa propre famille ? Comment vivre dans une société où chaque matin il est possible de rencontrer le meurtrier de ses enfants ? Qu'advient-il alors des identifications à la communauté, et plus généralement à l'autre ?

## 2.5 Les identifications

L'identification est définie ainsi dans le dictionnaire de la psychanalyse : « L'identification est un processus par lequel une personne rend une partie plus ou moins importante de sa personnalité conforme à celle d'un autre qui lui sert de modèle » (De Mijolla *et al.*, 2005, p. 772).

Cette définition sommaire peut être avantageusement complétée par la référence à quelques-uns des nombreux psychanalystes ayant théorisé ce processus. D'abord, Freud (1921) a beaucoup élaboré sur les identifications œdipiennes, sans pour autant occulter les identifications précoces, voir originelles dans les toutes premières relations avec l'objet interne et externe. Pour lui, les identifications prennent racine dans le lien affectif avec l'objet et par *l'introjection d'un lien objectal libidinal* dans le Moi; par ce mécanisme, certaines propriétés de l'objet s'inscrivent dans le Moi.

Plus spécifiquement, Aulagnier (1975) explique bien comment la construction du *Je* se fait tout d'abord avec la mère qui projette sur l'*infans* qui ne peut s'opposer par sa parole à ces énoncés identitaires. Ce n'est que par le corps que l'enfant peut témoigner de la discordance entre le ressenti et le discours projeté de la mère. C'est ici d'ailleurs que se construit le *Je*, dans un espace transitionnel ou transsubjectif entre la mère et l'*infans*. Nous pouvons facilement penser la transmission de traumatismes parentaux par ces identifications primitives.

De même que la construction du *Je*, le Moi idéal se constitue également avant la période objectale; il découlerait du *narcissisme originel*, avec tout ce qu'il y a de sentiment de perfection et de toute-puissance en ne tenant pas compte du Surmoi sans toutefois pouvoir échapper à l'influence de ce dernier (Lussier, 2006). Subséquemment, la dissolution du narcissisme primaire résulte, entre autres, en un déplacement de celui-ci dans la constitution de l'Idéal du Moi, soit « [...] ce que le Moi actuel-réel doit ou veut devenir, sur le modèle de l'objet idéalisé ou admiré » (Lussier, 2006, p. 44). En ce sens, l'Idéal du Moi s'édifie à partir d'identifications narcissiques très archaïques selon Freud. Lussier aborde l'Idéal du Moi comme étant *habité* par l'objet, prenant ainsi sa force avec les identifications lors de la résolution du complexe d'Œdipe. Toutefois, l'Idéal du Moi se construit aussi à partir de différents modèles : « [...] de sa race, de la classe, de la communauté de croyance, de l'appartenance à un État, etc. » (Freud, 1921, p. 68). De même, au cours de la vie, les identifications évoluent. Avec le temps, les identifications primitives seront modulées par les différentes relations et les différents objets investis par le sujet (Freud, 1921). La communauté, le milieu social, les pairs, etc., feront désormais partie des référents identificatoires.

C'est ainsi, en lien à la transmission transgénérationnelle et intergénérationnelle abordée précédemment, tel que décrit par Abraham et Torok (1978), puis par Kaës *et al.* (1993), que les contenus psychiques enkystés dont les parents sont porteurs peuvent se transmettre à leur insu à leur progéniture, lesquels seront intégrés à leur Je, à leur « projet identificatoire » (Aulagnier, 1975) et même, à leur Idéal du Moi.

Ces processus identificatoires précoces pourraient expliquer la transmission transgénérationnelle sous-jacente aux crises traumatiques des adolescents rwandais. Il apparaît donc pertinent d'explorer d'autres modalités possibles de cette transmission, notamment par le biais des identifications et des idéaux des jeunes adolescents rwandais.

La psychanalyste Lechevalier s'est attardée à ces identifications transmises chez les enfants des survivants :

Elle [...] revient sur ce thème des identifications, de leur aspect rigidifié à travers son expérience de la cure analytique avec des enfants de survivants. En effet, pour elle, les liens constitués au début de la vie vont être marqués par l'influence de ces événements symbolicides qui ont frappé les générations précédentes. (Drieu et Marty, 2005, p. 9)

Ces identifications rigidifiées posent question. Comment sera élaboré au fil des générations tout ce qui, de l'ordre du traumatisme, serait en lien avec des populations qui ont vécu un génocide, dès lors que les parents risquent de transmettre ce qui n'a pas été résolu (une telle résolution est-elle possible ?) en lien avec le traumatisme, et que l'entourage (qui influe sur la constitution de l'Idéal du Moi) également victime ne peut pallier cette faille ? Comment les identifications pourront-elles être intégrées, non seulement dans la construction du Moi idéal mais aussi dans la constitution de l'Idéal du Moi, considérant la faille sur le plan du processus même de symbolisation (on pense ici au non symbolisé, au non symbolisable, à l'indicible...) dans cette situation particulière où les enfants deviennent porteurs des non-dits parentaux ? Non seulement les parents, mais également l'entourage (d'où émane une partie des identifications et de l'Idéal du Moi) risquent de transmettre ce qui n'a pas été résolu (en admettant qu'une résolution soit possible) en lien au traumatisme vécu.

Dans le cas de la population étudiée, soit les adolescents, il faut aussi considérer qu'il s'agit d'une période du développement psychique qui se démarque entre autres par le questionnement exacerbé par rapport à soi, voire même par un remaniement identitaire important.

## 2.6 La construction identitaire à l'adolescence

L'étude des effets de la transmission inter et transgénérationnelle d'un traumatisme génocidaire sur l'adolescent est particulièrement complexe puisque lors de cette période, certaines conflictualités psychiques (tel l'Œdipe) antérieurement résolues sont revisitées. En outre, la psyché se voit perturbée par tous les changements impliqués (physiques et psychiques) lors de cette phase de développement.

L'importance de la mise en avant du corps, les conflits s'exprimant particulièrement au travers d'une symptomatologie corporelle, les dépressions, les conduites autodestructrices comme le suicide, la toxicomanie, l'anorexie mentale, l'alcoolisme. La quête de l'identité, la prise de l'autonomie, la revendication de l'indépendance. C'est à l'adolescence que le sujet devient un acteur autonome, qu'il acquiert les moyens physiques, sexuels, intellectuels, sociaux et professionnels pour s'établir de façon indépendante dans la vie. (Sebuhoro, 2005, p. 881)

En effet, ce que l'adolescence laisse entrevoir est la prépondérance de la place du corps générateur de conflits (Gutton, 1991) par lequel les conflits psychiques peuvent s'exprimer, de même qu'une réorganisation au niveau des identifications. Des remaniements aux niveaux somatique, psychique et au niveau du lien social sont prédominants (Benghozi, 2007).

Jean-Jacques Rassial mentionne que « Le réel en jeu dans l'adolescence n'est pas seulement celui de la puberté, mais aussi ce qui affecte l'incarnation imaginaire de l'Autre que sont les parents et va en exiger un déplacement » (Rassial, 1990, p. 199). Ce lien aux parents lors de l'adolescence devra donc être considéré dans le contexte spécifique de notre recherche.

Philippe Gutton (1991) considère que la période pubertaire doit être vue sous un angle intersubjectif puisque, selon lui, « [...] les questionnements transgénérationnels

font partie des élaborations justifiées par les remaniements psychiques pubertaires » (p. 72). En cette période de vie, explique-t-il, il y a nécessité d'un questionnement adressé à la famille dans un lien à son identité sexuée, de même relativement à l'importance de la transmission des *non-dits* et/ou de la *discontinuité* car cette *interrogation filiative* se bute parfois à des *interdits inconscients* qui viennent se heurter aux idéaux.

La prise en compte des répercussions du génocide rwandais à la lumière des études sur la Shoah, de la compréhension du traumatisme, de la transmission transgénérationnelle et intergénérationnelle, des identifications et de la construction identitaire à l'adolescence conduit à une réflexion et à un questionnement plus précis en regard de la population d'intérêt.

Bien que ces constatations théoriques puissent faire ressurgir plusieurs questionnements, voici, à travers notre objectif principal et nos questions de recherche, ce qui, pour nous, a davantage suscité notre curiosité.

## 2.7 Objectif principal et Questions de recherche

### 2.7.1 Objectif principal

Comprendre certaines spécificités de la construction identitaire chez les populations victimes de violence organisée, en particulier chez les adolescents rwandais, 15 ans après le génocide.

### 2.7.2 Questions de recherche

1. Comment comprendre la construction identitaire chez les adolescents rwandais 15 ans après le génocide en lien avec les identifications et les idéaux portés par ces jeunes ?
2. Qu'en est-il de la transmission inter et transgénérationnelle chez ces jeunes de la 1<sup>re</sup> génération post-génocide ?
3. Peut-on entrevoir les traces d'un potentiel traumatisme chez les jeunes lié à la violence organisée dont leurs parents et parfois eux-mêmes ont été victimes ?

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Nous avons choisi une approche qualitative afin de pouvoir recueillir des informations pertinentes liées à nos questions de recherche. Effectivement, selon la littérature, les méthodes qualitatives visent la compréhension des phénomènes (Paillé et Mucchielli, 2008) dans leur contexte selon la perspective de l'individu (Miles et Huberman, 2005). Ainsi, choisir cette approche, et en particulier l'utilisation de dessins, nous a permis de mieux comprendre, entre autres, certains enjeux psychiques (identifications, transmissions, etc.) chez des adolescents rwandais dont l'histoire fut marquée, indirectement ou directement, par le génocide qui s'est produit en 1994.

Dans la section suivante, nous abordons différents aspects de notre méthodologie : le recrutement et la sélection des participants, les procédures de recueil de données, les instruments utilisés, le devis de recherche ainsi que la méthode d'analyse de données.

#### 3.1 Échantillon : recrutement et sélection des participants

Il est important de rappeler que la méthode de recueil de données émane d'une recherche internationale (collaboration entre l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Louis Pasteur à Strasbourg) intitulée « La construction de l'identité

aujourd'hui : la représentation de soi en lien avec la représentation de la famille dans les dessins ».

Afin que nos données puissent être utiles à la comparaison entre les différents pays, nous avons procédé à la sélection des sujets et l'administration du protocole selon les modalités de la recherche principale.

Cette démarche devait permettre d'étudier la représentation de soi, de la famille et des liens intergénérationnels dans les nouveaux liens familiaux et sociaux liés au contexte actuel. Notons également que cette recherche internationale consistait à recueillir un très grand nombre de dessins, sans discours associé, afin de les analyser selon une approche quantitative.

Nous avons procédé à deux recueils de données : l'un au Rwanda et l'autre au Cameroun, afin de comparer les données collectées dans deux pays dont l'histoire récente diffère. Considérant les similitudes et différences historico-culturelles, cette comparaison nous paraissait utile afin de cerner davantage des éléments plus précisément associés aux particularités de la transmission d'un traumatisme lié à la violence organisée. Toutefois, compte tenu de l'ampleur du travail à déployer pour effectuer l'analyse en raison d'un aussi grand échantillonnage, nous avons décidé de ne conserver pour l'analyse que le recueil de données du Rwanda – soit la plus pertinente compte tenu de nos questions de recherche. Néanmoins, nous avons sommairement considéré l'ensemble des dessins recueillis au Cameroun afin de mettre en évidence, le cas échéant, des différences marquées.

Le recrutement a été fait auprès d'adolescents rwandais âgés de 13 à 17 ans à Kigali, capitale du Rwanda, dans deux écoles secondaires choisies à l'aide de deux personnes de référence (première coordonnatrice du Centre Hospitalier Universitaire de Kigali qui a été remplacée par un autre coordonnateur). Avant de procéder au recrutement, le

déroulement de l'étude a été expliqué aux directeurs des écoles sélectionnées et leur consentement a été obtenu afin d'autoriser le recueil dans leur établissement, d'autant plus que ces directeurs étaient considérés comme tuteurs de la plupart des jeunes résidant en internat (voir Annexe A).

Le corps enseignant a ensuite été rencontré afin d'expliquer la recherche et que celle-ci soit présentée aux étudiants. Les classes des différents niveaux ont été visitées afin d'y faire une courte présentation de l'étude; le nom des participants potentiels a été pris en note et lorsqu'il y avait plus de deux filles et de deux garçons par tranche d'âge intéressés à participer, un tirage au sort a eu lieu pour déterminer ceux qui feraient partie de l'étude. Devant la petitesse de l'échantillon, nous n'avons pas eu de difficulté à recruter.

En fonction de la profondeur de l'analyse des données de notre étude, le nombre de participants a été fixé à quatre élèves (deux garçons, deux filles) par niveau d'étude ou en fonction de l'âge, pour un total de 20 participants. La sélection des participants assure ainsi une certaine hétérogénéité : adolescents d'âges différents de sexes masculin et féminin, certains d'entre eux étant nés quelques années avant le génocide et d'autres pendant ou peu après, ceci dans le but de repérer d'éventuelles différences entre ces catégories.

Puisque cette recherche s'est déroulée dans un autre pays que le pays d'origine de la chercheuse, la période allouée pour le recueil de données fut restreinte avec certaines contraintes sur le plan du recrutement. La courte période accordée n'a pu permettre, entre autres, un recueil de données en dehors de la capitale, soit en milieu rural.

### 3.2 Procédures de recueil de données

Les élèves souhaitant participer devaient avoir l'accord de leurs parents. Ils ont donc fait signer un formulaire à ceux-ci et devaient le remettre à la chercheuse (voir Annexe B). Dans un local prévu à cet effet, les élèves ont été invités à dessiner chacun quatre dessins : un dessin libre à l'intérieur de deux minutes, un dessin du bonhomme à l'intérieur d'un délai de cinq minutes et deux autres dessins, l'un de la famille actuelle et l'autre de la famille rêvée avec un délai de 15 à 20 minutes pour l'exécution de chacun d'eux. Cette consigne a été établie selon le protocole de recherche de l'université de Strasbourg. Avant de faire part des consignes, des feuilles et des feutres à pointe fine de plusieurs couleurs leur ont été distribués. Le médium (feutres) a été choisi en fonction, encore une fois, de ce qui avait été proposé par les chercheurs de l'Université de Strasbourg, dans l'optique d'une plus grande homogénéité entre les différents recueils de données.

Concernant la consigne du dessin du bonhomme, il fallut pour certains étudiants que la chercheuse spécifie ce que voulait dire ce mot. En effet, il semble que le bonhomme soit une expression occidentale. La chercheuse a donc ajouté qu'un bonhomme pouvait être tiré de l'imagination ou encore de dessins animés qui passent à la télévision. Bien entendu, cette consigne a pu influencer les adolescents et créer un biais qui sera considéré lors de l'analyse.

Par la suite, chacun des étudiants a été rencontré individuellement et convié à un entretien semi-dirigé enregistré au cours duquel chaque dessin effectué a été décrit; finalement, un bref questionnaire sociodémographique a été rempli (voir Annexe C). Ce questionnaire visait à recueillir, entre autres, l'âge, le pays de naissance, la fratrie et le lieu de naissance.

Le temps total de passation était, en moyenne, d'une heure, ne dépassant pas deux heures. Les dessins ont été faits parfois par petits groupes de cinq ou six étudiants, sinon, par groupes de trois. Il en a été ainsi puisqu'il était impossible pour la chercheuse de toujours rencontrer les étudiants individuellement, de leur demander d'accomplir les dessins et de faire les entrevues immédiatement après; ceux-ci étant en période d'examen et leur disponibilité étant restreinte. Certes, cela peut avoir influencé la réalisation du dessin, en vertu de la proximité des étudiants. Bien qu'il ne semble pas y avoir eu de dessins semblables, peut-être que certains participants se sont inspirés de l'un ou de l'autre. Le laps de temps écoulé (rarement plus de trois heures) entre le dessin et l'entretien a peut-être aussi influencé le discours puisqu'on peut supposer une certaine réflexion et un certain recul face à ce qui avait été dessiné. Du reste, aucun participant n'a hésité à parler.

Au Lycée de Kigali, les dessins ont été effectués soit dans des locaux de classe lorsqu'ils étaient disponibles ou encore à la bibliothèque qui était libre durant l'heure de dîner. Les entretiens ont été menés dans une classe libre et fermée afin d'assurer la confidentialité. Pour le Lycée Notre-Dame de Cîteaux, les dessins ont été faits à l'extérieur, dans la cour d'école. Cependant, pour assurer la confidentialité, les entretiens ont par la suite été menés dans un local où seules étaient présentes la chercheuse et la personne interviewée.

Des notes ont été prises après l'administration des dessins et après les entretiens afin de décrire le climat, selon la perception de la chercheuse, dans lequel s'est déroulée l'entrevue. Ces notes ont été utiles pour tenir compte non seulement des données, mais du contexte dans lequel celles-ci ont été produites – incluant de possibles enjeux transférentiels.

Des petits goûters et/ou des boissons gazeuses achetées à la cantine de l'école ont été offerts selon le choix des candidats.

### 3.3 Les instruments de recueil de données

Les dessins libres, du bonhomme, de la famille et de la famille rêvée ainsi que l'entretien en lien avec chacun d'entre eux ont été utilisés comme instruments de recueil de données.

D'une grande utilité en clinique, le dessin trouve aussi sa place en recherche. Plusieurs auteurs, dont Corman (1961), Widlöcher (1965), Jourdan-Ionescu et Lachance (2000) en ont largement démontré la pertinence.

Le dessin, tout comme les autres tests projectifs, permet de capter des éléments appartenant non seulement au conscient, mais à l'inconscient et au préconscient (Jourdan-Ionescu et Lachance, 2000; Widlöcher, 1965). Widlöcher mentionne que le dessin est un peu à l'image des rêves chez l'adulte puisqu'il donne accès à du matériel inconscient et représente la manière dont le monde extérieur est saisi, une des raisons qui ont mené vers le choix de cette méthode. De plus, les dessins peuvent être proposés à différentes populations, en prenant en considération le discours et la culture des participants, ce qui s'avère particulièrement pertinent dans le contexte de notre cueillette de données auprès de la population rwandaise.

Les éléments projetés dans le dessin, à travers les formes, les traits et les couleurs utilisées sous-tendent l'interprétation (Corman, 1961). Spécifiquement, le dessin de la famille peut être abordé selon trois perspectives : développementale, socioculturelle et projective (Jourdan-Ionescu et Lachance, 2006). Nous nous intéressons particulièrement aux dimensions socioculturelle et projective.

Le dessin témoigne également de l'état émotionnel de l'individu, de ce qui le préoccupe, de ce qui est omniprésent. De plus, utilisés avec une entrevue semi-dirigée, comme c'est le cas dans la présente recherche, les dessins offrent une

possibilité de meilleure compréhension de la personnalité et amoindrissent le biais d'interprétation puisqu'ils sont étudiés dans le contexte décrit par celui qui les a exécutés (Corman, 1961).

Selon Jourdan-Ionescu et Lachance (2006), il est recommandé d'utiliser plus d'un dessin pour en arriver à une analyse globale. En ce sens, quatre dessins (un dessin libre, un dessin du bonhomme, un dessin de la famille et un dessin de la famille rêvée) ont été demandés puis analysés de façon individuelle et en comparaison l'un avec l'autre. Le dessin libre reflète comment le monde qui entoure le participant et son univers intérieur sont représentés. Ce dessin révèle la vie affective et donne des informations sur la personnalité (Corman, 1961). Le dessin du bonhomme est la représentation de la manière dont l'individu se perçoit et permet d'aborder l'identité (Corman, 1961; Jourdan-Ionescu et Lachance, 2006), de voir le narcissisme de l'individu. Le dessin de la famille, quant à lui, met en relief comment l'enfant perçoit son rôle et celui des membres de sa famille, sa place, ses identifications et ses liens affectifs. Même si la consigne est limitative pour l'exécution du dessin de la famille réelle, il laisse révéler des projections importantes puisqu'elles sont mobilisées pour indiquer les préoccupations affectives du sujet (Corman, 1961). Ce dessin permet notamment d'observer la place que l'individu se confère, en dehors de la place réelle qu'il occupe. Ce dessin permet aussi d'aborder les identifications et le narcissisme.

Selon Corman (1961), la plupart des dessins de la famille rêvée témoignent de la famille désirée. Ce dessin est le reflet de la projection dans le futur, des idéaux ainsi que des conflits internes en rapport au présent.

Au-delà de l'interprétation de base en lien avec le dessin, l'entretien accompagnant ce dernier apporte des éléments plus spécifiques. Il permet un certain recul face aux propres projections que le chercheur pourrait émettre lors de l'interprétation. Bref, le discours associé au dessin laisse place à la subjectivité : celui qui le dessine sera le

mieux placé pour en donner la signification (Corman, 1961). En fait, lors de cet entretien, le participant associe librement un discours explicatif en lien avec ce qu'il a dessiné. Pour notre recherche, nous avons demandé à chaque participant de nous raconter l'histoire de son dessin et nous avons ensuite formulé des relances afin de les faire élaborer.

### 3.4 Observations sur le terrain

Tout au long du recueil de données effectué en 2009, nous avons pris des notes sur ce qui était dit ou encore observé pour ainsi bonifier l'analyse des données. De plus, après 2009, nous avons effectué trois autres voyages au Rwanda qui nous ont aussi permis d'observer et d'apprendre davantage sur la culture ou encore la politique du pays. Soulignons particulièrement un voyage dans le cadre de la 20<sup>e</sup> année des commémorations du génocide où nous nous sommes déplacée à travers différents villages. Lors des commémorations du génocide en 2014, plusieurs sites étaient installés pour souligner les 20 ans post-génocide. Dans chacun des sites se trouvait une équipe d'intervenants pour soutenir les gens qui éprouvaient des difficultés émotionnelles. Ces commémorations semblent notamment provoquer une onde de choc, ramenant plusieurs gens à des souvenirs traumatiques : on y observe des personnes aux prises avec des malaises physiques et plusieurs semblent en état de dissociation. Les intervenants les retirent de la foule et les emmènent dans un endroit où ils peuvent se coucher sur de petit matelas, où on leur donnera de l'eau et on leur prodiguera une forme de massage lequel, dit-on, devrait calmer le cerveau limbique remis en branle par la reviviscence des souffrances du génocide. Aussi surprenant que cela puisse paraître, nous y avons même vu des adolescents, donc des personnes qui n'étaient pas nées lorsque le génocide est survenu, qui présentaient aussi des symptômes : dissociation, malaises physiques. Ceci amène à se questionner sur les

modalités de la transmission post-génocide. Car selon le discours de personnes d'origine rwandaise, malgré les commémorations du génocide à chaque année, il est non seulement interdit de parler d'ethnie, mais il arriverait que les parents ne racontent pas à leurs enfants ce qui s'est réellement passé lors du génocide, l'histoire se voyant en quelque sorte voilée.

Les voyages nous ont également permis de prendre connaissance de l'ambiance du pays, de son fonctionnement, mais aussi de tous les efforts pour que les souffrances soient prises en charge, soient pansées.

### 3.5 Analyse des données

Il s'agit ici d'une analyse qualitative basée sur la perspective des participants, ce qui apparaît d'autant plus important que ceux-ci s'inscrivent dans un contexte totalement différent du nôtre. Il faut donc considérer les propos des participants en fonction du contexte sociopolitique et culturel à partir duquel les interprétations prennent forme. Pour ce faire, nous avons tenu compte des notes de terrain recueillies tout au long de notre présence au pays, considéré les discours d'autres personnes d'origine rwandaise, contacté plus spécifiquement une personne d'origine rwandaise qui a vécu le génocide et consulté des écrits sur la culture rwandaise. Cette méthode nous est apparue propice à éviter le plus possible de biais d'interprétation. Malgré toutes ces précautions, reste que l'analyse a été faite en fonction de la personnalité et du vécu de la chercheuse. Par conséquent, nous pouvons supposer que certains éléments d'analyse auraient pu différer s'ils avaient découlé du regard de quelqu'un d'autre. Cependant, le regard apporté par la directrice de la chercheuse sur l'ensemble de l'analyse devrait avoir permis, en quelque sorte, d'encadrer la subjectivité de la chercheuse.

L'analyse des dessins a été réalisée selon les principes d'analyse énoncés par Corman (1961) et Jourdan-Ionescu et Lachance (2006). L'analyse des entretiens a été menée en parallèle avec l'analyse des dessins, afin de soutenir celle-ci.

Trois niveaux d'interprétation peuvent être discernés (Corman, 1961) : 1) le niveau graphique; 2) le niveau des structures formelles; et 3) le niveau du contenu.

Le niveau graphique réfère à la force des traits, leur ampleur, leur épaisseur (trait fort : fortes pulsions, audace, violence ou bien libération instinctive vs trait faible : faibles impulsions, douceur, timidité, ou bien inhibition des instincts). Également, il inclut l'étude de la zone occupée sur la page (Corman, 1961). Par exemple :

Les lignes tracées d'un geste ample et qui occupent une bonne partie de la feuille indiquent une grande expansion vitale, une facile extra-version des tendances. Au contraire, si le geste est de peu d'amplitude, traçant des lignes courtes (ou bien, lorsqu'il trace une ligne longue, la formant de petits traits hachés), on peut conclure à une inhibition de l'expansion vitale, à une forte tendance à se replier sur soi-même. (Corman, 1961, p. 24)

De plus, Corman (1961) souligne plusieurs autres éléments à considérer comme étant fertiles pour l'analyse :

[...] la manière dont le sujet se sert d'un crayon et trace des points, droites et courbes étant révélatrice de sa psycho-motricité et, par là, de ses dispositions affectives. (p. 24)

Selon ce même auteur, l'examen des proportions des traits peut être le signe « d'une expansion réactionnelle dont l'excès indique un déséquilibre ». Un tracé effectué avec une énergie disproportionnée indiquerait des pulsions brutales, quelquefois réactionnelles à une crainte d'impuissance (Corman, 1961, p. 25).

La taille, notamment les dimensions et les proportions ont elles aussi été étudiées (Jordan-Ionescu et Lachance, 2006). Selon la méthode d'analyse de Jordan-Ionescu et Lachance (2006), la présentation des membres, leur position ainsi que leurs postures et mouvements, et les détails (tels les accessoires, les cheveux, les vêtements, etc.) ont été étudiés avec soin.

Le niveau des structures formelles témoigne de la maturité. En l'occurrence, les parties du corps qui sont dessinées, les détails, les proportions et également l'ajout de vêtements ou autres ornements (Corman, 1961) sont ici étudiés. Selon d'autres auteurs tels que Machover, Abraham et Boutonnier, mentionnés par Corman (1961), la manière dont le dessin du bonhomme est réalisé n'est pas tributaire seulement de l'intelligence, mais d'éléments affectifs et de la personnalité. Toujours selon Corman (1961), dans la réalisation de dessins, des facteurs d'inhibition affectifs interagissent.

La structure formelle consiste aussi à prendre en considération les interactions mutuelles entre les personnages et le cadre dans lequel ils sont représentés : immobiles ou animés. De plus, Corman distingue deux types de dessins : le sensoriel et le rationnel. Selon lui, le dessin sensoriel est d'origine spontanée et vitale, ce qui peut donner des indices de l'ambiance, entre autres, dans le dessin de la famille, mais aussi dans les autres dessins. En ce qui a trait au dessin rationnel, il y aurait une certaine inhibition occasionnée par la censure qui donne lieu à une certaine rigidité. Plus précisément, le dessinateur de type rationnel sera mis de l'avant si des formations réactionnelles puissantes sont mises en branle. Dans tous les cas, Corman (1961) précise que la personne analysant les dessins doit faire preuve de précautions en lien avec sa propre personnalité. Par exemple, un chercheur (ou un clinicien) du type artiste pourrait être influencé en portant un regard qui aurait tendance à surestimer le type sensoriel.

Le contenu permet de repérer le monde social selon le point de vue du sujet (particulièrement dans le dessin de la famille). L'on peut en déduire les tendances affectives, les sentiments d'admiration envers l'objet privilégié, les tendances négatives, c'est-à-dire les sentiments de haine et la personne qui en est l'objet. L'on peut aussi, par le contenu, analyser ce qui appartient au principe de réalité et au principe de plaisir-déplaisir (particulièrement à partir du dessin de la famille imaginaire). Nous avons aussi pu analyser certaines défenses dont le Moi fait usage en prenant en compte ce que le sujet aura omis ou ajouté (par exemple des objets ou des personnages) ou encore par le biais de ce que l'adolescent aura attribué comme sentiments et comportements aux personnages dessinés (Corman, 1961). En tenant compte aussi des principes d'analyse de Jordan-Ionescu et Lachance (2006), les caractéristiques de chaque personnage, leur expression et leur rôle respectif tels qu'ils lui auront été attribués, ont été incluses dans le processus d'analyse. Selon ces mêmes auteurs, il est de mise de prendre en considération les persévérations (reproduction typée) ainsi que les facteurs régressifs (dessin infantile, primitif, en deçà de l'âge du sujet).

L'ensemble de ces éléments a été analysé comme on peut le faire en clinique, c'est-à-dire de façon globale, et en lien avec le contexte – plutôt que de procéder à une analyse systématique qui détaillerait chaque élément (présence-absence, catégorisation, fréquence, etc.).

En plus de donner accès à des éléments préconscients et inconscients, le dessin est considéré comme « adressé », c'est-à-dire que celui-ci est accompli pour quelqu'un, car pour celui qui réalise le dessin, même s'il s'agit d'un dessin libre, le demandeur porte une charge de représentation symbolique (Vinay, 2007). Dans le contexte de la demande graphique faite auprès des adolescentes, Vinay (2007) mentionne que le discours qui accompagne le dessin est d'une extrême importance, car il serait l'expression de « l'extrémisme affectif » : « La violence et la force des propos

peuvent parfois surprendre et pourtant, ils permettent au jeune de s'exprimer dans le prisme du ressenti » (p. 20).

L'ensemble de ces auteurs nous ont permis d'établir la base de l'analyse, ce sur quoi nous interroger tout en considérant la perspective de personnes d'origine rwandaise sans omettre la culture et les constats sur le terrain : que ce soit par l'observation ou encore les conversations avec les gens.

Bien que les dessins aient été analysés individuellement avec prise de note, nous n'avons pas utilisé des grilles de codification que certains auteurs, particulièrement Jourdan-Ionescu et Lachance (2006), proposent pour analyser les dessins. Cette méthode nous apparaissait peu appropriée pour des participants d'une autre origine qu'occidentale et nous semblait plus pertinente pour une analyse quantitative.

Toutefois, nous avons pris soin de regarder les formes des traits et la manière dont le dessin était fait en fonction de ce qui est énoncé par les auteurs (Corman, 1961; Jordan-Ionescu et Lachance, 2006; Vinay, 2007) afin de fonder une analyse globale.

L'analyse a été faite non seulement pour chaque participant selon leur propre série de dessins, mais aussi de manière transversale. Plus précisément, nous avons examiné le sens pour l'ensemble des participants en termes de ce qui était récurrent. Cela nous a permis d'interroger davantage les caractéristiques du groupe de participants. De plus, nous avons mené une analyse en fonction de la période de naissance : pré-génocide, pendant le génocide et post-génocide, en fonction de la date de naissance des participants, et afin de voir s'il existait des différences en lien avec le fait d'avoir « vécu » ou non le génocide.

Les entretiens ont été analysés en examinant minutieusement les dessins, en parallèle. Ceci nous a permis d'en tirer la perspective de chaque personne non seulement pour

enrichir l'analyse, mais aussi pour éviter certains biais d'interprétation relatifs au dessin seulement, ou à l'inverse, au discours isolé de ses assises.

### 3.6 Considérations terrain et influence du chercheur

Il est difficile de recenser tous les aspects possibles de l'influence de la chercheuse compte tenu de l'évidence de la différence culturelle. Toutefois, nous pouvons supposer que pour certains participants, cela a pu provoquer un transfert positif et pour d'autres, un transfert négatif. En fait, les personnes d'origine occidentale sont parfois perçues, entre autres depuis la période du colonialisme, comme des gens venant exploiter la richesse du pays et même les ressources humaines africaines. D'un autre côté, les Occidentaux sont considérés comme étant riches et aussi comme étant ceux qui viennent aider certains Africains dans leurs projets. Ainsi, les productions (dessins et entrevue) des participants ont pu être influencées de façon assez diverse.

Selon notre expérience, nous pensons, entre autres, que la volonté de participer à l'étude a pu être influencée par le fait d'être d'origine occidentale. En ce sens, il se peut que certains espéraient une aide de notre part après la recherche. D'autre part, il est possible que ceux qui n'avaient pas une opinion positive envers les Occidentaux n'aient tout simplement pas voulu participer à la recherche. Ainsi, il est de mise de porter un regard critique sur les données. En ce sens, nous ne pouvons généraliser nos résultats, mais il est possible d'en tirer des hypothèses fort utiles pour particulièrement mieux comprendre l'identité et la transmission dans cette population. Il est raisonnable de supposer que les résultats auraient été différents, mais pas nécessairement contradictoires, si une personne d'origine rwandaise avait effectué cette recherche.

Notons également que le français est la langue seconde des participants, ce qui a pu certes influencer leur compréhension et leur élaboration. Nous tenons aussi à mentionner que nous avons dû, bien entendu, nous adapter aux conditions du terrain. Notamment, nous avons parfois demandé à des participants d'effectuer les dessins sur des tables dans la cour extérieure à proximité de l'école.

Finalement, mentionnons que l'utilisation de crayons feutres a pu influencer la réalisation et les caractéristiques des dessins. Le feutre étant peut-être parfois une entrave à dessiner ce que l'on veut, de la façon souhaitée (par exemple, colorier de grandes surfaces, exécuter des détails, etc.). Cependant, a priori, il semble que la plupart des participants se soient bien adaptés à ce médium.

### 3.7 Rigueur

Dans le but d'assurer une rigueur à notre étude, nous avons fait appel à quelques personnes d'origine rwandaise afin d'obtenir leur point de vue pour nous offrir une meilleure objectivité.

Également, le fait de s'imprégner du milieu à l'étude, et ce à plus d'une reprise, nous a aussi permis de recueillir de riches informations que ce soit en lien avec la culture, les habitudes de vie, l'ambiance du pays ou encore au sujet de l'histoire. Au fil du temps, nous sommes aussi restée à l'affût des événements se déroulant au Rwanda et avons lu des ouvrages autobiographiques de personnes ayant vécu le génocide, ce qui a aussi nourri nos réflexions.

De surcroît, nos analyses ont été conjointement réalisées avec notre directrice doctorale offrant ainsi un regard tiers sur celles-ci.

### 3.8 Considérations éthiques

Le présent projet a été accepté par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal selon leur politique et la politique de la recherche des trois conseils (<http://www.fsh.uqam.ca/recherche/ethique/> : Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains et Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains [CRSH, CRSNG, IRSC]). Il respecte donc les règles fondamentales de l'éthique en recherche : conservation des données de manière confidentielle et anonyme (un numéro a été attribué pour chaque participant et nous avons procédé à l'anonymisation des données). Comme dans toute recherche, les élèves étaient libres de participer ou non et pouvaient se retirer en tout temps, ce qui a été précisé verbalement et dans le formulaire de consentement (voir Annexe B).

Le risque d'inconfort psychologique auprès des participants était minime puisque les entretiens ne portaient pas directement sur le génocide. De plus, la méthode de recueil de données, entretiens semi-dirigés et dessins, s'avère peu invasive. Du reste, afin de prévenir tout incident et d'offrir un support si nécessaire, Mme Chantal Murekatete, responsable clinique au service de consultations psychosociales à Kigali a été contactée pour des références éventuelles. Ainsi, la chercheuse pouvait diriger les participants à cette clinique si le besoin s'en faisait sentir. Cependant, cette mesure n'a pas été nécessaire étant donné qu'aucun participant n'a ressenti ce besoin.

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

Dans la prochaine section, nous présenterons les résultats obtenus à la suite de l'analyse des données. Tout d'abord, une analyse générale sera présentée, comprenant deux parties : soit la description de l'échantillon et les caractéristiques de la passation. En deuxième lieu, l'analyse des données qualitatives en cinq catégories sera élaborée : analyse du dessin libre, analyse du dessin du bonhomme, analyse du dessin de la famille, analyse du dessin de la famille rêvée, quelques caractéristiques graphiques, des séries marquantes

#### 4.1 Analyse générale

Cette partie de l'analyse constitue la description de l'échantillon selon le questionnaire sociodémographique administré. Il paraissait nécessaire de rendre compte des caractéristiques en lien à la passation.

##### 4.1.1 Description de l'échantillon

Initialement, notre échantillon devait être constitué de 20 participants (2 filles, 2 garçons par tranche d'âge). Toutefois, compte tenu du nombre de participants

volontaires et de la limitation relative au recueil de données à l'étranger (profiter de notre passage, sachant qu'il serait difficile de compléter, au besoin, dans un deuxième temps), nous avons décidé de tous les inclure. Au final, notre échantillon est donc composé de 35 participants avec une distribution moins homogène que prévu en ce qui a trait à l'âge et/ou au niveau scolaire. Nous avons toutefois respecté le fait d'avoir au moins 2 filles et 2 garçons dans chaque groupe d'âge et/ou au niveau scolaire, de 13 à 17 ans (Tableau 4.1). Ceci nous a permis, en fait, de voir apparaître une certaine saturation au niveau de l'analyse.

Nous voulions, par ailleurs, faire des analyses intergroupes selon l'âge dans le but de voir si des différences apparaissaient entre les participants nés avant, pendant ou post-génocide.

Tableau 4.1 Distribution et caractéristiques des participants ( $n = 35$ )

Caractéristiques	Âge	Nb de participants/tranches d'âge et sexe
Filles	13	6
	14	4
	15	4
	16	4
	17	2
Garçons	12	1
	13	4
	14	4
	15	2
	16	2
	17	2
Nés avant 1994	15	
Nés en 1994	7	
Nés après 1994	13	
Lieu de naissance	Rwanda : 25 Burundi : 2 Ouganda : 3 RDC : 4 Kenya : 1	
Milieu de vie	Internat : 22	Milieu familial : 13
Ethnie	Rwandaise : 7 Ne sait pas : 25 Tutsi : 2 Bantou : 1	

#### 4.1.2 Caractéristiques de la passation

De prime abord, il a été difficile de faire élaborer plusieurs des participants à partir de leurs dessins. Si certains arrivent à mieux expliquer ceux-ci, cette explication demeure descriptive plutôt que d'être l'objet d'élaboration. Par exemple, un participant explique que le quotidien est compliqué, mais lorsqu'il se raconte, rien ne laisse présager une telle situation. Toutefois, sur le dessin, les parents ont des moitiés de tête et le participant demande s'il est bon de dire leur nom décidant de ne pas le faire, comme s'il était méfiant.

P : Mes parents vont au travail, et moi aussi vienne à l'école, et ma sœur aller, va à l'école et on rentre. Ma, ma mère rentre à, à 2 h. Elle préparer à manger et ma sœur rentre à, à 11 h. Non, à 13 h. Il mange. Et maman aussi, il rentre, il allait au lit. À 16 h 30 on sonne ici, je rentre à la maison, j'arrive à la maison à 17 h et mon père aussi arrive à la maison à 17 h. Aussi, ma mère prépare, à manger pour le soir. On mange à 20 h je crois, et on va au lit tous.

C : Tu dis c'est compliqué...

P : Oui. (petit silence). C'est compliqué de... d'expliquer comment on, on vit dans la vie courante quoi...<sup>1</sup>

Mais l'on pourrait aussi se questionner sur la consigne demandant d'expliquer leur dessin. Se pourrait-il qu'en raison de l'utilisation de la langue française, la consigne porte à croire qu'il s'agisse seulement de décrire les éléments du dessin ? Pourtant, ce ne sont pas tous les participants qui restent au niveau de la description. Du reste, près de la moitié d'entre eux mettaient un terme relativement rapidement à l'invitation au discours (15/35).

---

<sup>1</sup> P = Participant; C = Chercheuse

En voici quelques exemples : « C'est fini. » (Jeanine); « Et ça va... (petit silence). C'est tout » (Immaculé); « je trouve qu'y a rien d'autre à ajouter... » (Divine); « Je pense que c'est ça. Ça suffit. » (Diane); « Bon, je pense c'est tout ce que j'avais à dire. On peut passer au deuxième dessin. » « Ça suffit. » (Cyril), « je veux aller au troisième dessin. » (Kayitesi).

## 4.2 Analyse qualitative des données

Bien que des thématiques aient été imposées pour chaque dessin (libre, du bonhomme, de la famille et la famille rêvée) selon une méthode spécifique, l'analyse permet de faire émerger des thèmes qui peuvent se retrouver de manière récurrente à travers l'ensemble des dessins. Nous présenterons ainsi les résultats pour chaque dessin, mais en soulignant au passage les éléments récurrents entre ceux-ci. D'autre part, certaines séries seront présentées en entier compte tenu de leur pertinence pour répondre à nos questions de recherche et entamer la discussion des résultats.

### 4.2.1 Analyse du dessin libre

Rappelons que le dessin libre représente le monde qui entoure le participant ainsi que son univers intérieur. Selon Corman (1961), le dessin libre donne accès à des informations sur la personnalité et la vie affective. Puisqu'il s'agit d'un dessin spontané, il donne accès, notamment, à ce qui ne peut être exprimé verbalement (Vinay, 2007).

Plusieurs dessins libres représentent la culture et la tradition rwandaise (paniers, maisons traditionnelles, etc.) et le discours qui y est associé reflète parfois une fierté

par rapport à l'identité rwandaise (8/35) : « Pour moi, j'aime la culture rwandaise, c'est pourquoi j'ai dessiné ça » (Claudine).

De plus, plusieurs participants ont dessiné des paysages ou objets de la nature (p. ex., des oiseaux) (8/35). En analysant plus minutieusement ces dessins de la nature, nous constatons d'autres éléments, qui à notre avis, s'avèrent des indicateurs précieux du monde interne des participants. Par exemple, l'une des participantes a dessiné une plante très délicate (des feuilles y sont dessinées avec soin, dans le détail), mais les racines, quoiqu'imposantes, ne sont pas dans la terre, elles n'ont pas d'ancrage. De plus, la plante dessinée en haut de la page donne une impression de flottement (Figure 4.1).



Figure 4.1 Dessin libre de Vestine

Le discours qui accompagne ce dessin est très simple : « j'ai dessiné cette plante parce que, j'aime la biologie » (Vestine). Cependant, ses racines imposantes donnent une impression de solidité qui, paradoxalement, laisse pressentir un manque de stabilité, de solidité ou encore d'enracinement en vertu du fait qu'elles sont hors du sol. Les feuilles délicates évoquent la fragilité, contrairement à la grosseur de la tige centrale qui à la grosseur d'un tronc d'arbre plutôt que d'une plante. Alors que la partie du haut ressemble à un arbre au printemps, qui renaît, la base fait plutôt penser à un arbre âgé qui pourrait être en fin de vie.

Parfois, des éléments de la nature qui sont dessinés et décrits n'existent pas ou encore ce sont des reproductions de ce qui a été vu sur des photos de magazines : « J'ai jamais vu de telles fleurs », dira Roseline.

Et c'est cela que j'ai [essayé] de reproduire, parce que j'avais beaucoup aimé, je me disais que je, j'allais chercher cet endroit ou y'avait un jour. J'ai hum, je peux ajouter que... OK, j'ai trouvé ça beau, c'est naturel, y'a beaucoup d'arbres. Y'a, j'aurais aimé que, euh savoir dessiner, mettre beaucoup d'arbres parce que là-bas c'était vraiment du vert seulement. (Elvire) (Figure 4.2)

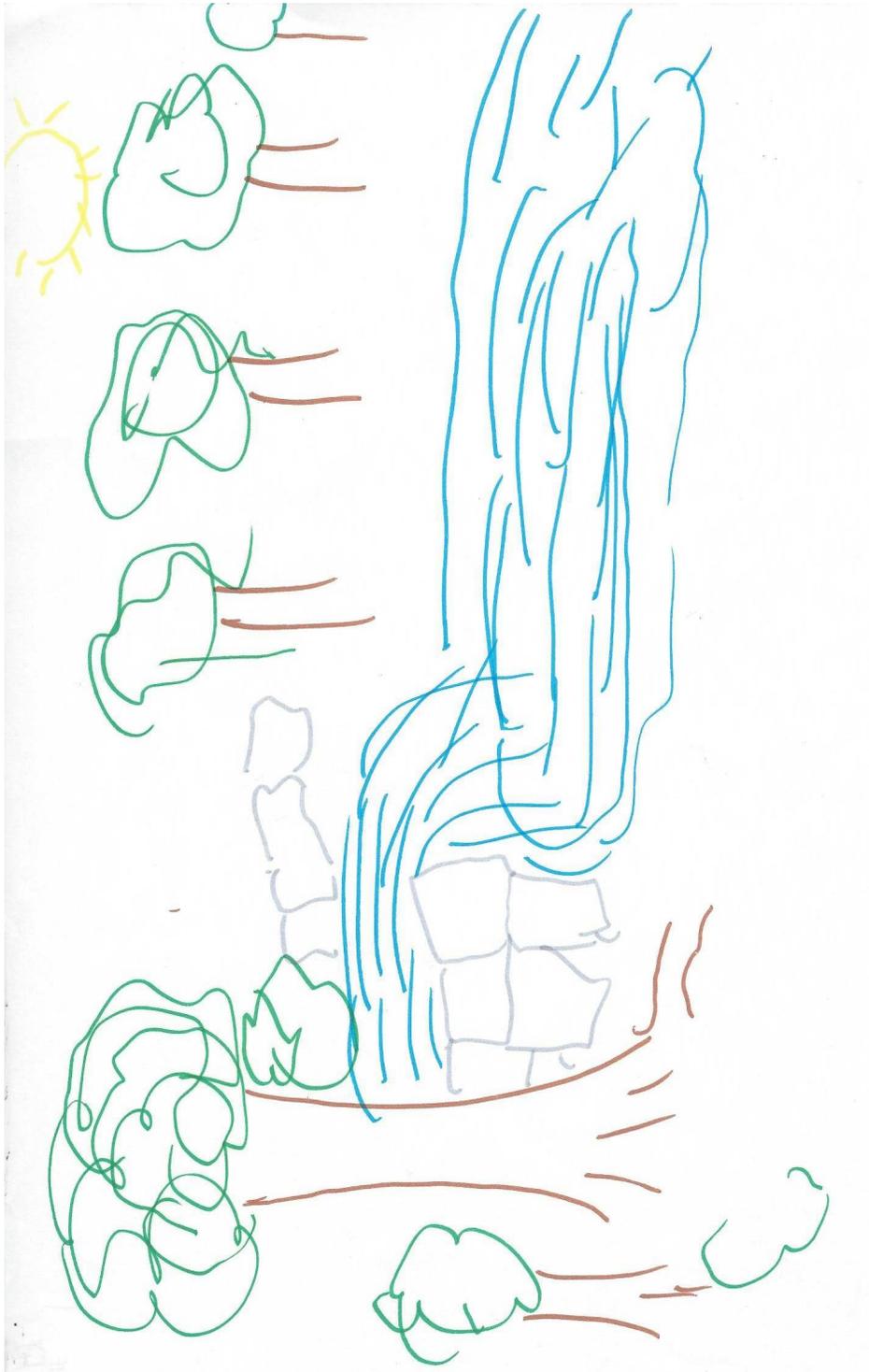


Figure 4.2 Dessin libre d'Elvire

Le dessin associé à cet énoncé est fait de traits fougueux, avec certaines apparentes incohérences, telles que l'eau qui coule à partir d'un arbre. Les troncs de plusieurs arbres sont dans les airs, sans racines. Pourtant, le discours semble refléter la recherche d'un endroit réconfortant, rassurant, tel qu'évoqué à plusieurs reprises par le participant. Selon la signification du dessin libre, nous pourrions faire l'hypothèse que la nature représente ici, outre le discours explicite de paix, un idéal difficile à atteindre (de par les caractéristiques de la représentation de celle-ci), voire inaccessible (ou alors à laquelle le participant n'a jamais accédé – en lien avec le discours de Roseline ci-dessus), mais qui semble meilleur, plus prometteur. Nous émettons cette hypothèse au regard de la série de ce participant : dessin de la famille et de la famille idéale où les personnages sont réalisés avec des traits moins fougueux, mais entourés de la nature avec des traits d'une ampleur qui apparaît disproportionnée par rapport aux personnages. De plus, la question de l'accessibilité de la nature, de ce refuge, se pose également en lien avec le caractère effectivement peu accessible de tels parcs, au Rwanda, à l'ensemble de la population vivant avec des moyens financiers plus restreints, tel que mentionné par certains participants – ce qui pourrait expliquer qu'Elvire rêve de retrouver ce lieu apparemment entraperçu antérieurement : « j'allais chercher cet endroit ». Nous y reviendrons par ailleurs ultérieurement.

Il est à noter que cette hypothèse d'une conflictualité inhérente à la représentation de la nature nous est venue notamment en lien avec d'autres dessins. En effet, parmi ces figurations de la nature, malgré la prévalence d'un discours évoquant le bien-être et la sécurité, on retrouve parfois des dessins révélant la perturbation possible par des éléments externes.

Ce n'est pas la paix qu'on trouve ailleurs, c'est la paix intérieure. Ce que ça exprime vous voyez, y'a une vague dans la mer... au fait si quelqu'un était dans la mer dans un bateau, dans une vague, bien sûr qu'il n'aurait pas de paix à ce moment-là. Mais y'a un oiseau qui est dans un arbre sécurisé, donc que, qui a la paix donc abrité contre la pluie qui tombe euh, et sécurisé par rapport à la vague, aux vagues de la mer. (Vianney)

Le dessin d'où émane ce discours (Figure 4.3) représente un arbre avec une seule grosse branche sur laquelle un petit oiseau est posé. Il y a deux nuages avec de la pluie tombant directement sur l'arbre, du côté droit. Aussi, le sol est dessiné en vagues et aucun personnage n'y apparaît. Du reste, le discours de Vianney nous ramène à la quête d'une paix intérieure qui pourrait aussi s'appliquer aux dessins d'Elvire, et qui outrepasserait l'attrait explicite de la nature comme refuge.



Figure 4.3 Dessin de Vianney

De façon générale, la nature semble associée à la paix, la beauté, l'épanouissement : « ... la transformation tu vois comment il change quand il était chenille et puis il change en papillon. J'aime comment ils sont libres. C'est pourquoi j'aime les papillons. » (Aline) Mais aussi, en raison de l'âge des participants, il est possible de penser qu'il s'agisse là d'une métaphore du passage de l'adolescence vers l'âge adulte.

Pour trois participants, le dessin libre ramène à l'histoire du Rwanda :

C'est quelqu'un d'imaginé. Il réfléchit à ce qu'il va faire pour son peuple... (Javier)

[un cœur] Qui veut symboliser l'amour entre les deux, donc il doit pas y avoir de discrimination, ségrégation. (Laurence)

P : Pour moi, j'aime la culture rwandaise, c'est pourquoi j'ai dessiné ça. Pour le Rwanda, on dit que ce panier euh désigne l'unité des Rwandais.

C : Qu'est-ce que tu veux dire ça désigne l'unité des Rwandais ?

P : Parce que au Rwanda c'est connu au monde qui y a eu un génocide, c'est pourquoi alors ils se sont réconciliés et ils ont formé un panier pour signifier qu'ils se sont réunis. C'est tout pour le premier dessin. (Claudine)

La répétition de tels discours, démontrant initialement une préoccupation pour l'amour, la paix, la réconciliation, l'absence de ségrégation, pourrait refléter un désir de réparation à travers des idéaux potentiellement utopiques, comme semblent le soutenir les élaborations ultérieures dans les autres dessins de la série.

Certaines jeunes filles semblent exprimer un désir de liberté en ce qui a trait au port des habits et de la manière de porter leur coiffure (2/35). Si le discours n'exprime pas ce désir, c'est le dessin qui en est la représentation (5/35). Notamment, elles se dessinent avec une longue chevelure, car elles aimeraient qu'il en soit ainsi, ce qui n'est pas permis dans les écoles, de même que le port du pantalon plutôt que celui de la jupe qui est imposée (4/35). Par ailleurs, cette préoccupation pour une égalité avec les hommes ou encore une certaine vulnérabilité liée au fait d'être femme apparaît parfois : « ... ici au lycée on a beaucoup d'escaliers, j'ai peur que (rires) quand je viens comme ça et quand je cours je peux... comment je vais faire ça... je peux tomber hein, et la jupe devenir... [dans les airs] (rires) » (Érika). Une participante a même dessiné un œuf cassé pour représenter la vulnérabilité, l'imprudence dont une fille peut faire preuve si elle n'obéit pas à ses parents (boire de l'alcool, prendre des drogues, etc.).

Dans la même optique, certains discours sont axés spécifiquement sur l'égalité homme-femme : la femme devrait avoir le loisir de décider si elle peut avoir un travail dans la société, tout comme les hommes, et avoir la possibilité d'occuper des postes de pouvoir.

Au Rwanda, y'a longtemps, les, les femmes n'avaient pas accès au gouvernement, mais maintenant on trouve qu'il y a beaucoup de femmes là-bas dans le parlement rwandais. Puis ça m'encourage aussi, quand je pense si j'étais née à cette époque-là où je devais rester à la maison tandis que mon frère est à l'école, où je pouvais pas avoir un travail quand je serais grand parce que je suis fille... (Roseline)

Si le dessin libre exprime chez certains des éléments plutôt actuels, chez plusieurs, on y voit des projections et idéaux qui semblent évoquer le futur, la beauté à découvrir (ailleurs), les valeurs à promouvoir et un désir de changement.

#### 4.2.2 Analyse du dessin du bonhomme

L'analyse du dessin du bonhomme permet de prendre connaissance de la manière dont l'individu se perçoit et d'aborder l'identité (Corman, 1961; Jourdan-Ionescu et Lachance, 2006). D'autre part, selon Vinay (2007) :

Le corps ainsi dessiné est une traduction des représentations symboliques des relations du sujet avec son environnement, relationnel, affectif, social, familial... Non seulement par son bonhomme, l'enfant traduit sa perception de son corps propre et de son identité physique, mais aussi, il nous indique sa représentation de sa place dans le monde. (p. 33)

Il est important de mentionner que cette consigne a quelque peu semé la confusion. Il semble effectivement que le terme « bonhomme » soit associé à un concept

occidental, car pour certains Rwandais, il signifie plutôt un « homme bon », soit un homme empli de bonté, d'où ont émergé notamment les représentations suivantes :

- Homme en blanc
- Un bon garçon qui est toujours fier
- Un oncle qui lit pour ne pas tuer
- Un homme qui peut acheter ce qu'il veut
- Un oncle qui va prier
- Un homme qui n'a rien à se soucier
- Un bon homme
- Un homme qui est musclé et a beaucoup de force doit être bon, fier, avoir confiance et combattre
- Un homme bien habillé, sérieux

Il a même été associé à un bonhomme de neige (2/35), possiblement en lien avec ce qu'évoquait pour eux la chercheuse et donc, le Canada. Malgré cela, nous pouvons remarquer certaines tendances.

À travers ce que plusieurs adolescents disent de leur dessin, il existe une préoccupation par rapport à la bonté qui s'exprime sous les traits d'hommes connus ou non, porteurs de certains idéaux : un homme bon serait porteur de bonheur, de culture, de paix, voire d'absence de problèmes.

Oui, j'ai essayé d'écrire, de dessiner mon oncle qui est comme ça, qui aime lire toujours... j'ai essayé de montrer que un bonhomme doit lire, doit être heureux... si tu es heureux tu ne peux pas penser, tu ne peux pas prendre de temps pour penser mauvaises choses... quand dans ces mauvaises choses il y a les choses mal comme tuer les autres, si tu es heureux tu connais que les autres aussi doit être heureux tu ne peux pas lui faire du mal... pour que il soit pas heureux. (Javier)

J'ai juste dessiné un homme qui, qui était joyeux euh... qui donc, sans soucis, il avait ses mains derrière et euh, il est élevé justement un bon homme quoi et il n'avait rien à soucier. C'est un homme en paix que je peux dire. En fait si on, on avait un monde ou y'avait des gens aussi joyeux, aussi à l'aise, je pense que ce serait un bon monde... (Vianney)

Ce dessin je peux dire que, à propos des hommes, doivent se comporter comme des hommes, comme ici au Rwanda y'a des hommes qui ne se respectent pas, qui fait de quoi pour du mal. Mais y'a par exemple, au travail, un homme doit avoir des bons habits comme ça, et tout ça je pense que c'est un bon homme. D'autres choses, qu'on peut pas dessiner, ses caractéristiques, son caractère, j'ai montré qu'il est bon par ses activités, ce qu'il fait dans le quartier, dans le village, ses comportements, on peut le voir comment il se comporte même en marchant sur la route, si vous parlez avec lui, et même si ça on peut pas le dessiner... (Prosper)

Par contre, derrière ces idéaux de bonté, ces idéaux à valence positive, ressort parfois – comme dans les exemples précédents – l'importance de contrer quelque chose de négatif, tel que relaté dans les discours. On pourrait même ajouter que cette bonté est fragile puisqu'elle semble être contenue par des éléments externes : lire, porter de beaux habits, etc.

Également, on retrouve dans le dessin du bonhomme la représentation d'une époque antérieure où la simplicité régnait en comparaison au modernisme actuel :

Qui symbolise qui est, qu'il est chef. Donc, j'ai pris comme si il était de courte taille et qu'il s'habillait de feuilles et que ses mains, et qu'il habitait tout simplement dans la forêt et qu'il n'avait jamais vu la ville. Eux, c'est comme si leur vie était ancienne, c'est comme au paléolithique, comme ça. C'est comme si c'était le dernier homme par exemple qui a vu les arbres, comme si, c'est comme si c'était celui-ci qui était le plus ancien plus que les autres, puis il voyait le développement petit à petit. (Laurence) (Figure 4.4)

Cet énoncé, faisant allusion à une autre époque, donne l'impression qu'une certaine nostalgie est présente, nostalgie du temps où l'homme était davantage en contact avec la nature. Ceci n'est donc pas sans rappeler l'homme « bon » précédemment décrit : les

idéaux apparaissent similaires, au sens où ce dessin incarne quelque chose qui semble à retrouver chez les participants, et ce, face à une certaine adversité. Du reste, si l'on se fie à la conception de Vinay, la « place dans le monde », proposée par les participants, en serait une de porteurs de changement vers le mieux (la paix, la nature, etc.)



Figure 4.4 Dessin du bonhomme de Laurence

Pour certains, il semble que le dessin soit lugubre malgré eux, exprimant, tel que décrit par Vinay (2007), une souffrance psychique (Figure 4.5) : « ... j'ai mis... un, un [short] avec, en montrant le corps par le sang en dedans... (petits rires). C'est notre euh... je n'ai pas fait exprès mais... » (Cyril). La nostalgie du « bon » semble ici faire place à l'actualité du « mal ».



Figure 4.5 Dessin du bonhomme de Cyril

Un mouvement graphique similaire se retrouve chez une autre participante (Jeanine). Quoique le discours n'apporte pas plus de précisions, plusieurs traits noirs ont été dessinés par-dessus le pantalon, comme une deuxième couche, une protection.

Tout comme les deux exemples précédents, le discours du participant suivant donne l'impression d'un certain envahissement ou d'une menace par quelque chose d'inexplicable, peut-être plus prégnant au niveau conscient, quoiqu'en partie inconscient :

P : Un homme qui s'exclame sur quelque chose... c'est la première fois qu'il a vu cet animal mais, tu vois il montre comme ça, il a des bras comme ça... et il en a quelque... c'est-à-dire que, ici il y en a quelque chose qui, il s'exclame donc, il s'exclame... c'est-à-dire que ici il y en a quelque chose...

C : Est-ce que tu sais devant quoi il s'exclame ?

P : Quoi ?! Je n'a pas, je n'ai pas dessiné ici... mais je pense que, il a vu... il a vu un animal, il a vu un animal... et il s'exclame parce que c'est la première fois que qu'il a vu cet animal... (Gibril)

Si le dessin de ce participant apparaît moins explicite, le discours, lui, questionne. La menace est toutefois clairement extérieure au sujet, contrairement aux participants précédents pour lesquels celle-ci demeure obscure, quoique davantage inscrite dans le personnage dessiné.

Par ailleurs, pour d'autres participants, ce sont les idéaux qui se dévoilent à travers des personnages qui possèdent une force physique ou psychologique particulière, par exemple, des sportifs (3/35) ou encore des personnages populaires (chanteur, acteur, politicien...) (5/35). Parfois, ces représentations sont associées à un discours plus élaboré :

J'ai aussi comparé ça dans la vie courante... qui faut pas toujours avoir peur de c'qui arrive, de tous tes problèmes tout ça. Seulement, si le premier pas c'est d'avoir la volonté, de, d'avoir ce, cette volonté (...) et d'avoir cet espoir que tu peux y arriver. Après ça tu te prépares soit physiquement, soit moralement tout ça. (Gilbert)

Il arrive que cet idéal soit représenté à travers un membre de la famille, plus spécifiquement un oncle, qui semble occuper une place privilégiée par un engagement social ou spirituel (Immaculé : oncle qui va prier; Uwineza : oncle qui travaille à l'Organisation mondiale de la santé).

Notons que l'oncle représente une personne particulière dans la lignée familiale selon les écrits de Goody (1990) mentionnée par Makinwa-Adebusoye (1999), Ezembe (2009) et Grelley (2009) :

Certains groupes ethniques pratiquent la transmission patrilinéaire de la propriété, de la succession (des charges professionnelles), et de la descendance (on appartient à tel groupe social de père en fils). D'autres sont matrilineaires, et d'autres encore s'engagent à la fois dans des pratiques patrilinéaires et matrilineaires. (Goody, 1990, citée dans Makinwa-Adebusoye, 1990, p. 136)

Dans tous les cas, il semble que l'idéal ici représenté soit plus personnel aux participants, de l'ordre d'un Idéal du Moi, plutôt que d'un idéal collectif pour lequel le participant serait mandaté.

En ce sens, quelques-uns des participants expriment aussi la souffrance reliée au travail ardu, nécessaire du point de vue économique (2/35), ce qui pourrait aussi évoquer un idéal de force, de persévérance devant l'adversité (socioéconomique).

D'autres participants ayant dessiné des hommes ne savent pas ou ne veulent pas révéler à quoi ces personnages sont associés (8/35).

P : Ici, j'aurais préféré le faire plus petite et ici plus grand... en bas, plus petite et en haut plus grand qui n'existe, qui veut définir qui n'existe pas. Comme ici en dessous j'aurais préféré le faire comme des jambes d'un enfant et en haut comme un parent un grand homme qui est âgé. Je veux définir un bonhomme qui n'existe pas. Et la tête plus grand, qui n'existe pas parce que le corps est plus petite et la tête est plus grand et ici plus petite qui n'existe pas. (Silence 7 sec) Ici... (Silence 3 secondes) ici il n'avait pas de bras, de mains. C'est tout.

C : Et comment il vit ce bonhomme ?

P : Il ne vit pas parce qu'il n'existe pas. (Maitrise)

Ce discours est saisissant d'autant plus que sur le dessin, l'homme paraît normal (Figure 4.6). Difficile de savoir à quel point il y a ici un lien entre la non-existence et des enjeux identitaires – associés ou non à des enjeux socioculturels – chez la participante, compte tenu des limites du cadre (de recherche) de la passation.

Plusieurs interprétations pourraient néanmoins être envisagées, notamment en lien avec le passage adolescent ou encore, en lien avec l'emphase sur le haut, la tête, et donc l'intellect, voire la sagesse de la personne âgée – ce qui reviendrait à la représentation de l'homme bon. Il est vrai que la personne âgée en Afrique est habituellement considérée comme ayant une place privilégiée dans la société : plus l'individu gagne de l'âge, plus il gagne en dignité, car estimé comme celui qui possède et transmet le savoir, les traditions, etc. (Thomas, 1983). En ce sens, il n'est pas exclu que la représentation des idéaux essentiellement collectifs soit, de nouveau, associée à ce dessin.

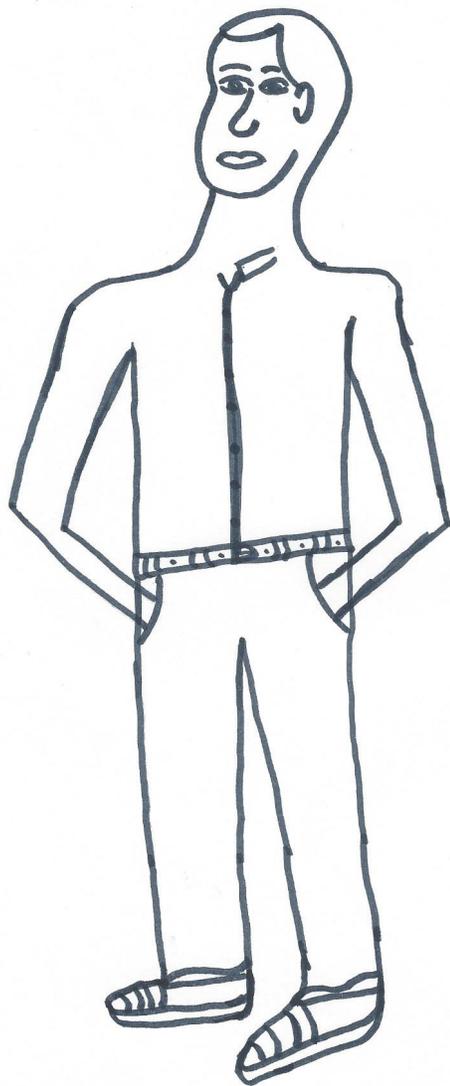


Figure 4.6 Dessin du bonhomme de Maitrise

Au final, nous pressentons, entre autres, à travers les récits de certains participants, un désir de réparation, un idéal de paix parfois fragile ou mis en péril en raison de différentes menaces. C'est le cas de l'oncle de Javier qui se doit de lire afin de contrer les mauvaises pensées, comme si ce moyen suffisait à ce que l'envie de tuer soit évacuée.

[...] j'ai essayé de dessiner mon oncle [...] montrer que un bonhomme doit lire, doit être heureux... si tu es heureux tu ne peux pas penser, tu ne peux pas prendre de temps pour penser mauvaises choses... [...] quand dans ces mauvaises choses il y a les choses mal comme tuer les autres..

#### 4.2.3 Analyse du dessin de la famille

L'analyse du dessin de la famille permet d'accéder à des indices du développement psychoaffectif. Plus précisément, ce dessin témoigne des préoccupations affectives et permet d'entrevoir des composantes identificatoires et narcissiques (Corman, 1961). L'analyse globale de ces dessins fait essentiellement ressortir des éléments d'identification et des idéaux. Nous nous sommes néanmoins aussi intéressée aux dimensions socioculturelles dévoilées par ce dessin (Jourdan-Ionescu et Lachance, 2006). Quant à l'analyse de la position des personnages dans le dessin, elle ne nous a pas semblé révéler d'indices particulièrement significatifs pour l'ensemble des participants. Seules quelques particularités apparaissent en concordance avec le discours : par exemple, lorsque les participants parlent de l'absence des parents, entre autres, lorsqu'ils travaillent beaucoup ou encore sont à l'extérieur du pays, ces mêmes personnages dans le dessin sont en retrait.

De nouveau, l'analyse de ces dessins et du discours qui les accompagne révèle des idéaux de paix et d'amour : une bonne famille, heureuse, sans souci, sans encombre (13/35), comme nous pouvons le voir dans quelques exemples suivants :

Ma famille est jeune et encore nous pratiquons l'amour (...) Nous mangeons ensemble et nous sommes en paix. (Emmanuel)

C'est Dieu qui m'a donné une bonne famille. Moi j'aime ma famille. (Francine)

Nous vivons dans la paix... dans la paix... pas de guerre à la maison... nous vivons avec Dieu. (Justin)

Ce discours donne l'impression d'une complète absence de conflits, comme l'expression d'un idéal ou encore, la comparaison avec d'autres familles où le conflit serait actuel ou aurait été présent antérieurement.

Pour certains adolescents, la famille est un milieu qui renforce et qui donne du courage. Comme dans le dessin du bonhomme, toutefois, l'on peut relever que l'idéal est présenté au même titre que la menace à celui-ci :

On peut faire n'importe quoi. On peut planifier des choses. Donc, c'est, c'est comme on dit souvent que l'union fait la force. Une fois nous sommes unis, toute chose pouvait passer. Toute chose, des idées, des choses qui font mal. (Gilbert)

J'aimerais qu'on se sente tous ensemble parce que... J'aimerais qu'on se soutienne parce qu'on a besoin de soutien parce qu'on a besoin du soutien de la famille. (Aline)

Le discours associé au dessin représente, pour plusieurs, un désir à atteindre plutôt que (ou en parallèle à) la famille réelle « J'ai dessiné la famille comme je veux et comme je connais. Donc une bonne famille... une famille complète. » (Gibril) L'idéal ainsi représenté (amour, bonheur familial, etc.) permet parfois de masquer la réalité familiale (la mort d'un parent, l'éloignement physique, la solitude, la séparation des parents). Par exemple, Gloria a dessiné son père, et ce, même si ses parents sont séparés. Notamment, pour certains, les parents travaillent beaucoup, ce qui fait en sorte que peu de temps est disponible pour la famille (4/35).

Notre père est mort. Et voilà que, elle nous dit au revoir parce que, elle est toujours partie, euh, au boulot. En voyage pour chercher euh... de quoi nous nourrir, de quoi payer notre minerval. Et là, elle pleure parce qu'elle nous quitte. Mais nous, tu vois, on pleure pas, juste on comprend les choses et on dit c'est comme ça. On doit pas pleurer, euh... Elle nous dit au revoir et on reste à la maison. Et tu vois que l'un, l'un prend par l'épaule l'autre. Ça veut dire que, quand on reste seuls, on se soutient entre nous et on s'aime. (Gianna)

En ce sens, il semble que le discours de paix et d'amour familial soit, entre autres, lié à un désir de rapprochement entre les membres de la famille. Mais il est important de considérer que plusieurs des participants vivent en pensionnat, ce qui fait, certes, en sorte que le désir de rapprochement de la famille apparaisse aussi présent.

À l'instar des dessins libres, plusieurs dessins de la famille contiennent des composantes de la nature associées à un discours de paix, discours que l'on retrouve de façon récurrente dans d'autres catégories de dessins. Si la représentation de la nature pouvait évoquer un climat paisible, il est à remarquer que la façon dont celle-ci est représentée pourrait témoigner, outre l'effort de remplissage d'une grande surface avec des feutres, d'une certaine agitation dans les traits (2/35) comme nous pouvons le voir dans le dessin de la famille rêvée de Gibril (Figure 4.11). De fait, l'on pourrait évoquer ici les propos de Corman (1961), relatifs à une certaine pulsionnalité «... quelquefois réactionnelle à une crainte d'impuissance» (p. 25). Dans cette optique, pour quelques dessins comme celui mentionné ci-dessus, les traits du paysage contrastent avec ceux du reste du dessin, par exemple des personnages qui sont représentés avec une tout autre modalité de traits. C'est en ce sens que paix et amour pourraient tenir davantage du désir, d'un idéal, que d'une réalité. Compte tenu des limites du devis (choix des crayons, limites de temps pour dessiner, etc.), il est important de signifier qu'il s'agit ici d'hypothèses, fondées non seulement sur les dessins ci-haut mentionnés, mais soutenues par l'ensemble du corpus de données. Du reste, de façon générale, sous le discours de paix et d'amour, l'on constate non seulement un désir de rapprochement entre les membres de la famille, mais aussi au niveau sociétal.

Aussi, par exemple, dans le dessin d'Elvire (Figure 4.7), nous observons que l'eau et même le sol sont dessinés comme s'il y avait de l'agitation (représentatif de pulsions). De plus, l'eau coule au-dessus de la famille. Notons également que le récit associé à ce dessin est très court, davantage concentré sur la description des

personnages et de leurs occupations – donc excluant une description plus élaborée de l’environnement d’apparence agité (qui aurait pu, pourtant, soutenir le thème de la « paix » en lien avec la nature, si présent chez les participants). De plus, les valeurs spirituelles sont mises de l’avant de même que l’accent sur la normalité (« on vit normalement »), ce qui est récurrent chez les participants.

Chez ce participant, la même chute se retrouve dans le dessin libre et dans le dessin de la famille rêvée. Sous la beauté évoquée dans le discours, la nature pourrait paraître très agitée (voir l’allusion à Corman ci-dessus) en lien avec l’apparente énergie inhérente au tracé. De fait, cette représentation de la nature potentiellement menaçante amène à se demander si les personnages sont à l’abri. Toutefois, les mains jointes et la prière évoquée, la perfection et l’union du couple parental, ainsi que la posture des jambes (imposantes) des hommes portent à croire en la solidité de l’ancrage familial. Serait-ce que la famille arrive à résister à la menace ambiante ? La nature, la beauté de celle-ci cacherait-elle, en arrière-plan, la menace (pour la paix, pour l’amour) du milieu ambiant ? Autant de questions qui resteront pour nous sans réponse.

En ce qui concerne le nombre de dessins comprenant une telle agitation, il reste minime par rapport à l’ensemble, ce en quoi cette caractéristique a pu ressortir comme élément singulier, à approfondir. Cependant, ce qui reste toujours martelé et surprenant est le discours au sujet de la paix – en contraste ou en synergie avec les dessins.

Par ailleurs, dans les dessins de la famille, la culture africaine traditionnelle est régulièrement représentée, contrairement à d’autres dessins où les habits sont plutôt occidentaux. Les habits sont ici fabriqués avec des pagnes (tissu africain) ou encore, les participants le précisent dans le discours (11/35); parfois, ce sont les traditions spécifiquement rwandaises qui sont évoquées (5/35) : P : « Quand on va dans une fête la mère doit toujours porter une, comment dire... je sais pas comment on dit... C : Comme une espèce de toge ici là, un morceau de tissu... » (Marie-Louise).



Figure 4.7 Dessin de la famille d'Elvire

Du reste, tout comme pour le dessin de la famille rêvée qui sera abordé dans la prochaine section, quelques-uns établissent des liens entre des caractéristiques occidentales et leur famille réelle. Il s'agit même parfois de remplacer un membre de la famille ou alors, de représenter la combinaison des deux cultures.

Ici, j'ai dessiné un homme blanc... [le père] Ici je vois beaucoup de t-shirts qui a ici Canada. Et j'ai décidé l'homme qui portait un t-shirt du Canada. C'est ce que j'ai pensé... L'enfant est métis. Et elle ... [la mère noire] porte un boubou. (Shadrick)

De plus, chez ce participant, le dessin libre représente un canari et la famille rêvée est de race blanche, un peu comme si la culture africaine se dissipait tout au long de la série.

Certains participants ont dessiné les membres de la famille qui sont décédés sans plus d'élaboration (2/35). Mais pour quelques-uns, malgré la perte d'un membre de la famille non représenté, il est possible d'élaborer à ce sujet; ce que cela leur fait vivre au sein de la société et intérieurement (2/35) :

Ce que je peux ajouter c'est que donc, une famille dont il y a un seul parent, ça ne passe pas bien, comme ici chez nous en Afrique, c'est beaucoup de problèmes... donc ce qui n'est pas bon, c'est que nous ne voyons pas notre père, nous étions des enfants, nous ne savons pas comment il est, sauf des photos... et aussi nous voulons partager la joie avec lui et il n'est pas là, donc c'est ça qui ne va pas... D'autres choses vont... avec la joie, on laisse les mauvaises choses comme ça... avec du temps passé. (Emmanuel)

L'ajout de personnages fait certes écho à la conception de la famille dans un contexte africain. En effet, l'unité familiale est constituée non seulement de la famille nucléaire, mais également de la famille élargie. Selon Mbiti (1969), Ocholla-Ayayo (1970), Obunga (1988), cités dans Ocholla-Ayayo (1999), la famille africaine est décrite ainsi :

Traditionnellement, la famille comprend les parents, les enfants, les grands-parents, les oncles et tantes, les frères et sœurs, tous pouvant avoir leurs propres enfants et d'autres personnes à charge. (p. 86)

En ce sens, si certains membres de la famille ne sont pas dessinés, il demeure parfois difficile, en l'absence d'un discours explicite à ce sujet, de proposer des interprétations culturellement fondées. Et ce, même si selon Cain et Gomila (1953), cités par Jourdan-Ionescu et Lachance (2000), les personnages oubliés ou rejetés font partie des éléments essentiels de l'analyse du dessin de la famille.

En général, l'analyse du dessin de la famille permet de constater que le discours est souvent teinté d'un idéal d'amour et de paix, en contraste avec une conflictualité plus subtilement représentée dans certaines caractéristiques du dessin (par exemple, l'agitation) ou alors, nommée de par l'allusion à une menace à cet idéal. De nouveau (voir le dessin libre), la nature évoque d'emblée un lieu où il fait bon vivre, notamment pour la paix qu'elle semble procurer. Du reste, le discours des jeunes témoigne aussi de regrets ou déceptions relatifs à l'ambiance familiale, aux difficultés liées au manque de moyens financiers, ou encore à la perte d'un membre de la famille.

#### 4.2.4 Analyse du dessin de la famille rêvée

Le dessin de la famille rêvée serait le reflet de la famille désirée. Il permet d'aborder les projections dans le futur et les idéaux, mais aussi des conflits internes par rapport au présent (Corman, 1961). Par le biais de ce dessin seront abordés ici la vision du futur et, plus explicitement, les idéaux des participants.

Bien que la littérature mentionne que la position des personnages donne accès à de précieuses informations, comme mentionné précédemment, peu d'indices ont été

relevés chez nos participants, en lien avec les questions de recherche, si ce n'est pour quelques-uns l'évocation d'un lien réparateur par rapport à la famille réelle. Du reste, comme suggéré par Vinay (2007), la comparaison entre le dessin de la famille réelle et le dessin de la famille rêvée s'avère particulièrement heuristique.

Pour plusieurs participants, il est difficile de produire un dessin représentant une projection dans le futur (9/35). Ces participants reproduisent soit la famille actuelle, soit une autre famille, et le discours associe la famille actuelle à une famille idéale : « La famille que j'aimerais avoir, non, c'est ma famille » (Érika).

Plus rarement, les participants redessinent leur famille actuelle avec des changements mineurs, appuyés par le discours, mais sans plus d'élaboration. (2/35) :

Ici vous voyez j'ai fait, y sont plus rapprochés... On se sent très bien. Ici c'est ce que j'ai fait... ici c'est moi, je me suis fait un peu fille. J'ai mis une jupe. Ici c'est le contraire pour euh... y'a rien de rajouté sauf que... le père je l'ai un peu rapproché de la famille. (Divine)

Plus largement, la comparaison entre les dessins de la famille rêvée et ceux de la famille réelle révèle une grande similarité, alors que le discours relève certains changements désirés au sein de la famille actuelle. De même, pour quelques participants, le discours aborde le futur, tandis que le dessin est quasi identique à celui de la famille réelle.

J'ai imaginé que ça c'est moi, ça c'est mon mari. On aura deux enfants. Mais ici j'ai dessiné un, une seule parce que... je, je pense que j'aurai la deuxième quand elle sera grande. (Diane)

Chez cette jeune fille, le mari du dessin de la famille rêvée est presque identique au père de la famille réelle, alors qu'elle-même ressemble à sa mère, et sa fille ressemble à sa sœur.

Tous ces cas de figure semblent témoigner de la difficulté à se projeter dans un avenir différent, à une conservation (ou une protection) de la configuration familiale actuelle, et à une certaine propension à la répétition entre les générations. Toutefois, considérant l'idéalisation de la famille réelle relevée ci-dessus, l'on peut se demander si ce n'est pas plutôt cette dernière qui demeure de l'ordre de l'irreprésentable (et dès lors, remplacée d'emblée par une famille idéalisée, l'incarnation d'idéaux).

En effet, pour un grand nombre de participants, le dessin de la famille rêvée représente la paix (absence de conflits) et l'harmonie familiale, tel que retrouvé dans les dessins de la famille réelle (17/35 pour la famille rêvée versus 13/35 pour la famille réelle). « J'aimerais qu'on peut vivre en paix. Donc c'est ça... » (Immaculé). « J'aime que... j'aime que toute la famille, toutes les familles, n'importe quelle famille peut vivre dans la paix. » (Justin).

[...] pas d'autres soucis mais la paix, et ça la lumière quand, elle représente quelque chose comme la paix et dans... Pas de souci, pas d'autre chose, mais vivre dans, vivre dans la paix avec un autre seulement. Moi, comme je pense la lumière c'est quand on vit dans la lumière... OK, à part de lumière que nous connaissons là le soleil euh, les autres choses, la lumière que moi je, je fais, c'était la lumière comme... pas de problème, pas d'autres soucis mais la paix et ça la lumière quand, elle représente quelque chose comme la paix. (Vestine)

Plus précisément, certains participants véhiculent le désir que la famille soit unie par le biais de la religion, de la transparence, de changements dans un rapprochement entre les parents et les enfants, qu'il n'y ait pas d'abus entre les membres de la famille, que le père ne batte pas sa femme (4/35). Dans ces dessins de famille rêvée semblent se dévoiler les conflits qui cherchent à être occultés par les idéaux et valeurs inhérents au discours sur la famille réelle.

Un entretien révèle que le cadre familial devrait offrir un soutien (de façon similaire à certains dessins de la famille réelle), que la famille constitue la base d'une société :

Et donc, tu dois toujours te sentir prêt à pardonner. À cause de cet amour et de cette union entre vous. Et ces temps que vous passez ensemble » « ... je crois que la famille c'est la fondation de n'importe quelle société ». « Et donc si une fois en famille y'a des conflits, ça peut aussi affecter toute la société donc et si toutes les familles y'a des conflits la société en général sera affectée, donc... par conséquent, ce que je voulais dire c'est que la famille est la base de tout (...) c'est que vraiment je veux, c'est que ma famille future, vraiment soit une famille heureuse que ce bonheur puisse arriver aussi aux autres. (Gilbert) (Figure 4.8)

À l'analyse, ce discours remet en question le lien entre les conflits familiaux précédemment évoqués dans l'après-coup (du dessin de la famille réelle) par la famille rêvée, et les conflictualités sociales qui persistent dans le pays. Plus encore, le secret inhérent à la famille porte à réfléchir à ce qui n'a pu se dire, entre la génération des parents et celles des adolescents rencontrés. Ce qui est d'ailleurs évoqué par la participante suivant : « Dans leur famille, ils ont comme l'habitude de se parler trop, de se voir trop, de ne pas avoir les masques cachés, parlent de tout et de rien. » (Laurence)

Différentes conflictualités familiales apparaissent plus clairement dans les dessins de la famille rêvée. Uwineza, dont le père est décédé lors du génocide, a fait le dessin de la famille rêvée (Figure 4.9) sur lequel chaque personnage (mari, elle-même et ses deux enfants) est sous un nuage laissant tomber la pluie. Toutefois, un nuage est dessiné seul, sans personnage pour recevoir cette pluie. Selon les dires de l'adolescent, la pluie procure le bien-être, ce qui contraste avec le dessin de la famille réelle (grand frère, mère, petite sœur, oncle et elle-même) où aucun nuage n'apparaît au-dessus des personnages. Notons que le graphisme des personnages (cheveux, contour du visage, fillette avec corde à danser, etc.) est sensiblement pareil sur le dessin de la famille réelle et celui de la famille rêvée, comme s'il s'agissait d'une reproduction du même. Quelle est cette absence de personne sous le nuage ainsi représentée ? S'agit-il de procurer un mieux-être au père décédé pendant le génocide ? Serait-ce difficile de s'imaginer la famille autrement que la famille réelle ?

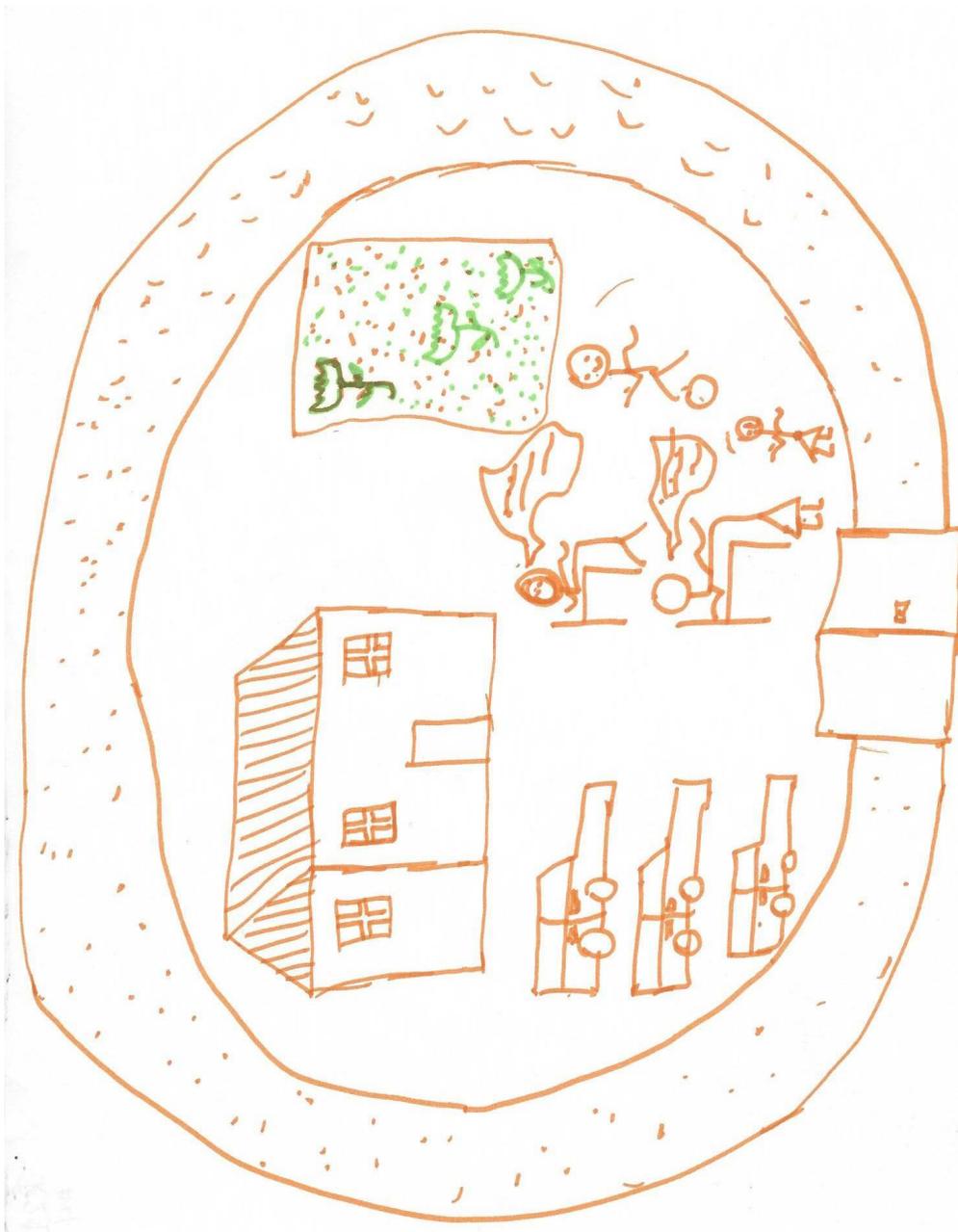


Figure 4.8 Dessin de la famille rêvée de Gilbert

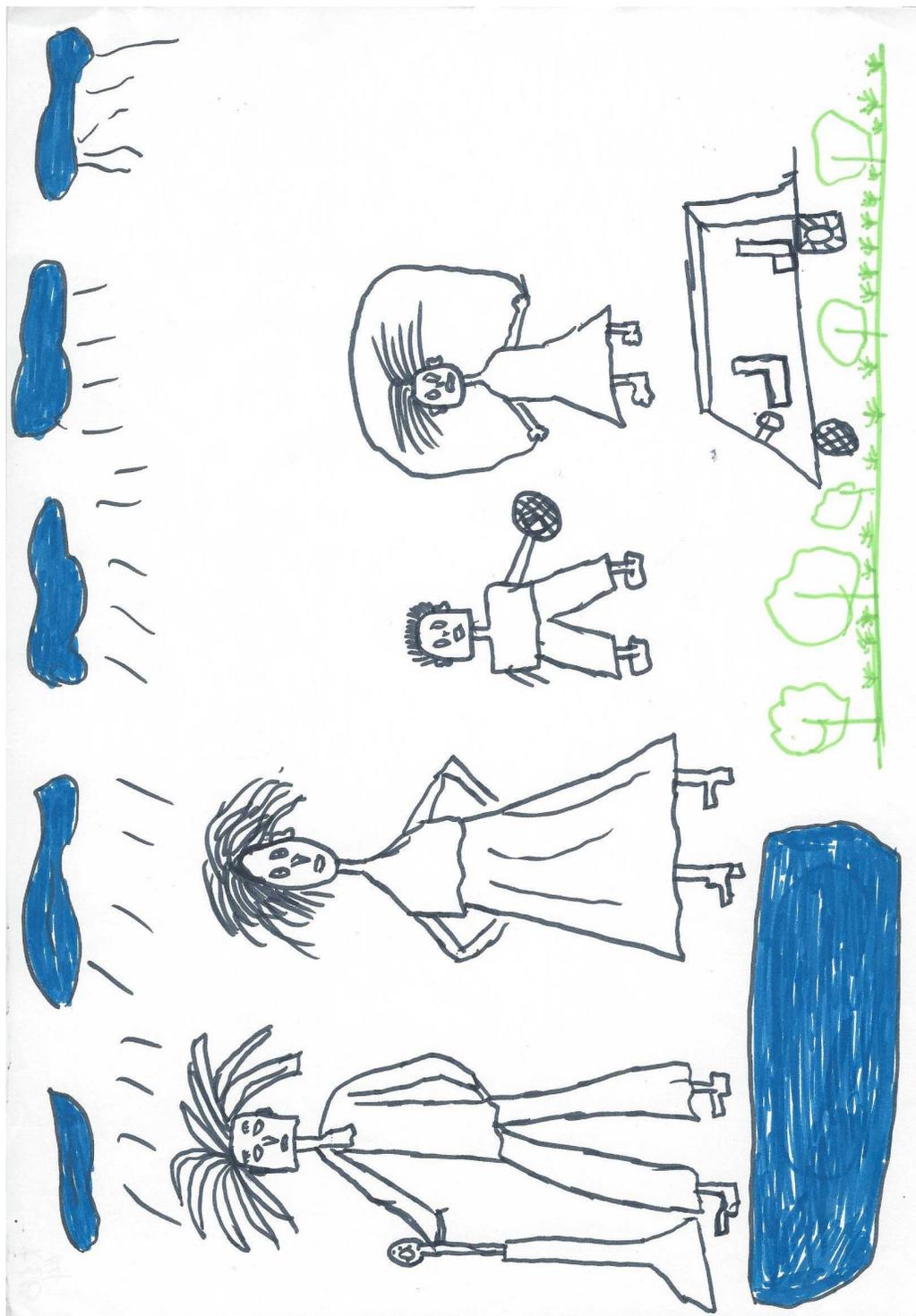


Figure 4.9 Dessin de la famille rêvée d'Uwineza

Pour certains participants, le décor entourant la famille laisse présager une perturbation face à l'harmonie représentée. Dans la Figure 4.10, par exemple, les traits agités autour de la famille coïncident avec un discours révélant la mort d'un parent; s'agit-il d'une révélation de la souffrance liée au manque ?

[...] le quatrième dessin aussi, et c'est presque... c'est... je vois que c'est comme ça, mais y'a quelques différences, parce que tu vois que, ça c'est le papa, ça c'est la maman, ça c'est une petite, c'est un petit garçon... Et ça c'est une petite fille, c'est la sœur de ce garçon... ici je n'ai pas, je n'ai pas mis, je n'ai pas précisé ma famille, je n'ai pas mettre... donc euh c'est ma famille, mais je n'ai pas mettre tous, je n'ai pas mettre tous, tous les enfants... et aussi je mets, je mets mon papa mais je n'ai pas mon papa, mais ça... j'ai, j'ai dessiné ça comme la famille simple... la famille complet... (Gibril)

De plus, ce participant va jusqu'à demander d'inverser le dessin de la famille réelle et celui de la famille rêvée, afin d'avoir une famille « en bon état ».

[...] donc ce dessin j'ai, j'aimerais que ça remplace ça parce que ça c'est le dessin, je vois que ça peut-être mon avenir, c'est parce que y'en a la femme, l'homme, et cette famille complet, et ils sont, ils sont bien, donc euh... ils sont en bon état, vivent bien... et la troisième dessin tu as dit que on va dessiner la famille. (Gibril)

[...] donc euh il n'y a pas un problème... il n'y a pas aucun problème... et ici y'en a pas aucun problème, mais c'est la famille simple seulement... tu vois ici que... y'en a... y'en a des eaux, y'en a des belles, des belles routes, y'en a des petits chemins qui sont aussi bons, y'en a des arbres, y'en a la, des pasparum, les jardins... (Gibril)

Ce désir d'échange pourrait refléter le désir que son père ne soit pas décédé, associé à une vie simple et paisible. Par ailleurs, notons que cet adolescent dit ne pas savoir en quelle année son père est mort, il hésite entre 1994 et 1995 comme s'il y avait un secret qui entourait cette perte.



Figure 4.10 Dessin de la famille rêvée de Gibril

De façon similaire, le discours qui accompagne un autre dessin de la famille rêvée est empreint d'espoir et de bien-être. Cependant, le dessin apparaît contredire ce discours d'une façon particulièrement troublante.

Donc euh, j'ai essayé euh... de faire, euh, comment je peux dire, une image d'un bon climat. Et dans ce bon climat euh... y'avait donc toute la famille réunie ensemble, comme ça, euh, jouant et tout ça. C'est... c'est de ça... c'est, c'est ça l'expression de... J'ai essayé de faire tout le monde couché à la plage... (...) Euh, y'a six personnes, deux parents et quatre enfants... (Vianney) (Figure 4.11)

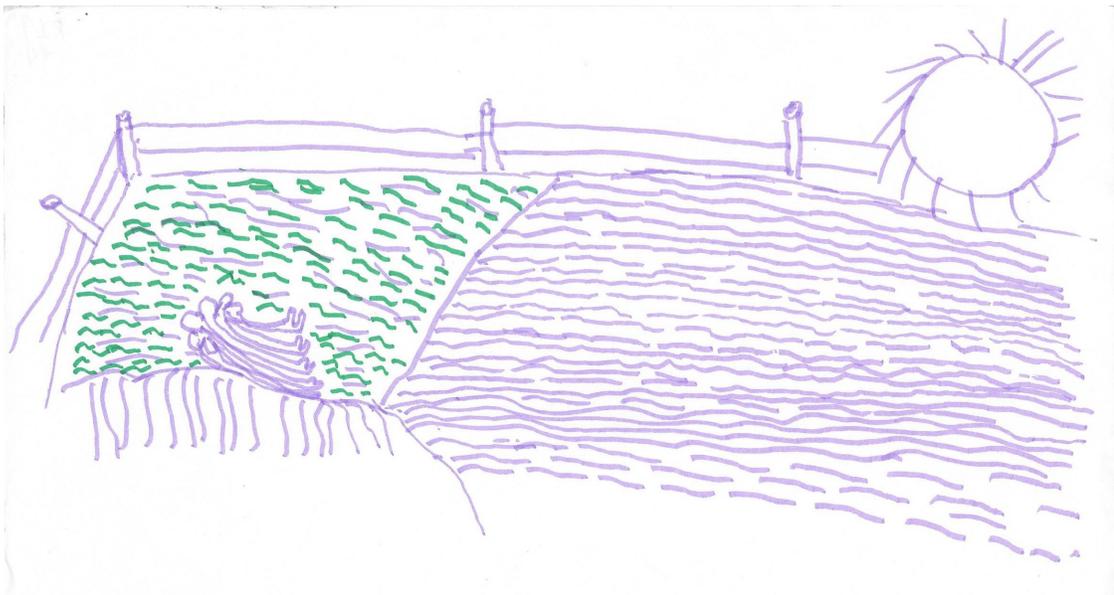


Figure 4.11 Dessin de la famille rêvée de Vianney

Du point de vue extérieur qui est le nôtre, les personnages ressemblent à des squelettes ou encore des corps empilés (Figure 4.11), ce qui contraste avec les propos du participant. Cela porte à questionner combien la proposition du dessin de la famille rêvée pourrait avoir fait émerger, chez ce participant, des représentations qui lui échappent consciemment...



Figure 4.12 Photo d'un site de commémoration

Ce lien entre le dessin de la famille rêvée et la résurgence de représentations liées au génocide apparaît parfois explicitement. Une participante qui parle tout d'abord d'être heureuse, de rendre ses enfants heureux et d'aider les autres à se développer élabore ensuite sur le génocide et le tort que cela a provoqué dans l'avancement du pays (Figure 4.13) :

[...] nous avons eu des coutumes qui nous ont rendu en esclave... qui ont chiffonné notre histoire (...) les classes sociales qui est devenu des groupes ethniques, qui ont causé aussi un génocide au Rwanda... Ça me rend beaucoup triste, si les Rwandais n'avaient pas commis de telles erreurs, s'ils n'avaient pas considéré comme réalité absolue, tout ce qui était créé par les autres, tous les origines données aux gens, je crois que le Rwanda serait un pays plus développé que maintenant. (Roseline)

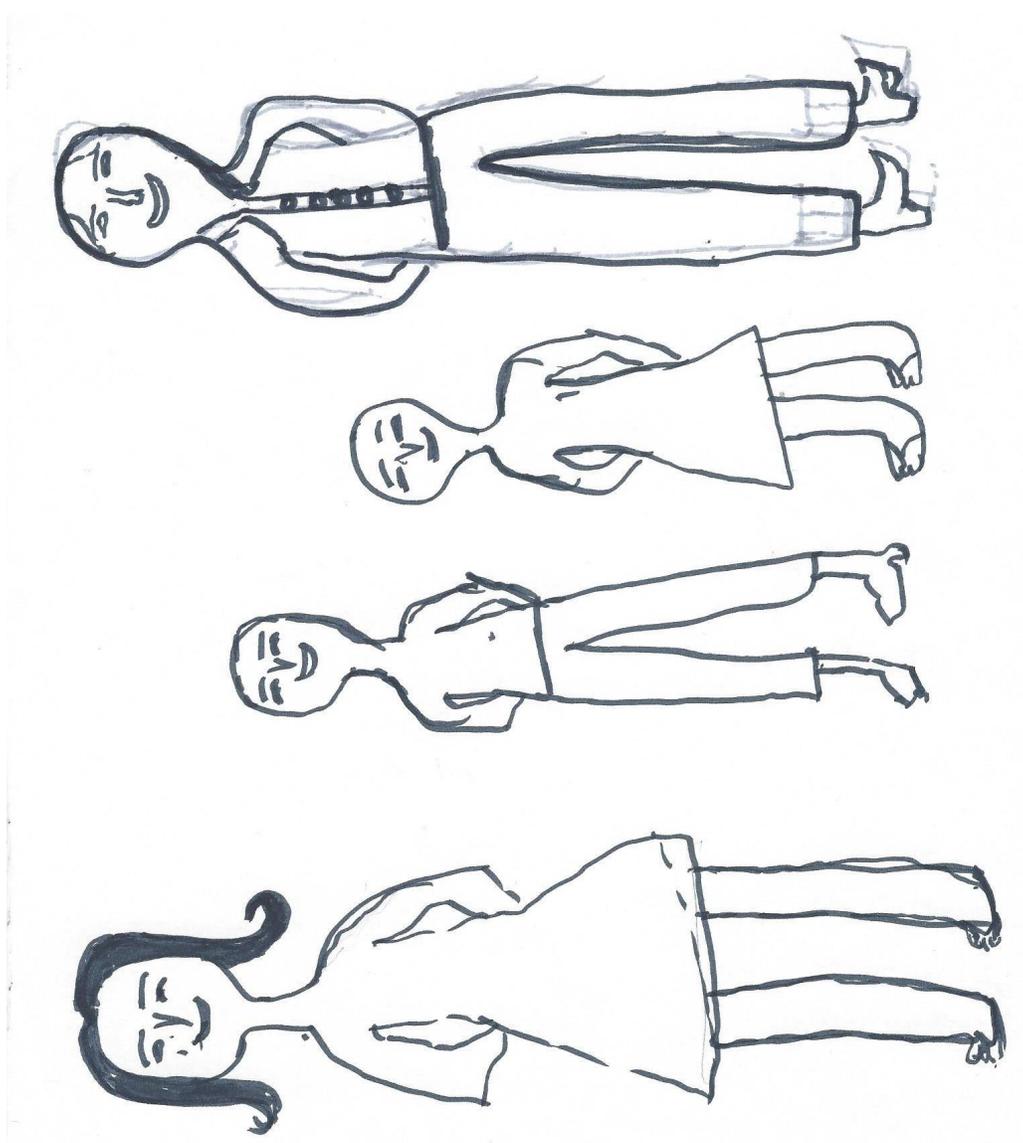


Figure 4.13 Dessin de la famille rêvée de Roseline

Ce qui étonne ici, c'est que l'on remarque que le dessin ne laisse aucunement présager un tel discours. Plus encore, le futur que devrait représenter ce dessin apparaît assombri par les erreurs des générations précédentes.

Par ailleurs, quelques adolescents mettent en exergue des idéaux qui s'apparentent au monde occidental (3/35) : «... beaucoup de vêtements qui est moderne... Mais cette maman de cette famille il avait beaucoup de cheveux défrisés» (Jeanine). Ces caractéristiques occidentales, comme mentionné précédemment, se retrouvent aussi dans la famille réelle. Néanmoins, beaucoup de personnages portent aussi des habits traditionnels africains (14/35). Mais pour plusieurs participants, on retrouve des vêtements occidentaux et des vêtements africains dans un même dessin ou une même série (Occidental ou les deux : 13/35).

Ces rappels de la norme occidentale ressortent également sous d'autres formes. Par exemple, un dessin de la famille rêvée exprimant lui aussi un désir de bonheur, met en scène une famille avec deux enfants, tout en incluant un mari occidental.

Donc, je veux, j'aurai d'abord un mari ha, qui da, qui aime la musique, qui aime donc chanter, et moi aussi. Donc j'aime avoir deux enfants. Un garçon et une fille. Un garçon qui aime jouer le football. N'importe quoi. Qui aime jouer le basketball. Et ma fille qui aime nager. Qui aime jouer avec la corde. Et j'aimerais aussi avoir euh... la voiture. Là j'aime beaucoup la pluie. C'est pourquoi j'ai dessiné ça. Les nu..., quand y'a les nuages ça, donc, on trouve de bonheur. Donc, on respire bien. OK, ma famille rêvée. Aussi, j'aimerais avoir euh, un mari qui est blanc. Oui, j'aime beaucoup les Blancs. C'est pourquoi, j'aime, j'aimerais avoir un mari qui est blanc. J'aimerais avoir des enfants qui sont métis. (Uwineza)

Plus précisément, il s'agit pour plusieurs participants d'accéder à une vie moins difficile économiquement par une diminution du nombre d'enfants (12/35). « Un enfant seulement... j'insiste. Quand il y a plusieurs enfants dans les familles, ils ne vivent pas riches » (Vestine).

Bien, moyenne, pas beaucoup de problèmes et pas beaucoup de richesse, c'est ça... [...] Pas beaucoup de problèmes, c'est quand on dirait ici, avoir comme, avoir beaucoup d'enfants et puis qui n'ait pas d'argent pour payer [...] comme d'autres, d'autres familles qui sont pauvres et pas beaucoup de richesse et qui est moyenne, moyenne. (Marie-Louise)

Ma famille rêvée... était très riche mais de ne pas être riche pour avoir de beaucoup de choses, mais avoir des choses essentielles, nécessaires, pour notre vie courante. Donc, dans notre famille y'a la paix, l'amour et le bonheur, seulement. (Cyril)

Étonnamment, le dessin associé à cette dernière citation ne contient aucun personnage (Figure 4.14), de même que le dessin libre. Une maison y est dessinée et donne l'impression d'être à l'abandon. Comme si le rêve de la paix dans la famille ne pouvait s'incarner que dans la richesse matérielle.

Effectivement, la représentation d'une vie moins difficile financièrement est fortement prévalente. Il s'agit principalement du désir d'échapper à la précarité que ce soit au niveau de la nourriture, de l'argent ou des biens matériels (voitures, maisons), de fréquenter de bonnes écoles et d'offrir une meilleure éducation à leurs enfants (13/35).

Le rêve d'une vie meilleure semble aussi associé au désir d'émigrer. Quatre participants démontrent un intérêt à vivre ailleurs qu'au Rwanda ou encore se marier avec quelqu'un d'un autre pays (4/35), en y associant des propos sur l'accès à une vie plus sereine. Pour Elvire, les paysages du dessin libre, de la famille et de la famille rêvée sont pourtant presque identiques (chutes et rochers); c'est le discours qui introduit la représentation d'un déchirement : vivre au Rwanda ou dans un autre pays ? Il est à noter que la nature est également représentée, à l'occasion, dans les dessins de la famille rêvée. Ainsi s'exprime, selon les dires de certains participants, le désir de mieux profiter du plaisir de fréquenter les parcs (6/35). Par contre, cette richesse ne serait pas facilement accessible soit de par la distance trop grande à parcourir pour y arriver ou encore de par un manque de moyens financiers :

[...] les gens de parc te demandent beaucoup d'argent pour, pour se promener ici, donc cette famille est aisée... tu vois que... ils s'habillent bien... et aussi... donc euh... donc il est aisé. (Gibril)



Figure 4.14 Dessin de la famille rêvée de Cyril

L'accès à une vie meilleure est donc considéré comme entravé pour les jeunes rencontrés, ce qui semble soutenir l'attrait pour le monde occidental. Pour Uwineza, le premier dessin représente la culture du Rwanda (maison), le dessin du bonhomme incarne son oncle qui prie, et le dessin de la famille rêvée représente la participante qui a marié un Blanc. Pour Iradukunda dont le père vit en Angleterre, le dessin de la famille rêvée représente, entre autres, sa fille qui ira dans la meilleure école de ce pays. Alexis mentionne simplement qu'il veut habiter au Canada. S'agit-il de fuir les conflictualités inhérentes à la situation du pays? Reste que les représentations introduites par l'origine de la chercheuse ne peuvent être passées sous silence.

À l'opposé, toutefois, certains participants reviennent plutôt, par le biais de la famille rêvée, à la tradition. C'est le cas d'Emmanuel :

[...] quand, quand on cherche la nourriture, le papa, euh va, va cultiver pour voir ce que on va manger. Donc la femme reste à la maison pour préparer les choses, pour préparer les aliments pour que, le papa va venir et il voit de la nourriture pour manger... (Emmanuel)

De même, le dessin de la famille rêvée d'Honorine représente un couple en habits traditionnels, datant de la période de la royauté. Le discours qui accompagne ce dessin fait mention d'une nostalgie, en lien un couple plus âgé qui perdure dans le temps. Elle ajoute qu'elle aimerait que ses parents fassent de même.

Finalement, l'on remarque qu'à l'opposé de la projection de soi dans un monde meilleur (soit par l'idéal de paix et d'amour, soit par la référence à des critères et symboles de réussite socioéconomique), quelques participants (2/35) font ressortir que la vie en internat, comme ils la vivent, c'est-à-dire loin de leur famille, est porteuse d'une force :

Quand tu vis avec les autres, tu vois beaucoup, ce qu'ils peuvent faire, et toi aussi tu, tu vas le pratiquer, tu vas le faire. Euh... tu peux vivre toi seul

comme tu es. Si tu viens à l'école, tu es assis toi seul. Tu marches toi seul. Et quand tu rentres tu vas à la maison seulement tu ne comptes pas vers les autres. Et... tu vas, tu vas connaître ce que, ce que l'enseignant tu as éduqué ou ce qui provenait dans la famille seulement. (Jean-Marie)

Ainsi, la communauté semble encore, malgré les événements qui se sont produits, un lieu de support non seulement pour l'éducation, mais pour traverser divers événements de la vie, du moins pour ces adolescents.

En général, le dessin de la famille rêvée confirme donc certains éléments inférés dans les dessins précédents, de l'ordre de différents idéaux portés par les jeunes rencontrés. Si plusieurs de ces idéaux apparaissent à relier à la situation familiale, reste qu'une ouverture vers des enjeux collectifs peut être esquissée. Ainsi, la paix, l'amour et l'absence de conflits évoqueraient parfois une réponse à la guerre, la haine et les conflits essentiellement vécus par la génération précédente.

#### 4.2.5 Quelques caractéristiques graphiques

Au-delà de l'analyse du contenu des dessins en lien avec le discours, certaines caractéristiques graphiques des dessins sont apparues particulièrement révélatrices. Sans présenter ici une analyse exhaustive de celles-ci, nous avons néanmoins retenu quelques éléments pertinents, en lien avec nos questions de recherche.

En particulier, la comparaison entre les dessins du Rwanda et du Cameroun a permis d'émettre quelques hypothèses. D'emblée, au-delà des différences culturelles entre les deux pays, l'on pourrait supposer que le style graphique des participants rwandais, issus de la capitale, serait plus élaboré que celui des adolescents camerounais qui vivaient en milieu rural : au Cameroun, « 60 % de pauvres qui ne disposent pas suffisamment de ressources pour satisfaire leurs besoins fondamentaux se trouvent en

milieu rural » (Kakdeu, 2017). Au Rwanda, « La pauvreté est plus ancrée dans le milieu rural que dans l'urbain » (Ministère des Finances et de la Planification économique, République rwandaise, 2002). Cependant, cela n'est pas tout à fait le cas. Plus précisément, plusieurs aspects contrastés entre les deux pays ont attiré notre attention.

Par exemple, plusieurs participants du Rwanda ont produit des dessins monochromes (gris, noirs ou une seule couleur pour les quatre dessins), avec parfois une ou deux couleurs ajoutées pour certains éléments et ce, même si ces dessins pouvaient être très investis par les détails tout comme le sont ceux des adolescents camerounais. Les séries produites par ces derniers sont plus colorées, et en particulier, l'utilisation des couleurs du drapeau national est fréquente, de même que les dessins de celui-ci. Ce faisant, la perception d'une fierté nationale, possiblement exacerbée par l'origine de la chercheuse, est plus apparente.

De plus, dans les dessins rwandais, plusieurs personnages ont un membre manquant (bras, jambe, nez...) ou un moignon (13/35) (Figure 4.15 : Dessin de la famille d'Uwineza [nez manquant, yeux morbides pour certains, mains tronchées pour deux personnages]; Figure 4.16 : Dessin de la famille d'Erika [absence du nez de la mère]; et Figure 4.17 : Dessin de la famille rêvée d'Emmanuel [absence de mains sur un personnage]), ce qui n'est pas le cas des personnages camerounais. Cette observation a été faite en fonction de la série, c'est-à-dire que les séries dont un ou plusieurs membres étaient omis chez les personnages de façon récurrente n'ont pas été prises en considération (en supposant qu'il s'agissait davantage d'une caractéristique plus générale des dessins du participant), afin de réduire le risque de biais d'interprétation. De fait, certains membres, comme les mains, sont plus difficiles à dessiner.

Par ailleurs, certaines discordances se retrouvent dans les séries d'un même participant ou sur un même dessin, en ce qui a trait aux yeux. Certains yeux ont des pupilles et d'autres sont complètement vides et paraissent morbides (8/35). Toutefois, il est difficile d'en faire une analyse précise compte tenu du peu d'élaboration de la part des participants.

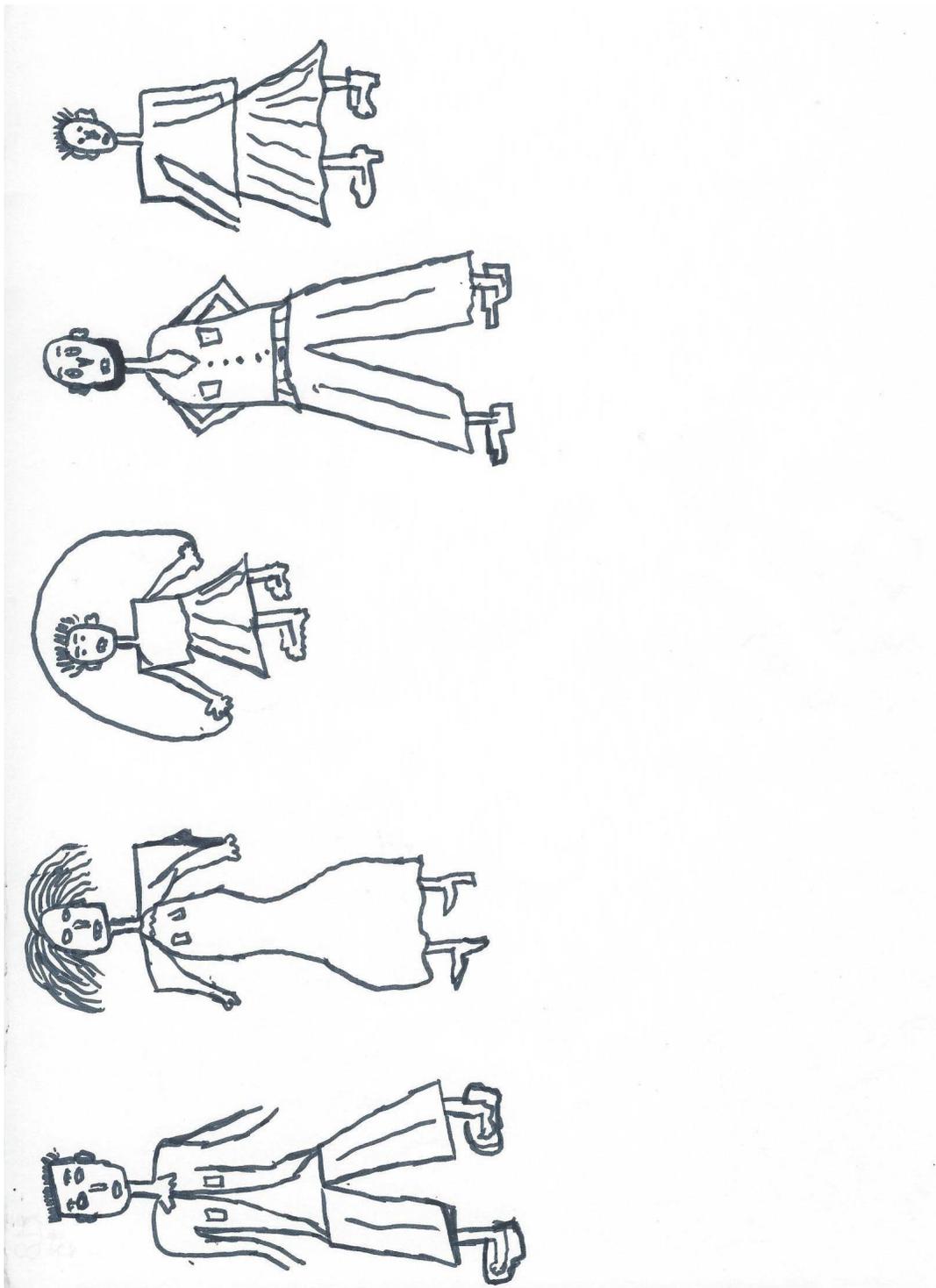


Figure 4.15 Dessin de la famille d'Uwineza



Figure 4.16 Dessin de la famille d'Erika



Figure 4.17 Dessin de la famille rêvée d'Emmanuel

Dans la même optique, certains des participants ont effectué des personnages dont le trait contour pour le corps est discontinu, poreux, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres personnages du même dessin ou encore de la même série (5/35) comme nous

pouvons le voir sur le dessin libre d'Immaculé (Figure 4.18) ou encore sur le dessin de la famille de Divine (Figure 4.19) et ce, peut-importe que ce soit sur le dessin libre, du bonhomme, de la famille réelle ou famille rêvée. Cette caractéristique est aussi absente des dessins produits au Cameroun. Si cette discontinuité pouvait suggérer une fragilisation, nous ne pouvons ici que constater qu'en l'absence d'une élaboration plus importante par les participants, il est difficile de conclure sur le sens de cette particularité.

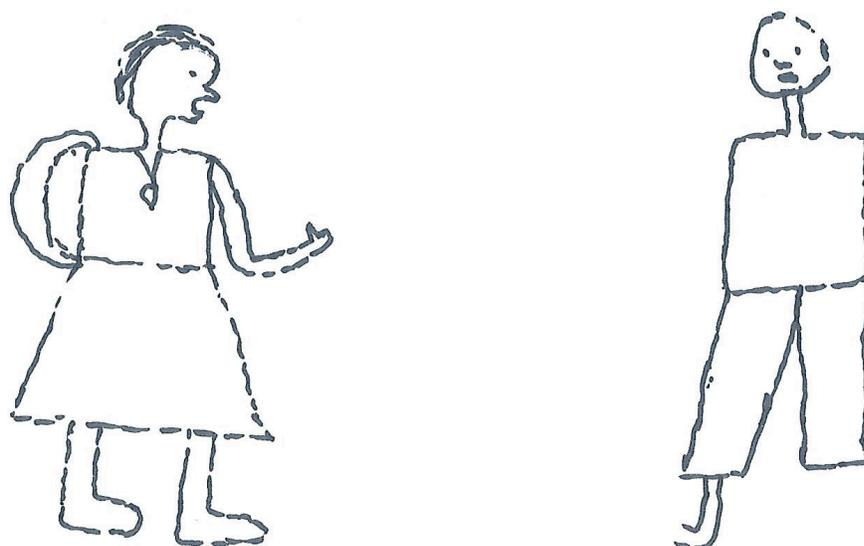


Figure 4.18 Dessin libre d'Immaculé

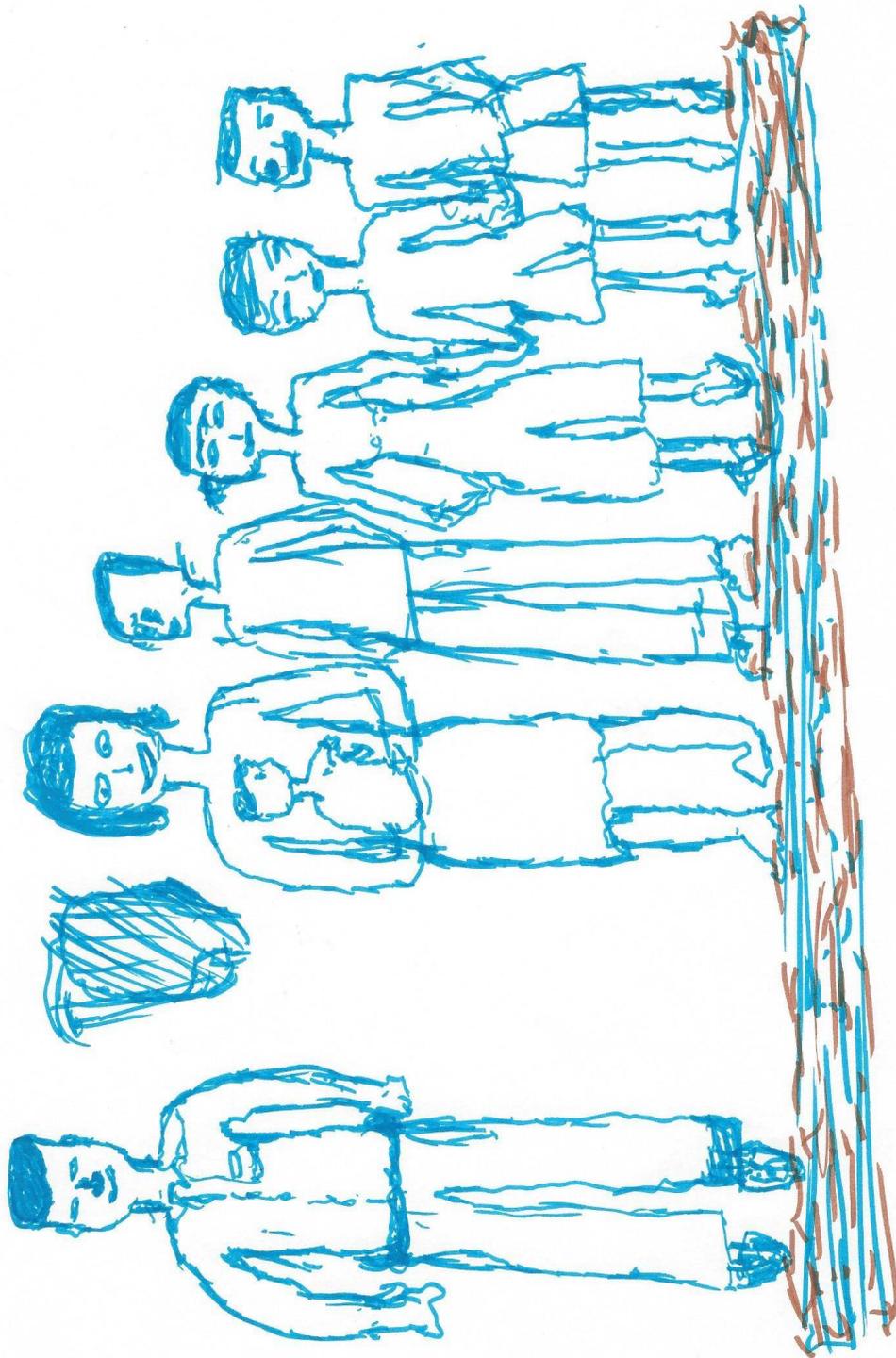


Figure 4.19 Dessin de la famille de Divine

Un autre contraste avec les dessins issus du Cameroun consiste en l'agitation relative aux traits (Corman, 1961), particulièrement au niveau du paysage (11/35) – agitation que nous avons parfois interprétée en termes de conflictualité voilée sous l'idéal mis de l'avant par le participant (voir sections précédentes).

Finalement, l'observation des habits des personnages, pour plusieurs participants, ne permet pas de distinguer le corps de l'habit : les boutons font partie du corps ou parfois, il n'y a pas de démarcation entre le corps et l'habit (12/35). Pourtant, Baldy (2002), cité dans les écrits de Vinay (2007) rapporte que :

La vêtue possède plusieurs fonctions. D'une part, elle est protectrice en ce sens qu'elle évite les agressions climatiques, qu'elle atténue les coups, les chocs, et qu'elle permet de cacher les objets de honte ou de complexe. D'autre part, le vêtement permet de distinguer les genres, les classes sociales ou l'attirance pour certaines qualités (sportif, guerrier, féérique...) (Baldy, 2002). En bref, le vêtement établit le groupe d'appartenance auquel l'enfant se réfère. (p. 35)

Bien que cette théorie soit occidentale, que peut-on penser des dessins dans lesquels les habits semblent rattachés au corps ? Pourrait-on supposer que le corps ne puisse être protégé des coups, des chocs, des agressions ? Le discours des participants n'a pu éclairer le sens de cette particularité, et ainsi, la question demeure entière.

#### 4.2.6 Des séries marquantes

Afin de clore ce chapitre sur les résultats, il est apparu pertinent d'illustrer quelques caractéristiques des dessins produits en référence à la chronologie de certaines séries plus marquantes. Ce faisant, certains aspects exposés précédemment dans l'analyse selon chaque dessin se verront davantage contextualisés, permettant de soutenir des interprétations fertiles en regard de nos objectifs de recherche.

#### 4.2.6.1 Le choc de la disparition du père

Dans la série de dessins de Gibril, le dessin libre représente une maison du Rwanda apparemment abandonnée. Puis, le dessin du bonhomme représente un homme effrayé, apeuré par un animal qui n'aurait jamais été aperçu dans le passé. Cet homme se révèle quasi identique au dessin du père dans la famille réelle et la famille rêvée. Nous apprenons par ailleurs, lorsque le participant nous décrit son dessin de la famille, que le père est décédé en 1994 ou 1995. Notons que ce participant demande à inverser le dessin de la famille rêvée et le dessin de la famille réelle, et ce, bien que les dessins soient assez semblables, possiblement afin de reconstituer sa famille intacte. Cette série semble évoquer un deuil difficile de la figure paternelle, et le désir de réparation du possible traumatisme de la perte éprouvée.

On pourrait même aller jusqu'à supposer une certaine trame, une mise en récit quasi chronologique du drame vécu, dans cette série. En ce sens, il s'agirait d'une maison qui a été abandonnée, comme si plus personne n'y vivait (fuite devant l'adversité ?); puis d'un homme effrayé (incarnation de l'adversité ? Menace envers le père ?); et finalement l'image d'une famille figée (par la teneur encore actuelle du drame vécu ?) dans la similarité des dessins de la famille réelle et rêvée (Figures 4.20 à 4.23).

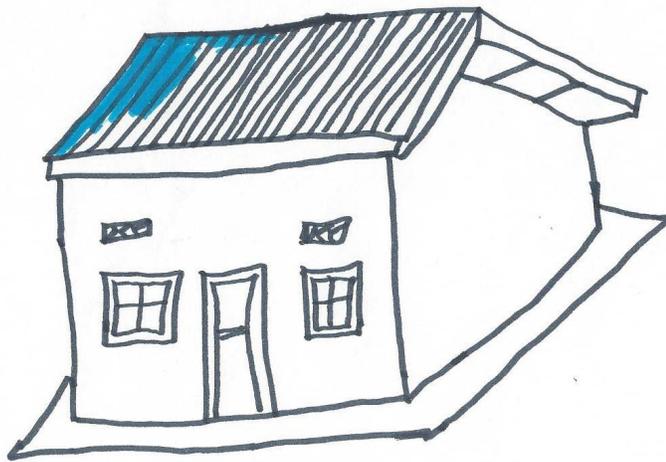


Figure 4.20 Dessin libre de Gibril



Figure 4.21 Dessin du bonhomme de Gibril



Figure 4.22 Dessin de la famille de Gibril



Figure 4.23 Dessin de la famille rêvée de Gibril

#### 4.2.6.2 Réparer la violence du passé...

Le dessin du bonhomme de la série de Javier a initié chez lui une suite d'associations surprenantes : l'oncle qui lit pour ne pas tuer... Du reste, l'homme représenté sur le dessin libre (un politicien) ainsi que le père du dessin de la famille sont pratiquement identiques au dessin du bonhomme, comme si en fait ces hommes étaient à l'image de l'oncle qui doit lire pour ne pas penser à tuer. Mais rappelons que le dessin du bonhomme fait ressortir la représentation de soi et que le dessin libre est la représentation de l'univers intérieur de la personne et du monde qui l'entoure. Ainsi, nous pouvons poser l'hypothèse que cette série (oncle, père, politicien) dévoile la représentation de la violence collective (en lien avec les événements génocidaires) qui pourrait être réparée par la sagesse, la culture, le politique, l'intellect, la pensée et les valeurs qui seraient portés par ce fils en terme identitaire. S'agirait-il du mandat que s'est octroyé Javier, mandat supporté par les identifications à des figures paternelles (Figures 4.24 à 4.27) ?

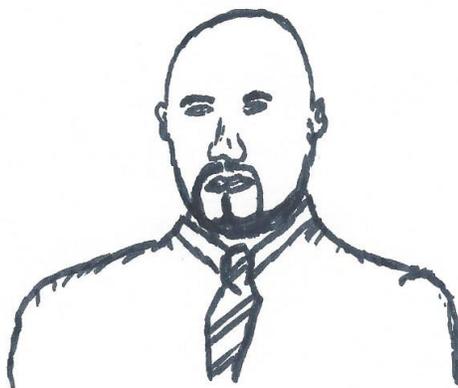


Figure 4.24 Dessin libre de Javier

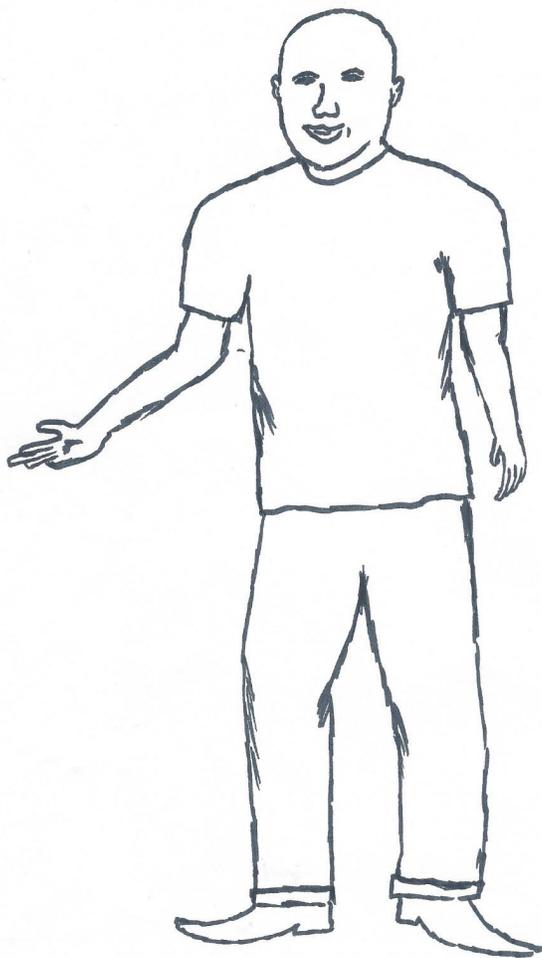


Figure 4.25 Dessin du bonhomme de Javier

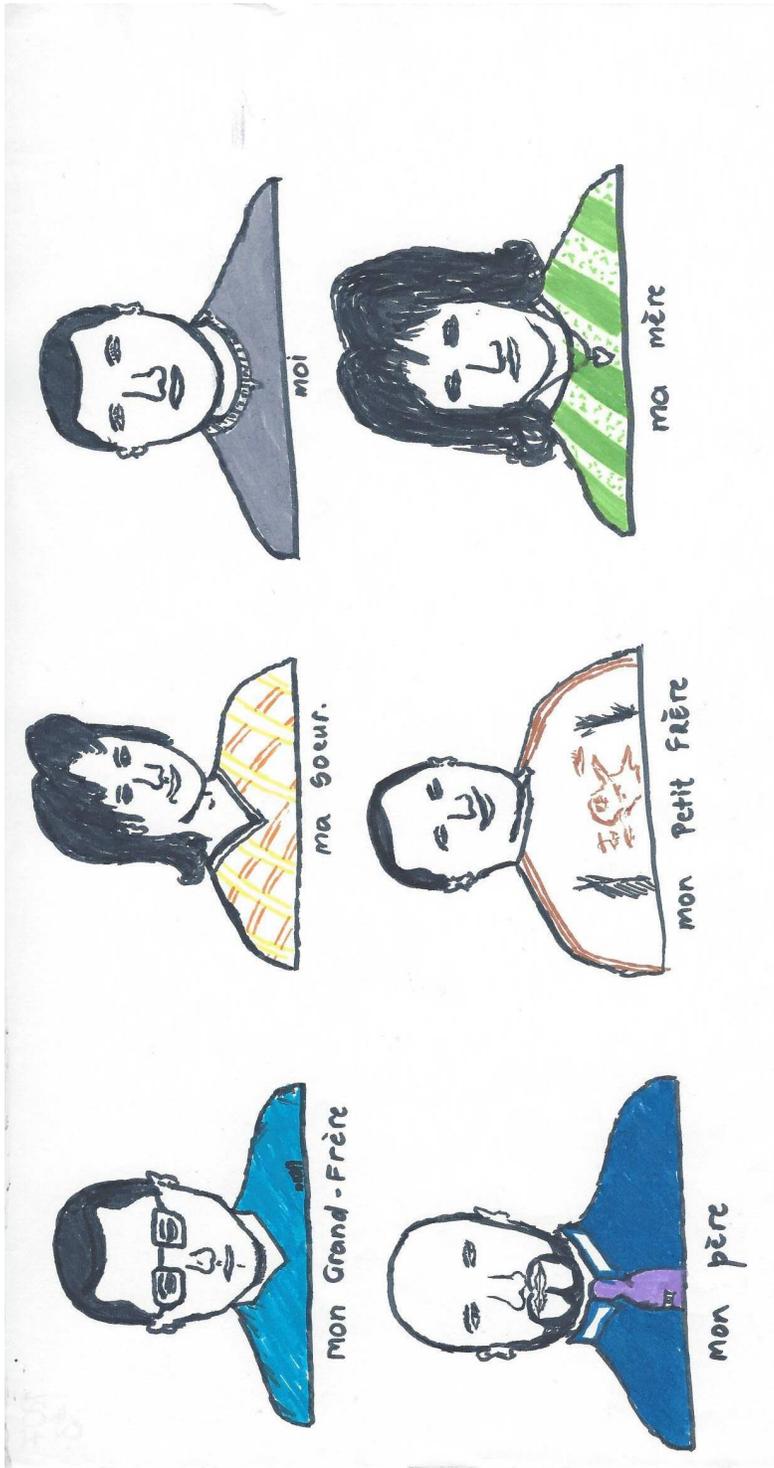


Figure 4.26 Dessin de la famille de Javier

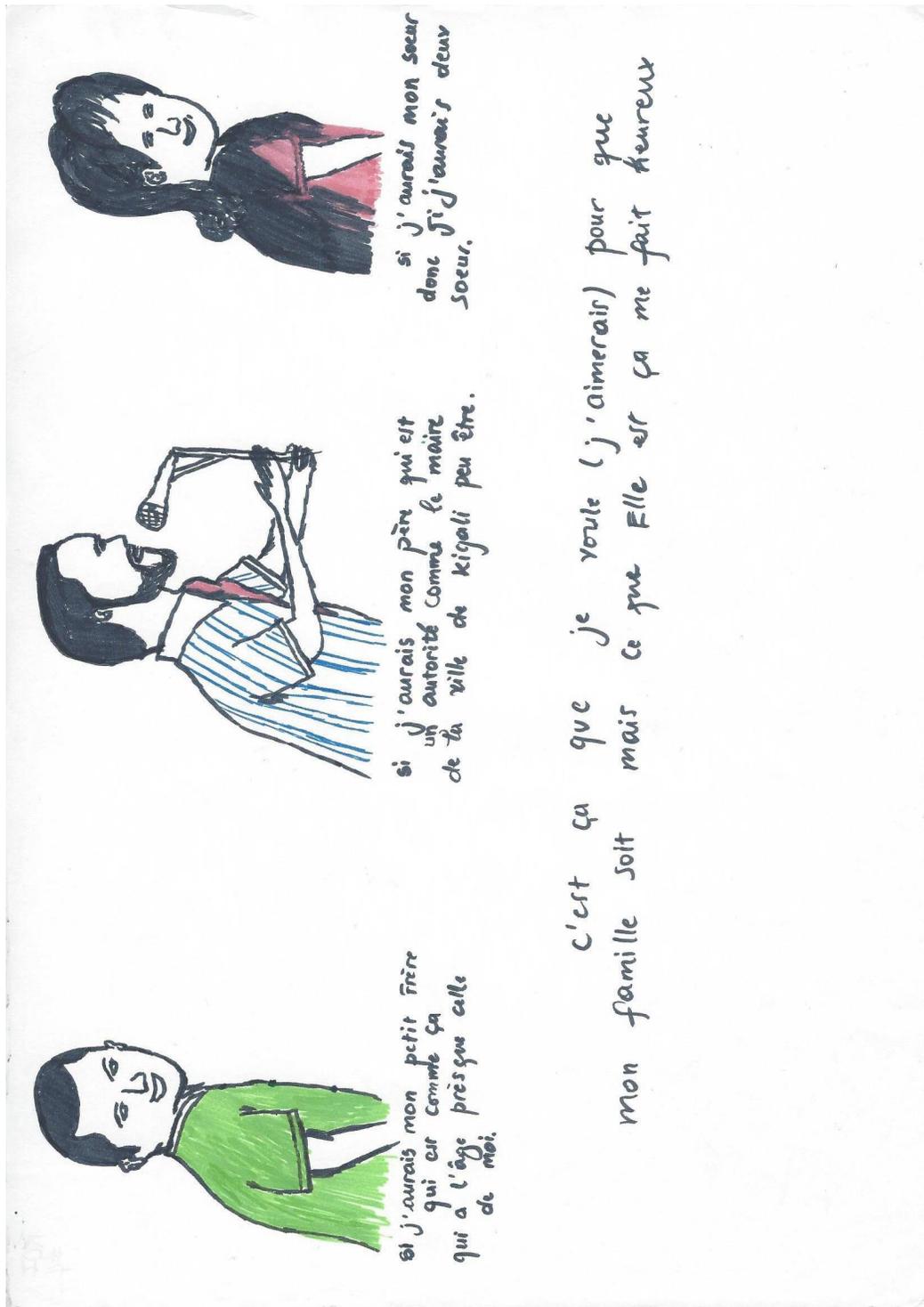


Figure 4.27 Dessin de la famille rêvée de Javier

#### 4.2.6.3 Des traces inconscientes...

Le premier dessin de la série de Cyril représente une maison traditionnelle; mais celle-ci laisse l'observateur perplexe de par l'impression de vide (tout comme dans la série de Gibril), comme s'il s'agissait d'une maison abandonnée (les fenêtres sont ouvertes ainsi que la porte et le portail) où n'importe qui peut entrer. Cela peut paraître contradictoire : la fierté de montrer la tradition, la culture, est associée à un vide... Que reste-t-il de cette culture ? Puis, le dessin du bonhomme donne lieu à une description passablement macabre : le sang de l'homme qui coule, perçu à travers les pantalons (le jeune précise ne pas avoir fait exprès). Ses associations l'amènent néanmoins à transformer ce personnage morbide en star de rue. Puis, le dessin de la famille présente la dysharmonie, par la figure du frère qui n'a pas de bons comportements (se bat, boit, etc.). Finalement, bien que le dessin de la famille rêvée soit agrémenté de couleurs, contrairement aux autres dessins monochromes, et qu'il représente un idéal de richesse, on y retrouve de nouveau une maison sans personnage, désertique, dans laquelle il semble facile d'entrer. Il est à noter que ceci s'oppose aux maisons rwandaises, en particulier celles des personnes aisées, qui comportent des portails verrouillés. Le dernier dessin semble donc faire retour vers le premier, mais en y associant la vitalité des couleurs, et la richesse (style de maison, voiture). En ce sens, cette série laisse entrevoir un désir de réparation d'un passé conflictuel, voire mortifère, par la projection dans un futur possiblement idéalisé, à tout le moins prometteur. Du reste, l'absence de personnage dans la famille rêvée porte à penser que ce futur demeure difficile à incarner (ou à « habiter ») (Figures 4.28 à 4.31).

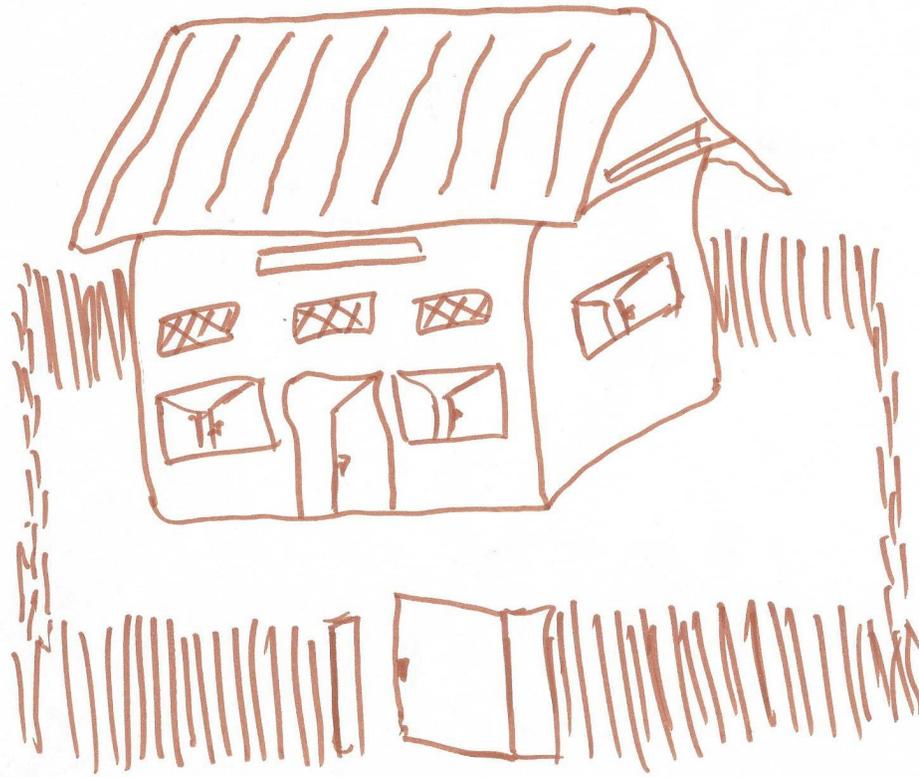


Figure 4.28 Dessin libre de Cyril



Figure 4.29 Dessin du bonhomme de Cyril

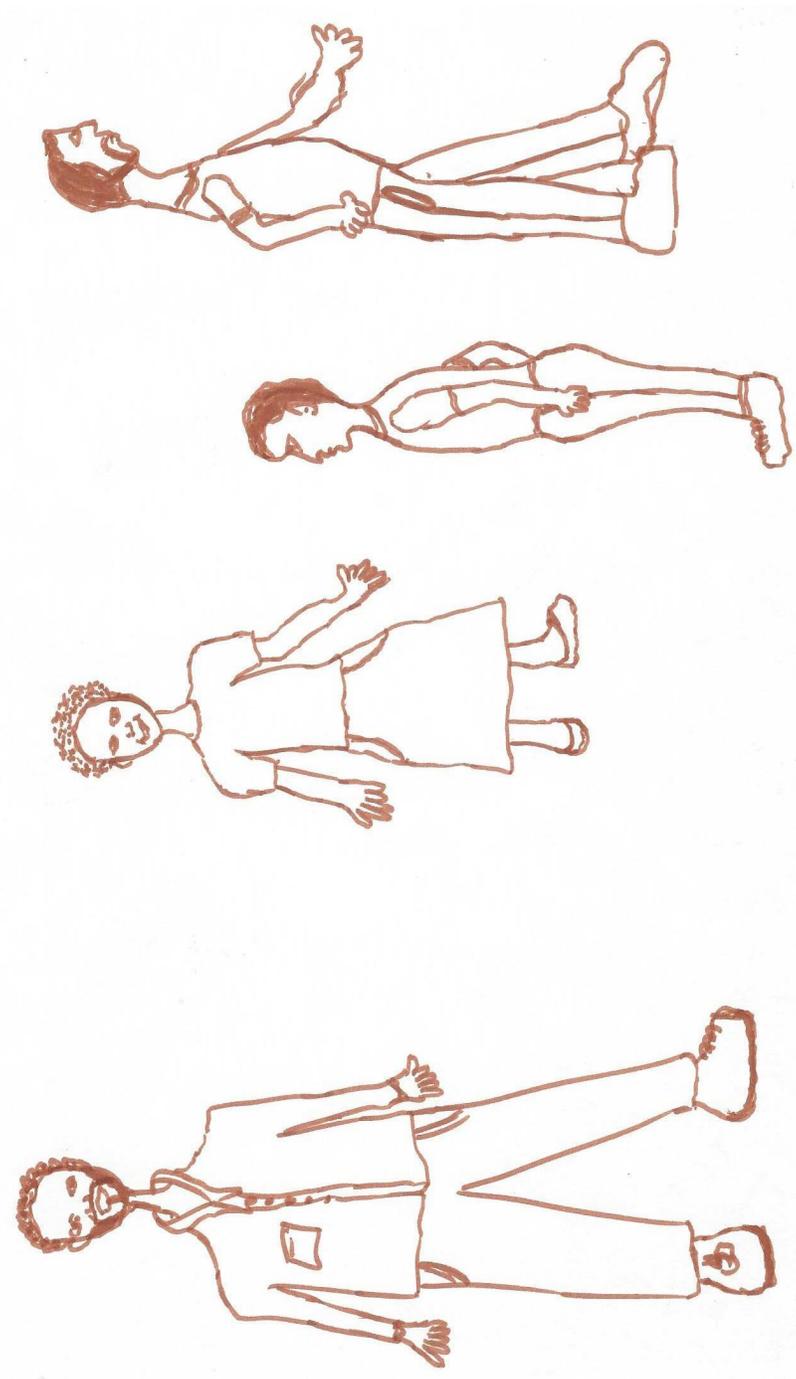


Figure 4.30 Dessin de la famille de Cyril



Figure 4.31 Dessin de la famille rêvée de Cyril

#### 4.2.6.4 La fragilité de l'équilibre de la paix...

Nous avons également choisi la série de Vianney même si deux de ses dessins, soit le dessin libre et le dessin de la famille rêvée avaient été commentés précédemment. C'est que la série évoque aussi une séquence peu banale et nous permet de voir une grande divergence entre le graphisme des personnages et le discours. Effectivement, le dessin libre paraît faire référence à un sentiment de sécurité bien précaire. Le dessin du bonhomme, assez classique et bien investi, représente selon les dires de Vianney un homme joyeux, sans soucis, en paix. La précarité, la fragilité potentiellement évoquée dans le premier dessin semble faire retour dans le dessin de la famille réelle : on y retrouve un personnage barré (première esquisse du petit frère) qui donne une impression macabre, ainsi qu'un autre personnage dépourvu de bras (deuxième esquisse du petit frère), situé à l'écart des autres membres de la famille (les parents en haut et en bas, lui et ses petites sœurs). Le dessin de la famille rêvée, nous l'avons mentionné ci-dessus, surprend : le contraste entre le discours de paix et les personnages couchés, voire empilés, est flagrant. Et ce, d'autant plus que les personnages de la famille réelle sont beaucoup plus élaborés que ceux de la famille rêvée. Cela accentue cette impression de squelettes dans un champ, et pourrait évoquer les nombreux cadavres retrouvés dans les champs au Rwanda. Toutefois, ce qui semble soutenir l'hypothèse d'un « donné à voir, malgré soi », est le fait que cet adolescent est né en dehors du Rwanda et n'y serait arrivé qu'en 1996; ses parents sont nés dans un pays limitrophe du Rwanda. Seul le grand-père paternel serait né au Rwanda. En ce sens, d'où viennent ces impressions (insécurité) et représentations (mortifères) que Vianney semble nous partager, à son insu (Figures 4.32 à 4.35) ?



Figure 4.32 Dessin libre de Vianney

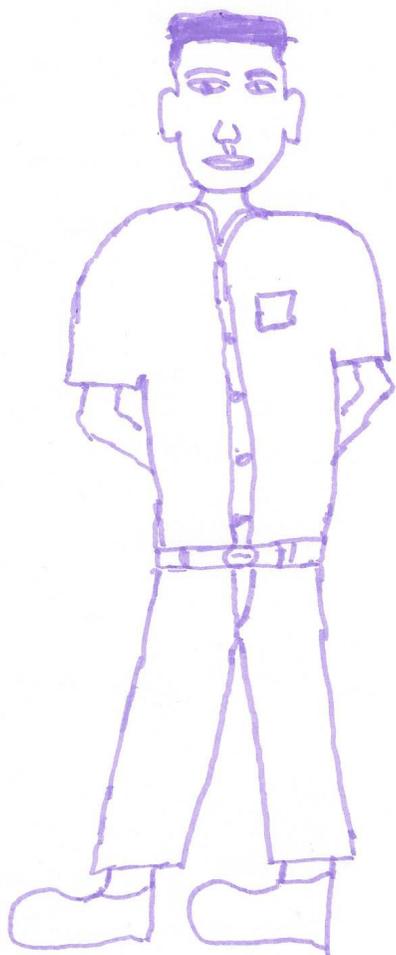


Figure 4.33 Dessin du bonhomme de Vianney



Figure 4.34 Dessin de la famille de Vianney

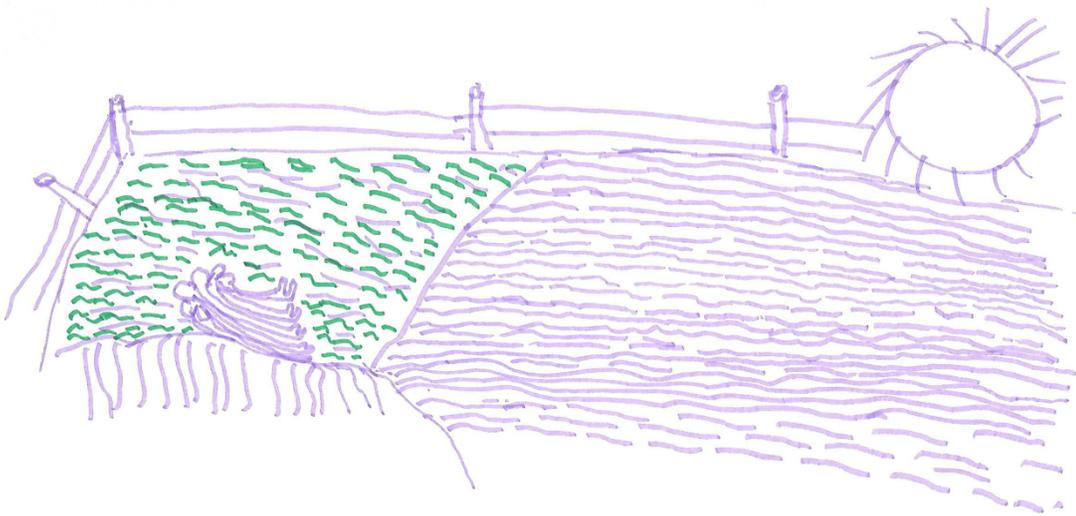


Figure 4.35 Dessin de la famille rêvée de Vianney

#### 4.2.6.5 Choc de l'histoire...

La série de dessins de Claudine qui, elle, donne moins l'impression d'une histoire racontée laisse présager un choc, du moins pour les trois premiers dessins. Au premier dessin, celui d'un panier traditionnel qui évoque la réconciliation et la réunification du Rwanda, succède le dessin d'un bonhomme de facture minimaliste (Claudine dit qu'elle s'est rappelé les dessins de bonhommes qu'elle faisait dans l'enfance) comparativement aux autres personnages réalisés dans les dessins de la famille réelle et rêvée. Celui-ci semble effrayé, comme si après avoir dessiné le panier symbolisant la réunification du Rwanda, quelque chose de plus menaçant surgissait. Sur le dessin de la famille, Claudine a dessiné son père décédé aux alentours de 2002, sans toutefois y dessiner ses frères, préférant se concentrer sur le dessin de son père (deuil difficile à faire ?), sa mère et elle-même. Le dessin de la famille rêvée la ramène au désir de passer du temps en famille, tel qu'abordé par plusieurs autres participants (Figures 4.36 à 4.39).

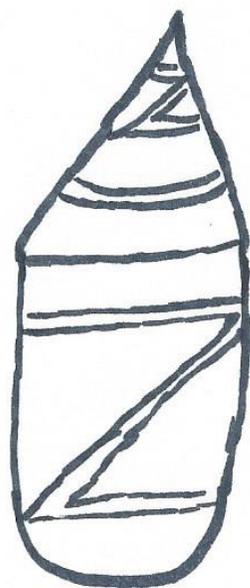


Figure 4.36 Dessin libre de Claudine

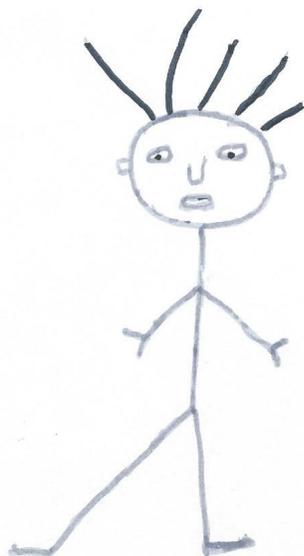


Figure 4.37 Dessin du bonhomme de Claudine



Figure 4.38 Dessin de la famille de Claudine



Figure 4.39 Dessin de la famille rêvée de Claudine

#### 4.2.6.6 Aller de l'avant dans la paix, mais avec un lourd passé...

Le premier dessin de la série de Giana, la guitare, a été choisi par la participante, non seulement parce qu'elle aime la musique, mais parce que cet instrument est ancien et est utilisé depuis longtemps; un instrument, donc, qui fait encore une fois référence à l'histoire, la tradition. Le dessin suivant, celui du bonhomme, illustre selon les dires de la participante un homme qui répare, un homme sérieux, qui n'a pas le temps pour les larmes, ni pour le rire :

Il est même pas de mauvaise humeur. Il est tout simplement comme ça. Ça veut dire que il prend son temps pour penser aux choses. Donc, bon... il utilise pas son temps pour rire ou pleurer quoi. Il prend son temps pour penser à, aux choses qu'il rencontre...

Il semble que suite à l'Histoire, il faille réparer. Réparer, oui, mais aussi penser – cette référence à la sagesse, l'intellect, étant retrouvée chez d'autres participants. Se laisser aller aux émotions (mauvaise humeur) ou aux actes pourrait-il être nuisible ?

La famille, dépourvue du père, est représentée comme unie; la mère veille seule à ce que les enfants ne manquent de rien et les enfants doivent être forts, se soutenir sans se laisser aller aux sentiments. Pour terminer, la famille rêvée est également unie, par la parole et le partage, ne manque de rien et surtout, sait accepter les différences de chacun, les opinions, même si elles diffèrent, sont respectées, donc ne peuvent dégénérer en conflits.

Cette série nous semble assez bien représenter des symboles, valeurs, et représentations récurrentes chez les participants (tradition, pensée et paix, unification familiale), dans un récit qui met de l'avant les idéaux. Ce faisant, la conflictualité, collective (l'histoire du génocide) ou individuelle (contraintes familiales) n'apparaît que dans l'envers du récit : l'insistance sur la paix, l'amour, l'unité, semble témoigner d'une fragilité, d'un risque sous-jacent (Figures 4.40 à 4.43).

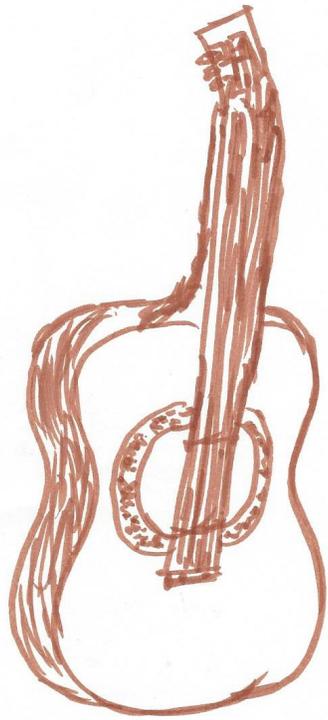


Figure 4.40 Dessin libre de Giana



Figure 4.41 Dessin du bonhomme de Giana



Figure 4.42 Dessin de la famille de Giana



Figure 4.43 Dessin de la famille rêvée de Giana

#### 4.2.6.7 Des secrets dans l'histoire...

La dernière série choisie, celle de Laurence, comporte des dessins dont le graphisme reste dans son ensemble assez ludique avec un aspect un peu irréel, mais qui laisse toutefois un pressentiment de lourdeur. La série s'amorce par un discours sur la ségrégation, suivi de la représentation d'un homme (un chef) ayant vécu dans la forêt (qui n'a jamais vu la ville) à une époque précédant la civilisation. Le discours associé au dessin de la famille demeure en grande partie rattaché à l'histoire : l'arrière-grand-père racontant l'histoire du pays (qu'est-ce qu'il lui raconte ?). On remarque que certains personnages semblent flotter (donc témoignent d'une légèreté ?) et que les habits tracés possèdent des similarités avec le dessin du bonhomme (donc le passé qui est toujours là dans le discours et par le graphisme). Pour terminer, Laurence évoque la transparence des gens au sein de la famille rêvée : une mère qui raconte peu à peu ce qu'elle a vécu dans le passé comme s'il y avait des secrets, du non-dit au sein de la famille réelle.

Le discours du premier dessin sur la ségrégation (L'Homme attaqué par les autres ?) est suivi par le dessin du bonhomme qui donne l'impression d'un passé meilleur que l'actuel : un homme qui vit dans la forêt (en sécurité ?), qui n'a jamais vu la ville (donc qui n'est pas au courant de ce qui s'y passe ? Naïveté ? Sans secrets ? Sans méfiance face aux autres ?). Puis, dans le dessin de la famille, l'Histoire racontée par le grand-père au sujet de son propre vécu et sur comment était le Rwanda à son époque (entre autres au sujet de la royauté) laisse place, dans le dessin de la famille rêvée, à une mère racontant peu à peu ce qu'elle a vécu (« sans masque »). Ceci pourrait représenter un désir de Laurence, tout en donnant à penser que les gens ont des secrets, cachent des choses, que la méfiance est de mise. L'ensemble de la série, en association avec le discours, donne à ressentir une lourdeur qui contraste avec la légèreté (aspect ludique) du style des personnages (Figures 4.44 à 4.47).

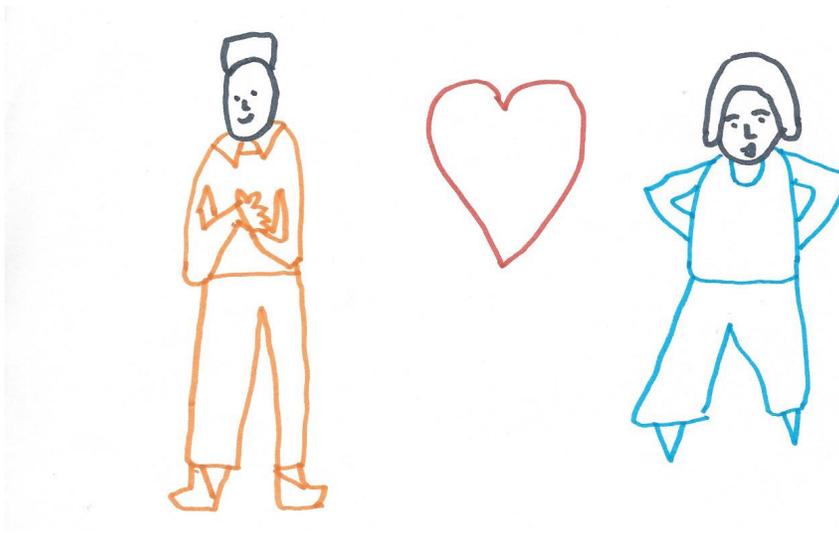


Figure 4.44 Dessin libre de Laurence

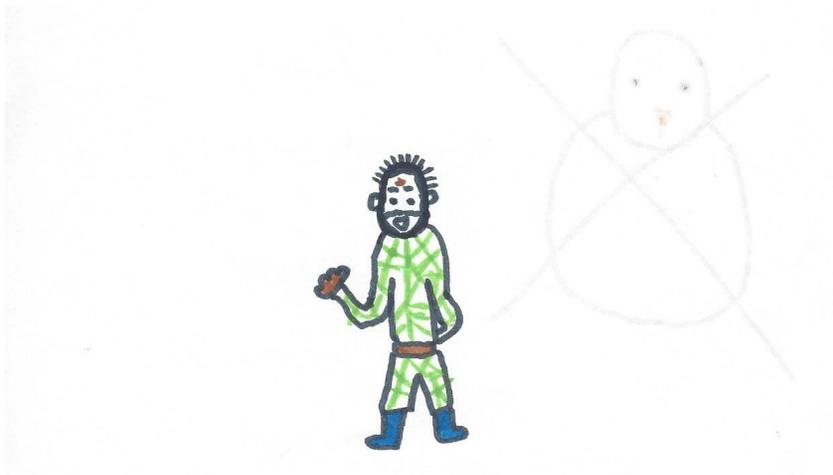


Figure 4.45 Dessin du bonhomme de Laurence



Figure 4.46 Dessin de la famille de Laurence



Figure 4.47 Dessin de la famille rêvée de Laurence

À la suite de cette présentation de quelques séries, il est intéressant de souligner que les participants construisent un récit qui ramène régulièrement à l'histoire, non seulement familiale, mais également celle du Rwanda. Certains utilisent, pour ce faire, davantage le dessin, d'autres le récit, et d'autres encore l'expriment en quelque sorte malgré eux, de par leurs associations spontanées ou en lien avec des éléments particuliers à leur dessin.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION

L'objectif principal de cette recherche consistait à comprendre la construction identitaire chez les adolescents rwandais, 15 ans après le génocide, et ce, par l'entremise d'un recueil de dessins accompagnés du discours. En référence à certains concepts psychanalytiques (Idéal du Moi, Moi Idéal et Identifications), nous avons proposé d'explorer l'existence de traces de transmission, consciente ou inconsciente, d'un potentiel traumatisme lié à la violence organisée à travers le matériel recueilli.

À la suite de la présentation des résultats, nous discutons de certains aspects particulièrement pertinents pour répondre à nos objectifs de recherche. Pour ce faire, nous abordons successivement : 1) le pouvoir étatique et l'identité; 2) les idéaux; 3) l'adolescence; 4) le parallèle entre dessins et discours et une possible transmission traumatique.

#### 5.1 Le pouvoir étatique et l'identité

Il apparaît important d'aborder ici les enjeux liés à l'État, qui semblent avoir teinté les données recueillies. Cela nous permet de formuler quelques hypothèses afin de mieux comprendre certaines parties des résultats obtenus.

Les données de cette recherche ont été recueillies en mars 2009, soit à peine quelques mois après que le gouvernement ait imposé l'anglais comme langue officielle en plus du kinyarwanda, la langue maternelle. Auparavant, le français était utilisé comme langue seconde. Ainsi, d'un jour à l'autre, la population a dû s'adapter à cette nouvelle langue (Cochez, 2019). Les employés des institutions, incluant les professeurs, devaient parler en anglais; ce faisant, les participants de notre recherche avaient commencé à intégrer dans leur quotidien cette troisième langue (après le kinyarwanda et le français). Bien que l'imposition de la langue anglaise au Rwanda ait été adoptée dans le but explicite d'être plus compétitif sur le marché économique mondial (d'Ersu, 2010), l'impact psychique de cette mesure demeure questionnable. Si la langue maternelle de la population rwandaise demeure généralement le kinyarwanda, on peut tout de même se questionner sur la violence que représente l'imposition de cette troisième langue :

Certes la langue est toujours contraignante et apprendre à la parler constitue ce que Castoriadis-Aulagnier appelle la violence primaire, violence radicale nécessaire (Castoriadis-Aulagnier, 1975, 38). Cependant les changements qu'un régime politique introduit dans la langue constituent une violence secondaire, un excès de violence le plus souvent nuisible et jamais nécessaire au fonctionnement du Je, malgré la prolifération et la diffusion dont il fait preuve (ibid., 38). (Benhaïm, 2012, p. 66)

Plus encore, il est plausible que le recours à l'imaginaire soit affecté par une telle mesure :

Si on modifie la langue de quelque façon que ce soit, il s'ensuivra une modification de la pensée. La pensée ne peut penser que ce que la langue lui permet de penser. [...] Autrement dit, les mots auront, par exemple, un sens propre mais pas de sens figuré, ce qui enferme l'esprit dans une réalité unidimensionnelle. Les choses se définiront par leur fonction; la pensée deviendra alors opératoire. (Benhaïm, 2012, p. 68)

Cette recherche nous amène à réfléchir sur cette dimension : la langue. Il demeure toutefois difficile d'évaluer jusqu'à quel point l'imposition de l'anglais a exercé une influence en ce sens, compte tenu de la récence de cette mesure. Du reste, l'on peut se demander si celle-ci serait porteuse d'interdits. Cette troisième langue, imposée après le génocide, servirait-elle aussi à voiler en quelque sorte une mémoire génocidaire liée à l'usage antérieur du kinyarwanda et du français ?

En ce sens, il ne faut pas oublier que même dans la langue maternelle, certains mots kinyarwanda avaient changé de sens lors du génocide : « Nous en connaissons tous des exemples : “travailler” (gukora), c'était tuer les Tutsi, “libérer” (kubohoza) c'était violer une femme... » (Godard, 2014, p. 75). Même certains proverbes rwandais étaient transformés pour encourager les tueurs : « “Avant de brûler le chiendent, il faut l'entasser”, et l'on tuait les Tutsi dans les églises. “Pour mieux abattre l'arbre, il faut le déraciner” et les vieux étaient tués. » (Godard, 2014, p. 77)

La culture a été, semble-t-il, fortement ébranlée par ces utilisations perverses. Godard (2014) mentionne une phrase évocatrice qui peut donner des indices de ce que la culture rwandaise porte depuis le génocide : « La culture a recouvert et contenu la cruauté par les mots, proverbes, dictons, tabous; le tueur est remonté du mot à la cruauté, cet homme encore maintenant évite les mots. » (p. 82)

S'il en est ainsi, que peut-on penser de ce qui a été transmis ? Quels secrets sont restés bien gardés par ces mots à éviter ? Nous pourrions facilement aussi faire un lien avec le participant qui parle de l'oncle qui lit pour éviter de tuer. La lecture serait-elle devenue un refuge idéalisé ?

Le fait de se retrouver devant plusieurs participants laconiques donnait la sensation d'une crainte de la part des interlocuteurs de se raconter, voire parfois une impression de méfiance plus globale. Ce qui a été par ailleurs corroboré par le discours de

quelques Rwandais ayant immigré au Canada. Cette ambiance apparaissait sous forme d'une certaine fermeture au questionnement. Outre le caractère défensif de cette attitude, cela nous a amenée à penser à certains proverbes de la culture rwandaise qui, de toute évidence, laissent présager qu'il est difficile de parler de ce qui est ressenti et que l'on doit, en fait, le garder pour soi-même. Nous avons d'ailleurs mentionné celui-ci précédemment : *Ubonye ntavuga* : qui subit (un malheur) ne parle pas (Crépeau et Bizimana, 1979, cité par Gishoma et Brakelaire, 2008). Outre ce proverbe issu de la littérature, les deux proverbes suivants ont été recueillis auprès de personnes d'origine rwandaise lors d'un Colloque qui a eu lieu au Rwanda (College of medicine and health sciences, 2017) : « *uhishe mu mela imbwa ntimwiba uhishe munda imbwa ntimwiba* » : Celui qui cache dans le ventre du chien, on ne peut pas le lui voler ce qui est caché. Les grandes douleurs sont muettes. « Les pleurs d'un homme coulent dans son ventre ». C'est pourquoi l'on peut se demander s'il s'agit d'une coutume de peu élaborer d'emblée, de rester vague pour ainsi s'assurer de ne pas divulguer des choses malgré soi. En ce sens, selon les témoignages entendus par des immigrants canadiens d'origine rwandaise et les dires d'une Rwandaise demeurée dans son pays d'origine, il arrive régulièrement que les parents ayant eux-mêmes vécu le génocide ne racontent pas leur histoire à leurs propres enfants. Mais comme constaté lors des entretiens, d'autres semblent bien au courant de ce qui s'est passé.

Notons également que nous avons découvert, lors de la passation du questionnaire sociodémographique suite à l'entretien, qu'il était interdit de parler d'ethnie. Effectivement, lorsque nous posions cette question au sujet de l'ethnie, les participants répondaient presque à chaque fois qu'ils ne savaient pas ou rapportaient être d'origine rwandaise : « ... je peux dire qu'ici c'est mon père, rwandais. Ici c'est ma mère, rwandaise aussi » (Roseline). Quelques participants se sont néanmoins prononcés sur leur origine ethnique, mais l'un d'entre eux a réagi au moment où nous souhaitions noter cette information : c'est ainsi que nous avons su qu'il était

maintenant interdit de parler d'ethnie, ce que nous avons corroboré auprès d'autres personnes vivant au Rwanda.

Considérant ce contexte particulier, il est possible d'établir un lien entre cet interdit, la possible tentative d'enterrer l'histoire à travers l'imposition d'une nouvelle langue d'une part, et d'autre part, les réticences des participants à élaborer à partir de leurs dessins. Difficile de savoir ce qui serait ici évité : faits ou émotions ? Mais il n'en reste pas moins que chaque année, des commémorations ont lieu en avril (mois du début des massacres).

Et si, avant de parler, un interdit d'élaboration inconscient se mettait en branle pour éviter un débordement ? Vers quoi me mènera mon discours ou encore l'histoire que je me mets à raconter, si je commence à parler ? Un mutisme similaire au mutisme ambiant apparaît plausible compte tenu de l'ambiance pendant et post-génocide : « J'étais plus en sécurité au milieu des bêtes sauvages que parmi les hommes. À bien y penser, les animaux affichaient un comportement plus honnête que le nôtre » (Nsengimana et Cyr, 2019, p. 82).

Nous pouvons également penser que ce climat a pu influencer la représentation des idéaux par les participants. La récurrence du discours explicite sur la paix, l'amour (qui n'est pas toujours en lien avec le dessin) apparaît davantage lié à un discours extérieur (possiblement imposé plus ou moins consciemment ?) ou à tout le moins collectif, qu'à un idéal singulier intériorisé. Cette même extériorité apparaît d'ailleurs dans la présentation d'un idéal parfois *loin de soi* culturellement, car occidental. Il faut toutefois demeurer prudent dans nos interprétations, car cet idéal occidental pourrait bien représenter un désir de richesse, une richesse idéalisée en particulier dans la confrontation par la recherche au monde occidental.

Rappelons que Freud (1921) mentionne que la construction de l'Idéal du Moi se fait, entre autres, à partir « [...] sa race, de la classe, de la communauté de croyance, de l'appartenance à un État, etc. » (p. 68). Comment un tel idéal peut-il se constituer à partir d'une société que l'on cherche à étouffer en abolissant – voilant – ses racines ? Est-ce que les idéaux qui apparaissent davantage plaqués se substitueraient à un Idéal du Moi affaibli par ses racines collectives abîmées ?

Plus largement, un lien peut être pressenti entre nos résultats et l'ambiance qui règne au pays depuis le génocide. De fait, un climat de méfiance s'est installé en raison de la rupture des liens, que ce soit avec les voisins, les proches, ou la famille<sup>2</sup>. La structure familiale n'est plus la même puisque chacun devait d'abord penser à se sauver, et les membres d'une même famille s'entretuaient ou se trahissaient (Nsengimana et Cyr, 2019). La notion de l'« autre » se serait altérée et la méfiance serait d'usage, puisque l'être humain s'avérerait porter le mal en lui : « Édith “a compris” que tout être humain était capable de “tuer un autre être humain”. Pour elle, il s'agit d'une caractéristique humaine universelle. » (Ošlejšková, 2018) Se pourrait-il que la quête de liens familiaux resserrés, teintés d'amour chez plusieurs participants (dessins de la famille) soit associée à cet éloignement de l'autre initié par l'histoire ? Il est à noter que dans le recueil de données au Cameroun, cette quête ne ressort pas.

Considérant ce rapport à l'autre (sujet, humain) teinté de méfiance, l'on peut se demander si la nature, mentionnée à plusieurs reprises par les participants, ne symboliserait pas une certaine sécurité, malgré la menace apparente à travers les traits agités de plusieurs dessins. Serait-elle plus sécurisante que la dureté menaçante de l'être humain ? D'autant plus que les forêts ont servi pour plusieurs à se cacher contre les génocidaires.

---

<sup>2</sup> Notes d'observation terrain.

Dans tous les cas, écouter les participants du Rwanda se livrer avec parcimonie donnait l'impression de devoir agir avec précaution, de ne pas bousculer, comme si l'équilibre était fragile; même si parfois la chercheuse insistait, rien de plus n'était révélé. Certains dessins semblent refléter la fragilité identitaire ou celle du climat dans lequel ces jeunes ont évolué. Nous pensons ici au dessin de la plante, qui malgré la grosseur de la tige centrale, présente des racines ténues, non rattachées au sol (Figure 4.1). Il y a aussi le dessin de l'oiseau sur une branche très mince et qui est peu protégé de l'environnement (la pluie) (Figure 4.3). De même pour le sol ici dessiné en vagues, telle une mer agitée (Figure 4.2) toujours en comparaison à la série où les personnages sont dessinés avec des traits contenus. Tout cela évoque la fragilité des racines (origines, histoire) et la menace du climat ambiant, dans un dessin (dessin libre) qui tend à évoquer le monde qui entoure le participant et son univers intérieur (vie affective notamment). Rappelons encore une fois que, selon Corman (1961, p. 25), les tracés qui sous-tendent une énergie excessive font office de pulsions brutales qui peuvent être réactionnelles à une crainte d'impuissance.

Finalement, nous pouvons aussi émettre l'hypothèse que le manque d'élaboration des participants lors des entretiens puisse être lié à la période de l'adolescence. D'autant plus que les dessins s'adressent à une personne étrangère et adulte, en position d'autorité de par son statut de chercheuse. Par contre, au Cameroun, les participants, en général, parlent plus facilement à partir de leurs dessins. Bien que certains propos soient, comme au Rwanda, moins élaborés, les participants racontent aisément ce qu'ils font ou ce qui se passe à partir du dessin qu'ils ont produit. La mise en récit apparaît ainsi plus facile.

## 5.2 Les idéaux

L'Idéal du Moi, comme mentionné ci-dessus en référence à Freud, se nourrit notamment de la culture, du *socius*. Chez nos participants, deux aspects cohabitent : la culture rwandaise (en particulier, dans le dessin libre et certains habits des membres de la famille, mais aussi dans la représentation des parcs nationaux dont le discours soutient à plusieurs reprises leur pays, le Rwanda et la paix), et la culture occidentale apparemment posée en idéal (un idéal de richesse matérielle, surtout). Dans tous les cas, rappelons que l'origine de la chercheuse peut avoir influencé les dessins et les propos forcément « adressés ». Évidemment, les idéaux individuels se révèlent à travers les résultats, mais il s'avère que les idéaux collectifs apparaissent souvent plus prégnants.

Nous l'avons vu ci-dessus, dans l'expression de la famille rêvée se révèle (sans surprise) une représentation similaire à la famille réelle, mais avec des modifications, parfois mineures, qui évoquent les désirs des participants. Prenons l'exemple de l'expression du désir de passer plus de temps en famille, où des liens fragiles dans la famille réelle se voient transformés en des liens plus solides dans la famille rêvée. Du reste, on y retrouve des idéaux qui reflètent davantage la différenciation d'avec la famille réelle. Parmi ceux-ci l'idéalisation de l'étranger : désir d'émigration, de richesse associée au monde occidental ou à des éléments de différenciation par rapport à la culture et au niveau socioéconomique des parents (par exemple, avoir moins d'enfants). De plus, des préoccupations plus collectives, relatives à l'égalité des hommes et des femmes (que ce soit au niveau politique, économique ou encore dans les choix vestimentaires) et au futur pour le pays (niveaux politique et développemental), ressortent aussi dans les dessins de la famille rêvée.

Se pourrait-il aussi que la reproduction de la famille réelle lors du dessin de la famille rêvée reflète le refuge dans un idéal déjà représenté auparavant (famille réelle) tel que la paix, la nature ? Peut-on penser que le futur semble trop sombre pour s'y projeter ? Se projeter dans le futur serait-il difficile en raison du passé, c'est-à-dire des racines de la société ? Toutefois, dans le cas des dessins produits par Gibril (Figures 4.22 et 4.23), la similarité entre familles réelle et rêvée pose question, à la chercheuse comme au participant qui présente les deux temps comme interchangeables. L'on peut se demander ici, comme pour d'autres participants, si la famille heureuse, unie, etc. dépeinte à partir du dessin de la famille réelle témoigne essentiellement d'un désir de réparation. Une réparation intrafamiliale ou historiquement teintée ?

Le dessin du bonhomme, selon la littérature, permet de faire ressortir la représentation de soi (Corman, 1961) et de sa place dans le monde (Vinay, 2007). Dans ce dessin, comme nous avons pu le constater dans les résultats, certains participants semblent révéler des enjeux relatifs à leur Idéal du Moi<sup>3</sup>, à travers des personnages qui possèdent une force physique ou psychologique : des sportifs ou encore des personnages populaires (chanteur, acteur, politicien, etc.), parfois des hommes occidentaux, parfois des hommes africains, voire même rwandais. Du reste, l'ensemble des dessins se démarquent par la représentation d'hommes connus ou pas, à travers lesquels sont véhiculés des idéaux plutôt utopiques (absence totale de problèmes, la paix en permanence) : paix et sagesse y sont abordées, ce qui évoque un certain clivage où le *tout bon* (représenté) s'oppose au *tout mauvais* (abordé pour justifier l'idéal).

Rappelons que la consigne en lien avec ce dessin avait fait associer plusieurs jeunes sur un « homme bon ». Ce qui est tout de même particulier demeure cette forme de

---

<sup>3</sup> L'on pourrait ici évoquer le Moi idéal pour comprendre ces représentations. Toutefois, compte tenu de l'entendement particulier de la consigne par les jeunes, il nous est apparu difficile d'analyser ces dessins en termes de projection de soi dans le personnage dessiné. La référence à l'Idéal du Moi nous est donc apparue ici plus juste.

lutte, à travers ce dessin, contre l'homme « mauvais », parfois explicite (« il y a les choses mal comme tuer les autres », dira Javier). En fait, certains discours accompagnant le dessin du bonhomme évoquent l'histoire avec nostalgie alors que d'autres laissent entrevoir une préoccupation en lien avec la cruauté humaine. De plus, au-delà de la légère déformation de la consigne (l'homme « bon »), le désir de paix qui revient de façon régulière dans les résultats est assez percutant puisqu'il se retrouve à travers les différents dessins, que ce soit au niveau du dessin libre, du bonhomme, de la famille réelle ou de la famille rêvée. Nous l'avons vu, l'expression de ce désir apparaît dépossédée de son essence, tel un discours plaqué au sens d'un discours véhiculé ou peut-être imposé collectivement, contrairement à celui qui accompagne les symboles culturels. Néanmoins, cet idéal qui semble ainsi parfois soutenu davantage au niveau collectif et politique (et qui est représenté non seulement dans le dessin du bonhomme, mais le dessin libre ou de la famille) serait salvateur, porteur d'espoir pour le pays. Ainsi, cela laisse croire en une forme de désir de réparation du passé, d'un avenir meilleur.

En outre, le fait de le représenter à travers le dessin du bonhomme – malgré toutes les réserves que nous pouvons émettre en lien avec l'interprétation de la consigne – laisse supposer que certains jeunes pourraient se sentir, au niveau individuel, porteurs de cet idéal dans ce cas intégré à part entière à leur Idéal du Moi (voir en ce sens la série de dessins de Javier, ci-dessus). Toutefois, globalement, cette représentation d'un idéal de paix, parfois plaqué, parfois lié au passé, dans le dessin du bonhomme comme dans les dessins de la famille, porte à penser que l'avenir (inhérent à l'Idéal du Moi et aux idéaux collectifs) est pour plusieurs participants difficile à se représenter autrement qu'en lien d'opposition avec un passé à connotation traumatique.

Nous avons aussi relevé, dans le dessin du bonhomme, des personnages sur lesquels les participants ne peuvent pas associer, élaborer. Est-ce qu'il s'agit là d'une identité

encore difficile à définir, à circonscrire<sup>4</sup> ? Cela nous amène à évoquer les enjeux du passage à l'âge adulte chez ces jeunes.

### 5.3 L'adolescence

On ne peut omettre de souligner cette étape de développement qu'est l'adolescence dans le contexte de ce recueil de données. Certes, comme mentionné précédemment, un manque d'élaboration peut se manifester en lien avec cette période, mais d'autres caractéristiques font bien sûr partie de cette étape de vie. Effectivement, cette période est marquée non seulement par la réapparition de conflictualités psychiques, tel l'Œdipe, mais elle est marquée aussi par le corps mis en prédominance sans oublier la réorganisation au niveau des identifications (Gutton, 1991). De façon générale, le somatique, le psychique et le lien social subissent des changements marquants (Benghozi, 2007).

Nos résultats, compte tenu notamment de nos questions de recherche, n'ont pas abordé le thème du corps, et la question du corps n'est pas non plus ressortie lors du discours des participants. Par contre, les thèmes des identifications et du lien social ressortent davantage, en cohérence avec nos questionnements.

Comme mentionné par Vinay (2007), cette phase en est une de « recherche de soi et compréhension du sens que l'on donne à son existence... » (p. 20). Ainsi, plusieurs questionnements occupent la pensée des adolescents, plus particulièrement ceux relatifs à l'identité. Braconnier (2017) mentionne :

---

<sup>4</sup> Toujours avec le bémol possible de l'interprétation difficile de la consigne.

L'identité renvoie à la fois à ce qui est identique – identique à ce qui vous est transmis –, et à ce qui est distinct, propre au sujet. On retrouve ce paradoxe dans la difficulté à définir une génération : ne peut-on en effet se dire d'une autre génération que celle de ses parents qu'une fois qu'on s'est soi-même suffisamment construit une identité propre, y compris sociale ? (p. 261)

Ce qui semble se déployer chez les participants en termes identificatoires, ce sont essentiellement des enjeux de différenciation d'avec les figures parentales. Entre autres, dans le dessin de la famille rêvée (représentation de l'Idéal du Moi), certains expriment le désir d'avoir deux enfants au lieu de plusieurs ou encore, les filles aimeraient avoir les cheveux longs, porter des pantalons comme elles le veulent contrairement à ce qui est permis dans la société actuelle. Notons que la représentation de la culture occidentale est souvent utilisée dans un désir d'accéder à de meilleures conditions de vie (p. ex., avoir un seul ou deux enfants afin de mieux pourvoir à leurs besoins et de leur permettre d'accéder aux études, avoir certains vêtements plus occidentaux). Bien sûr, certains discours et dessins reflètent la souffrance en lien avec la pauvreté, une souffrance bien actuelle et préoccupante. Mais ces enjeux identificatoires semblent aussi classiques dans la manière qu'ont les adolescents de se différencier des parents, de vivre différemment d'eux en rêvant à la possibilité d'être mieux nantis.

Du reste, ce qui ressort davantage, en lien avec la particularité de la population choisie, est la différenciation plus générale d'avec la génération précédente par des idéaux collectifs de paix, et des désirs plus individuels comme avoir des liens familiaux plus resserrés.

En parallèle, la quête des origines et de l'histoire qui s'est révélée dans quelques dessins (p. ex., représentations d'objets traditionnels) questionne aussi la possibilité pour les processus identification-différenciation de s'incarner dès lors que les racines sont en partie amputées, malgré un désir possiblement exprimé en ce sens. On pense

ici à la langue officielle, bien sûr, mais aussi au secret sur l'origine ethnique, et dans les dessins, par exemple, à l'arbre (Figure 4.1) aux racines fragiles ou encore, à cet homme issu de la forêt (Figure 4.4).

En dépit de ce constat relatif à la représentation d'objets culturels<sup>5</sup>, nous nous interrogeons au sujet de la fierté, de l'identité au pays. En ce sens, bien que l'on retrouve aussi de telles représentations d'objets traditionnels du pays sur des dessins recueillis au Cameroun, la majorité des participants camerounais ont dessiné des drapeaux à l'effigie de leur pays ou ont utilisé les couleurs du drapeau. En quelque sorte, il semble que la manière de se présenter à la chercheuse soit différente. Si la culture des habitants de ces deux pays est sans doute à considérer, considérer les divergences relatives à l'histoire, et en particulier l'épisode du génocide, nous amène à poser l'hypothèse d'un « vide », d'une « absence », voire d'une « occultation » obligée du passé.

Au Rwanda, comme ailleurs en Afrique, l'appartenance se décline d'abord par la filiation : être « le fils de » est ce qui ancre le sujet dans son identité, définie par sa place au sein de la structure familiale et la chaîne des générations. Chaque enfant a besoin de s'appuyer sur un contrat identificatoire garanti par l'ensemble, et relayé en premier lieu par les parents. (Waintrater, 2011b, p. 157)

Sur quelles bases repose l'identité de ces adolescents, en particulier dans son versant socioculturel, lorsque les fondations historiques sont abolies (oubliées, niées) ? Et pour ces adolescents, peut-on s'étonner que le processus de différenciation soit au premier plan (de façon parfois implicite dans l'évocation de la paix, de l'amour) et que certaines assises identificatoires puissent s'avérer difficiles à (re)trouver ? Ceci apparaît d'autant plus important pour cette population africaine où la société est traditionnellement fondée sur le respect et la hiérarchie des générations (Nguimfack *et al.*, 2010).

---

<sup>5</sup> Rappelons, de nouveau, que ce constat ne saurait être dissocié de l'origine de la chercheuse.

#### 5.4 Le parallèle entre dessins et discours et une possible transmission traumatique

En terminant, il nous paraissait important de revenir sur l'analyse du discours en parallèle avec le dessin, car elle semble avoir révélé des éléments inconscients qui semblaient de l'ordre d'une possible transmission du traumatisme.

Mentionnons d'emblée que l'analyse en lien avec le lieu et la date de naissance pour les participants n'était pas significative. En ce sens, les indices d'une potentielle transmission traumatique en lien avec le génocide se sont révélés tant pour les participants nés au Rwanda que dans les pays limitrophes, et ce, peu importe que les jeunes soient nés avant, pendant, ou après le génocide.

Pour certains participants, le dessin paraît évoquer quelque chose qui échappe à la représentation consciente, a priori (p. ex., l'homme dont on voit le sang couler à l'intérieur, la famille heureuse à la plage dont les membres ressemblent à des squelettes). À d'autres moments, le discours apparemment plaqué sur la paix semble camoufler ce qui ne saurait se dire. Ainsi, l'on peut se questionner sur ce qui est transmis, parfois à l'insu des participants.

Effectivement, il est étonnant de prendre connaissance d'un discours qui évoque la représentation de la paix lorsque le dessin reflète un mouvement qui semble potentiellement perturbé (une certaine pulsionnalité) : traits graphiques agités (p. ex., l'eau agitée qui semble menacer des personnages dépeints comme unis; Figure 4.7) ou mises en scène graphiques portant à croire que cette paix tant désirée pourrait être facilement perturbée (p. ex., l'oiseau sur une branche supposément à l'abri d'une tempête; Figure 4.3). Nous pouvons nous demander si cette paix tant désirée n'est pas ressentie comme étant précaire, fragile. Pourquoi cette expression de désir de paix est-elle ainsi martelée ? S'agirait-il du processus défensif freudien (1925) de

négligence ? Bien entendu, il existe certaines exceptions, car quelques participants (p. ex., Roseline qui explique ce que le génocide a fait et ce qu'il faut faire pour arriver à corriger le passé) vont aborder le sujet sans gêne.

Certes, au premier abord, cette génération donne l'impression d'être porteuse d'un désir de renouveau (la paix, l'amour, être heureux, etc.), mais à travers un idéal qui ne semble toutefois pas toujours incarné, voire parfois inatteignable, et plutôt soutenu par le discours collectif (d'où la redondance observée, parfois étrangère au dessin produit) plutôt que par une possible action singulière.

Ces idéaux de paix et d'amour ont l'apparence d'un clivage donnant toute la place au « bon », à l'inverse de composantes du dessin qui auraient pu être élaborées en des termes plus singuliers : la paix, être heureux, et sans souci demeurent à l'avant-plan, sans allusion personnelle et incarnée à la famille. Il s'agit d'« une » famille et non de « ma » famille : « J'ai dessiné la famille comme je veux et comme je connais. Donc une bonne famille... une famille complète. » (Gibril)

On peut faire n'importe quoi. On peut planifier des choses. Donc, c'est, c'est comme on dit souvent que l'union fait la force. Une fois nous sommes unis, toute chose pouvait passer. Toute chose, des idées, des choses qui font mal. (Gilbert)

J'aimerais qu'on se sente tous ensemble parce que... J'aimerais qu'on se soutienne parce qu'on a besoin de soutien parce qu'on a besoin de la soutien de la famille. (Aline)

Les deux dernières citations nous amènent à reconsidérer l'importance accordée à l'union familiale (au-delà, par exemple, des exigences du travail parental, ou alors, du placement des jeunes en pensionnat) qui pourrait être de l'ordre d'un idéal, d'un rêve de protection par rapport à un extérieur, un environnement potentiellement menaçant. Est-ce que cet idéal pourrait être lié à la transmission d'histoires familiales racontées

ou même encore non dites ? On ne peut s'empêcher de penser ici aux meurtres et trahisons intrafamiliaux lors du génocide (Nsengimana et Cyr, 2019).

De par sa fixité (reproduction quasi textuelle entre les participants), cet idéal possiblement transmis par les parents ou par la collectivité nous semble à relier au concept de mythes familiaux :

[...] Les mythes familiaux les plus courants sont celui de l'unité (« nous sommes une famille unie »), et celui du partage (« on se dit tout »), mythes que l'on retrouve à l'œuvre dans l'évocation idéalisée de la famille d'avant le génocide, d'où sont gommés les différences et les désaccords. (Waintrater, 2003, p. 126)

Revenons à la théorie de la transmission du trauma : « La première génération nie le trauma et ne peut en parler. La deuxième le dénie et ne peut le nommer. Pour la troisième, il devient forclos et impensable » (Garon, 2004, cité dans Koritar, 2019). Ce qui rejoint les positions d'Abraham et Torok (1978), puis de Kaës (1989, 2002), évoquées ci-dessus. Le pacte dénégatif, tel que décrit par Kaës, semble ici prendre tout son sens auprès des première et deuxième générations post-génocide. Nous le constatons par l'entremise du dessin, à la fois dans l'impossible élaboration par le discours ou encore par la discordance entre le dessin et le discours associé. Cependant, il est important de mentionner que ces traces ne sont pas présentes chez tous les participants.

En particulier, nous avons remarqué la présence fréquente de l'aspiration à être heureux, dans le futur, mais aussi dans l'actuel, et ce, plusieurs fois en lien avec un dessin évoquant la nature : dans les parcs, en partageant un repas en nature, etc. Cela pourrait constituer une façon de nous faire découvrir la richesse du pays (reconnu pour ses parcs) et la difficulté pour une partie de la population, plus démunie financièrement, de pouvoir y accéder. Du reste, il s'agit là d'inférences, puisque ce

discours sur une famille heureuse est peu élaboré et peu associé à une critique économique ou sociale. Seule la mention de l'éloignement ou de l'absence de certains membres de la famille explique ce désir, et ce, dans quelques cas seulement. C'est dans cette optique que nous remettons en question le sens de ce désir d'être en lien. Celui-ci pourrait-il être issu, entre autres, de l'éclatement des liens familiaux inhérent aux trahisons ayant entouré le génocide ?

Cela nous amène à établir un parallèle avec la théorie de Ferenczi sur le traumatisme, reprise par Koritar (2019) :

Ferenczi, dans son Journal clinique, parle d'un processus d'implantation dans la psyché malléable de l'enfant de greffes étrangères représentant la passion et la culpabilité de l'adulte, mais aussi les traumatismes traversés lorsqu'il était enfant, qu'il n'a pas pu élaborer et agir plus tard avec ses propres enfants. Une greffe se produit entre deux inconscients. [...] L'implantation dans l'âme de la victime de contenus psychiques dispensateurs de déplaisir, provocateurs de douleur et de tension; mais en même temps, l'agresseur aspire, pour ainsi dire, une partie de la victime [...] l'agresseur annexe l'état de bonheur naïf [...] dans lequel la victime a vécu jusque-là. (p. 130)

Pourrait-on penser que ce « bonheur naïf », « aspiré » dans la génération des parents de nos participants, ressurgirait sous forme d'idéal à atteindre chez ceux-ci ? Un idéal apparaissant dans les dessins, ou alors, par la répétition des mots « heureux », « paix », mais souvent dépourvue d'élaboration.

Rappelons que Ancelin Schützenberger (2004) explique qu'à travers l'héritage conscient et inconscient se trouvent « [...] des missions, des loyautés familiales visibles ou invisibles, des loyautés de clan, culturelles, religieuses, nationales » (p. 36), en lien avec les traumatismes familiaux.

Cette loyauté, peut-être, ferait en sorte que les participants présentent, du moins explicitement, des allusions à connotations positives concernant le Rwanda (objets culturels, styles de maison, etc.), mais aussi des membres de la famille (politicien, homme qui lit, etc.), et des valeurs (paix et amour). Toutefois, cette façon de masquer le négatif apparaît bien fragile, comme en témoigne le fait que l'homme lise, mais pour ne pas tuer.

Certains éléments des dessins, d'ailleurs, s'avèrent encore plus explicites sous cet angle de résurgence du négatif, voire potentiellement du traumatique, au-delà du désir des participants. En ce sens, par exemple, le discours saisissant au sujet du dessin d'un homme (Figure 4.5) portant un short à travers lequel on voit le sang circuler donne l'impression d'une exposition à l'horreur – qui aurait pourtant consciemment échappé à ce participant né avant les événements, mais arrivé au Rwanda deux ans après le génocide. C'est dire que certaines « inclusions » ou « cryptes » (Abraham et Torok, 1978) pourraient avoir été dévoilées par l'exercice de la production des dessins. Si, dans ce cas, le discours s'est arrimé aux éléments graphiques produits, dans d'autres cas, le dessin contient des éléments morbides tandis que le discours reflète quelque chose de joyeux. L'on pense ici à la famille étendue à la plage qui évoque des ossements dans un cimetière (Figure 4.11). De façon plus modérée, l'agitation retrouvée dans certains dessins se voulant évoquer des situations paisibles, comme dans certaines représentations de la nature (Figures 4.1, 4.7 et 4.10), pourrait témoigner d'un mécanisme psychique similaire – quoique davantage hypothétique.

Nous avons aussi remarqué que les personnages dessinés par les participants du Rwanda sont moins en action que ceux qui apparaissent sur les dessins du Cameroun. Le manque d'élaboration, l'immobilité des personnages dans les représentations rwandaises donnent parfois l'impression de vide, tandis que ce n'est pas le cas pour les représentations camerounaises (Figures 5.1 et 5.2). Ceci nous apparaît corroborer l'hypothèse d'une transmission à consonance traumatique chez certains de ces jeunes.

C'est le rôle des récits familiaux que de permettre à chacun de se situer comme sujet dans la chaîne des générations. Or, la famille d'après le génocide est une famille privée d'histoire et de documents. Le mythe vient alors se substituer à ce manque d'histoire et combler les trous béants d'une chronique interrompue. (Waintrater, 2003, p. 126)

Le mythe de l'amour et de la paix semble avoir pris la place du récit chez ces jeunes privés d'une histoire, protégés sans doute de celle-ci par leur famille et leur entourage.





Figure 5.2 Dessin de la famille de Yagana

## CONCLUSION

Notre recherche visait principalement à explorer les spécificités de la construction identitaire chez les adolescents rwandais, 15 ans après le génocide. Plus précisément, nous avons essayé de répondre à cette question en référence aux concepts psychanalytiques de transmission, d'Idéal du Moi et d'identification puis d'entrevoir les traces d'un potentiel traumatisme lié à la violence organisée dont les parents et parfois les jeunes eux-mêmes ont été victimes. Nous avons également pris en compte le stade de développement des participants, en l'occurrence, l'adolescence.

Afin de répondre aux questions de notre recherche, nous avons recueilli des séries de dessins (libre, du bonhomme, de la famille et de la famille rêvée) accompagnées du discours. Cette stratégie de recueil de données a permis de soutenir différents constats, et en ce sens, elle nous apparaît tout aussi pertinente pour la recherche et la clinique auprès de populations victimes de traumatismes collectifs. En effet, l'écart entre ce qui est donné à voir (le dessin) et ce qui est donné à entendre (le discours), de même que l'observation attentive de la série de dessins tel un récit qui se déploie ont permis de poser différentes hypothèses. Ainsi, il fut possible d'aller au-delà du simple discours (ce qui est raconté) d'une part, et de mieux baliser l'interprétation des dessins d'autre part. Cette méthode était cohérente avec la quête d'éléments qui échappent à la conscience, en référence notamment à la transmission transgénérationnelle.

L'analyse a dévoilé des caractéristiques identitaires, soit « l'entre deux cultures », africaine et occidentale-idéalisée (incluant une possible influence de la chercheuse

au-delà des considérations économiques), en plus de la dynamique identificatoire particulièrement prégnante à l'adolescence (mouvements d'identification et de différenciation). Plus encore, cette analyse a révélé une adolescence marquée par une conflictualité identificatoire, à la fois culturelle, économique, mais surtout par des valeurs paradoxalement posées comme collectives (amour, paix), comme remarqué par la façon singulière de les aborder (placage).

De plus, nos résultats ont aussi donné accès à la révélation par les participants, souvent malgré eux, d'éléments à consonance traumatique ou à tout le moins conflictuels, qui viennent remettre en question la teneur (défensive ?) du discours produit à partir du dessin. Et ce, même si cela ne concerne pas l'ensemble des participants. Du reste, le peu d'élaboration de plusieurs participants soutient en partie le mystère par rapport à ce que porte cette génération.

Cette recherche comporte effectivement certaines limites. Le fait que les données aient été recueillies en milieu urbain fait en sorte qu'une partie de la population, qui pourrait s'avérer distincte, n'a pu être portée à notre attention. Même si le pays a été ravagé par le génocide en milieu rural, nous ne pouvons émettre d'hypothèses sur les traces laissées auprès de ces adolescents.

De plus, différentes limites sont associées aux différences culturelles entre la chercheuse et les participants. Il se peut que l'origine occidentale de la chercheuse ait influencé les participants, que ce soit de manière positive en favorisant la participation à l'étude et le désir de présenter la culture rwandaise de façon positive, ou alors par la représentation d'éléments (valeurs, personnages, etc.) plus occidentaux dans différents dessins.

Plus problématique fut le fait que les entrevues ont été menées en français, langue qui n'est pas la langue maternelle des participants et qui est aujourd'hui en quelque sorte

bannie de leur cursus. Si l'élaboration à partir des dessins fut assez difficile pour plusieurs des participants, l'on ne peut mettre de côté l'hypothèse que l'usage de cette langue désormais « exclue » a pu interférer avec la qualité du discours recueilli. En d'autres termes, même en considérant la particularité de l'étape développementale de l'adolescence comme influence sur l'élaboration, l'utilisation du français qui n'était pas totalement maîtrisé par les participants, de même que le climat social d'interdit et de méfiance post-génocide semblent essentiels à considérer. Ce manque d'élaboration a eu, sans contredit, des répercussions sur l'analyse du matériel. Des recherches ultérieures devraient selon nous privilégier des entretiens menés dans la langue maternelle ou d'usage des participants. Bien sûr, la participation d'un interprète serait une adaptation à envisager au protocole ici utilisé.

Considérant les résultats obtenus, il serait pertinent d'étudier l'héritage porté par ces jeunes, 26 ans après le génocide. Que deviennent ces apparentes traces de traumatismes une fois rendus à l'âge adulte ? De plus, tenant compte des indices de transmission transgénérationnelle, il demeure aujourd'hui pertinent de s'interroger sur la construction identitaire des enfants et des adolescents rwandais.

D'un point de vue clinique, à la lumière d'un héritage apparemment réduit à certains idéaux collectifs – telle une condensation de celui-ci – l'on peut se demander s'il serait pertinent pour ces jeunes de bénéficier d'un lieu pour déployer ceux-ci. Une telle condensation de l'Histoire, à peine voilée sous des idéaux collectivement adoptés est-elle viable ? Peut-elle remplacer des racines possiblement atrophiées ? En d'autres termes, il s'agit de questionner à quel point les descendants (et parfois, les survivants) pourraient bénéficier de la remise en chantier de l'Histoire (fût-elle traumatique) et des histoires singulières des proches, des victimes, afin de combler les manques, les vides qui semblent se manifester au-delà de la conscience.

## ANNEXE A

### LETTRE DE SOLLICITATION POUR LES DIRECTEURS

*Kigali, Rwanda, Mars 2009*

Objet: Demande de participation à une recherche internationale sur la construction de l'identité des enfants et des adolescents.

*Madame ou Monsieur,*

La présente est pour solliciter votre participation à une recherche internationale (collaboration entre l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Louis Pasteur à Strasbourg) intitulée :

***La construction de l'identité aujourd'hui : la représentation de soi en lien avec la représentation de la famille dans les dessins d'enfants***

*Nous aimerions ainsi, dans les locaux de l'école mais à l'extérieur des heures d'enseignement, recueillir des dessins et réaliser des entretiens de recherche auprès d'adolescents de 13 à 17 ans, de différents niveaux scolaires. Selon un protocole bien précis d'une durée d'environ une heure trente, nous demandons aux étudiants participants de réaliser 4 dessins avec du matériel (papier, feutres) que nous fournissons. Par la suite une entrevue enregistrée est effectuée afin de permettre à l'adolescent d'expliquer ses dessins, en lien avec la configuration de sa famille et sa représentation de lui-même. Le tout s'effectue sur la base de l'anonymat et de la confidentialité. Toutes les données recueillies (dessins, enregistrements, transcriptions des entretiens, questionnaires sociodémographiques) seront identifiées par un code ; toutes les informations personnelles permettant de reconnaître les adolescents seront enlevées ou transformées. Par l'intermédiaire des enseignants, les parents des étudiants seront informés de la recherche et invités à signer un formulaire de consentement s'ils souhaitent que leur enfant y participe. L'étudiant lui-même sera en droit de se retirer en tout temps de la recherche, sans pénalité.*

*Nous vous serions reconnaissants de considérer notre demande. Cette étude permettra d'accroître les connaissances relatives à la construction de l'identité, l'image du corps, et le rapport à l'autre des adolescents dans différentes conditions socioculturelles actuelles et de développer de nouveaux repères pour l'éducation et l'intervention auprès des nouvelles générations. Les résultats publiés seront transmis à la direction de votre école, mais si vous le désirez, il nous fera plaisir de vous transmettre ceux-ci directement sur demande et de prendre le temps d'échanger avec vous au besoin.*

*Afin de répondre à vos questions et, le cas échéant, de régler avec vous les détails de l'organisation de notre passage dans votre école, nous vous contacterons prochainement. D'ici là, nous sommes disponibles pour toute information supplémentaire.*

*Vous remerciant à l'avance,*

*Jacinthe Samuelson*

*Doctorante*

*Département de psychologie*

*Université du Québec à Montréal*

*Courriel : [jacinthesamuelson@hotmail.com](mailto:jacinthesamuelson@hotmail.com)*

*Cette recherche est effectuée sous la direction de :*

*Sophie Gilbert, professeure, chercheuse*

*Département de psychologie*

*Université du Québec à Montréal*

*C.P. 8888, Succ. Centre-ville*

*Montréal (Québec)*

*H3C 3P8*

*CANADA*

*Tél : 514-987-3000 ext. 4441*

*Courriel : [gilbert.sophie@uqam.ca](mailto:gilbert.sophie@uqam.ca)*

Notre projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche impliquant des sujets humains à l'UQAM (CIÉR). Si vous avez besoin de plus amples informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche ou si vous estimez que l'un de ses membres a manqué à ses engagements, vous pouvez faire valoir votre situation auprès du Président du CIÉR, Dr. Joseph Josy Lévy. Il peut être joint au numéro (514)987-3000 # 4483 ou # 7753 ou par courriel à l'adresse suivante : [levy.joseph\\_josy@uqam.ca](mailto:levy.joseph_josy@uqam.ca)

### Formulaire d'entente avec les directeurs d'écoles

#### La construction de l'identité aujourd'hui : la représentation de soi en lien avec la représentation de la famille dans les dessins d'enfants

*Par la présente, je certifie qu'après avoir pris connaissance des modalités spécifiques de la recherche ci-haut mentionnée, je suis d'accord pour que les enseignants et les étudiants de mon établissement collaborent et participent à cette recherche.*

*En outre, je comprends que les enseignants, de même que les étudiants, demeurent libres de participer ou non à cette recherche.*

Nom de l'établissement : \_\_\_\_\_

Nom du directeur (directrice): \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Signé au Rwanda, le : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
Signature de la responsable de la recherche

*Sophie Gilbert, professeure, chercheuse  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal  
C.P. 8888, Succ. Centre-ville  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8  
CANADA  
Tél : 514-987-3000 ext. 4441  
Courriel : gilbert.sophie@uqam.ca*

\_\_\_\_\_  
Signature de l'adjointe de recherche

Jacinthe Samuelson  
Doctorante, département de psychologie, UQAM  
Courriel : [jacintesamuelson@hotmail.com](mailto:jacintesamuelson@hotmail.com)

## ANNEXE B

### LETTRE DE SOLLICITATION POUR LES PARENTS D'ÉLÈVES

Kigali, Rwanda, Mars 2009

Objet: Demande de participation à une recherche internationale sur la construction de l'identité des enfants et des adolescents.

*Cher parent, cher tuteur (tutrice),*

*La présente est pour solliciter la participation de votre enfant à une recherche internationale (collaboration entre l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Louis Pasteur à Strasbourg) intitulée :*

***La construction de l'identité aujourd'hui : la représentation de soi en lien avec la représentation de la famille dans les dessins d'enfants.***

*Nous aimerions ainsi, dans les locaux de l'école mais à l'extérieur des heures d'enseignement, recueillir des dessins et réaliser des entretiens de recherche auprès d'adolescents de 13 à 17 ans, de différents niveaux scolaires. Selon un protocole bien précis d'une durée d'environ une heure trente, nous demandons aux étudiants participants de réaliser 4 dessins avec du matériel (papier, feutres) que nous fournissons. Par la suite une entrevue enregistrée est effectuée afin de permettre à l'adolescent d'expliquer ses dessins, en lien avec la configuration de sa famille et sa représentation de lui-même. Le tout s'effectue sur la base de l'anonymat et de la confidentialité. Toutes les données recueillies (dessins, enregistrements, transcriptions des entretiens, questionnaires sociodémographiques) seront identifiées par un code; toutes les informations personnelles permettant de reconnaître les adolescents seront enlevées ou transformées. Veuillez noter que votre enfant sera en droit de se retirer en tout temps de la recherche, sans pénalité.*

*Nous vous serions reconnaissants de considérer notre demande. Cette étude permettra d'accroître les connaissances relatives à la construction de l'identité, l'image du corps, et le rapport à l'autre des adolescents dans différentes conditions socioculturelles actuelles et de développer de nouveaux repères pour l'éducation et l'intervention auprès des nouvelles générations. Les résultats publiés seront transmis à la direction de votre école, mais si vous le désirez, il nous fera plaisir de vous transmettre ceux-ci directement sur demande et de prendre le temps d'échanger avec vous au besoin.*

*Nous vous serions reconnaissants de considérer notre demande et de compléter le formulaire de consentement ci-joint.*

*Vous remerciant à l'avance,*

*Jacinthe Samuelson  
Doctorante  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal  
Courriel : [jacinthesamuelson@hotmail.com](mailto:jacinthesamuelson@hotmail.com)*

*Cette recherche est effectuée sous la direction de :  
Sophie Gilbert, professeure, chercheuse  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal  
C.P. 8888, Succ. Centre-ville  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8  
CANADA  
Tél : 514-987-3000 ext. 4441  
Courriel : [gilbert.sophie@uqam.ca](mailto:gilbert.sophie@uqam.ca)*

## Formulaire de consentement

### **La construction de l'identité aujourd'hui : la représentation de soi en lien avec la représentation de la famille dans les dessins d'enfants.**

*Cher parent, cher tuteur (tutrice),*

*Tel que convenu avec \_\_\_\_\_ (insérer le nom du directeur),  
une recherche se déroulera à l'école que fréquente votre enfant.*

#### *Quel est le but de notre recherche ?*

Notre recherche a pour objectif de comprendre comment, dans la société actuelle, l'enfant puis l'adolescent construit sa représentation de soi, la représentation de sa famille et des liens entre les générations, de même que sa représentation de ses liens à autrui.

#### *Qu'est-ce que nous demandons à votre enfant si vous acceptez qu'il(elle) participe à cette recherche ?*

Nous lui demanderons de faire 4 dessins : un dessin libre, un dessin d'un bonhomme, un dessin de sa famille réelle, et un dessin de sa famille rêvée. Par la suite, une entrevue enregistrée sera effectuée avec votre enfant afin de lui permettre d'expliquer son dessin, en lien avec sa famille et les éléments pertinents de son histoire. La participation de votre enfant sera entièrement volontaire : il sera libre de refuser de faire les dessins, ou pourra se retirer en tout temps de l'activité, et ce, sans aucune pénalité. Nous estimons que les dessins et l'entretien prendront environ une heure trente.

#### *Comment garantissons-nous la confidentialité des données ?*

*Nous espérons que le plus grand nombre de parents possible accepteront que leur enfant participe à cette étude. Il est entendu que les données recueillies demeureront strictement anonymes et confidentielles. Toutes les informations permettant d'identifier votre enfant seront enlevées, transformées ou remplacées par des codes pour les analyses de la recherche. Tout le matériel de recherche (enregistrements, transcriptions des entretiens, dessins, questionnaires sociodémographiques) sera conservé sous clef et ne sera accessible qu'aux chercheurs et adjoints impliqués dans cette recherche. Les formulaires de*

*consentement, où apparaissent le code (identifiant votre enfant) et son nom sont conservés séparément. Toute utilisation des dessins pour des fins de communication ou publication ne pourra se faire que dans le respect de l'anonymat des participants ; nous utilisons alors des pseudonymes et omettons toute information pouvant permettre de retracer les participants. Cinq ans après la fin de la recherche, les données brutes permettant de retracer les participants (dessins, entretiens, transcriptions, questionnaires sociodémographiques) seront détruites. Veuillez aussi noter que ni la direction de l'école, ni les enseignants de votre enfant n'auront accès aux données individuelles. Toutefois, les résultats de la recherche, qui sont globaux, seront communiqués à la direction, aux enseignants, aux parents et/ou aux participants sur demande.*

À quelle condition votre enfant pourra-t-il participer à notre recherche ?

*En vertu des règles d'éthique et de déontologie de la recherche en vigueur au Québec, le consentement des parents des élèves âgés de moins de 18 ans est exigé afin qu'ils puissent participer à la présente étude. Nous vous prions donc de bien vouloir indiquer votre décision (acceptation ou refus), en signant la feuille ci-jointe. Votre enfant devra se charger de la **retourner à l'école d'ici** le \_\_\_\_\_.*

*Nous vous remercions de l'attention et du temps que vous avez consacré à la lecture de la description de cette recherche, et nous espérons que vous accepterez que votre enfant y participe. N'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples informations.*

---

Signature de la responsable de la recherche  
*Sophie Gilbert, professeure, chercheuse*  
 Département de psychologie  
 Université du Québec à Montréal  
 C.P. 8888, Succ. Centre-ville  
 Montréal (Québec)  
 H3C 3P8  
 CANADA  
 Tél : 514-987-3000 ext. 4441  
 Courriel : [gilbert.sophie@uqam.ca](mailto:gilbert.sophie@uqam.ca)

---

Signature de l'adjointe de recherche  
 Jacinthe Samuelson  
 Doctorante, département de psychologie, UQAM  
 Courriel : [jacintoshamuelson@hotmail.com](mailto:jacintoshamuelson@hotmail.com)

Notre projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche impliquant des sujets humains à l'UQAM (CIÉR). Si vous avez besoin de plus amples informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche ou si vous estimez que l'un de ses membres a manqué à ses engagements, vous pouvez faire valoir votre situation auprès du Président du CIÉR, Dr. Joseph Josy Lévy. Il peut être joint au numéro (514)987-3000 # 4483 ou # 7753 ou par courriel à l'adresse suivante : [levy.joseph\\_josy@uqam.ca](mailto:levy.joseph_josy@uqam.ca)

IDENTIFICATION DE L'ÉTUDIANT

Nom de l'étudiant : \_\_\_\_\_

Nom de l'école : \_\_\_\_\_

**ACCEPTATION**

*J'ai discuté avec mon enfant de la recherche qui aura lieu dans son école et il accepte volontairement d'y participer. Je suis bien conscient qu'il a le droit de se retirer de cette recherche à tout moment et sans justification de sa part et qu'il n'en sera nullement pénalisé.*

**J'accepte** que mon enfant participe à ce projet de recherche

Signature du parent : \_\_\_\_\_

*J'ai pris connaissance des modalités de cette recherche et*

**J'accepte** de participer à cette recherche

Signature de l'étudiant : \_\_\_\_\_

**REFUS**

**Je refuse** que mon enfant participe à ce projet de recherche.

Signature du parent : \_\_\_\_\_

**Je refuse** de participer à cette recherche.

Signature de l'étudiant: \_\_\_\_\_

*S.V.P. retourner cette feuille à l'école d'ici le \_\_\_\_\_  
(insérer la date exigée).*

## ANNEXE C

### QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Code :

Sexe :

Latéralité :

Date de naissance ou âge :

Niveau de scolarité :

Lieu de naissance :

Si naissance hors du pays, date (année) d'arrivée au pays :

Lieu de naissance des parents :

Occupation des parents :

Fratrie (nombre, âge, configuration) :

Milieu de vie (où? Avec qui?) :

Origine ethnique :

## BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, N. et Torok, M. (1978) *L'écorce et le noyau*. Paris, France : Flammarion.
- Amatis Sas, S. (2002). Situations sociales traumatiques et processus de la cure. *Revue française de psychanalyse*, 66(3), 923-933.
- Ancelin Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux!* (15<sup>e</sup> éd.). Desclée de Brouwer.
- Ancelin Schützenberger, A. (2003). Les secrets de famille, les non-dits et le syndrome d'anniversaire. Dans J. Aïn (dir.), *Transmissions : liens et filiations, secrets et répétitions* (p. 175-202). Toulouse, France : ERES.
- Ancelin Schützenberger, A. (2004). Secrets, secrets de famille et transmission invisibles. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 33(2), 35-54.
- Aulagnier, P. (1975). L'espace ou le Je peut advenir. Dans P. Aulagnier (dir.), *La violence de l'interprétation* (p. 129-215). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Benghozi, P. (2007). La trace et l'empreinte : l'adolescent, héritier porte l'empreinte de la transmission généalogique. *Adolescence*, t. 25 4(4), 755-777.
- Benhaïm, D. (2012). Quelle langue pour la Shoah? *Filigrane*, 21(1), 65-68.
- Bertrand, M. (2002). Psychologie et psychanalyse devant les traumatismes de guerre. *Champ psychosomatique*, 28(4), 97-112.
- Bokanowski, T. (2002). Traumatisme. Traumatique, trauma. *Revue française de psychanalyse*, 66(3), 745-757.
- Bour, J. (2020, 4 février). RDC-Rwanda : fin de cavale pour Angéline Mukandutiye, incarnation du génocide au féminin. *Jeune Afrique*. Récupéré de <https://www.jeuneafrique.com/891363/societe/rdc-rwanda-fin-de-cavale-pour-angeline-mukandutiye-incarnation-du-genocide-au-feminin>

- Braconnier, A. (2017). Crise de la transmission? *Adolescence*, t. 35 2(2), 261-268.
- Calicis, F. (2006). La transmission transgénérationnelle des traumatismes et de la souffrance non dite. *Thérapie familiale*, 27(3), 229-242.
- Canali, M. (2006). L'identité malmenée. *Empan*, 64(4), 32-35.
- Ciccone, A. (1999). *La transmission psychique inconsciente*. Paris, France : Dunod.
- Cochez, P. (2019, 30 juillet). Les Rwandais ont changé de langue après le génocide. *La Croix*. Récupéré de <https://www.la-croix.com/Monde/Afrique/Rwandais-change-langue-genocide-2019-07-30-1201038347>
- College of medicine and health sciences. (2017). *Colloque international Du trauma à la reconstruction : des possibles créations et résiliences*. 11-13 septembre, Kigali, Rwnada.
- Corman, L. (1961). *Le test du dessin de famille* (3<sup>e</sup> éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.
- d'Ersu, L. (2010, 10 août). À la rentrée, le Rwanda passe du français à l'anglais. *La Croix*. Récupéré de [https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/A-la-rentree-le-Rwanda-passe-du-francais-a-l-anglais-\\_NG\\_-2010-08-10-555429](https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/A-la-rentree-le-Rwanda-passe-du-francais-a-l-anglais-_NG_-2010-08-10-555429)
- Dallaire, R. (2010). *Ils se battent comme des soldats, ils meurent comme des enfants pour en finir avec le recours aux enfants soldats* (trad. L. Saint-Martin et P. Gagné). Montréal, Canada : Libre Expression.
- De Mijolla, A., Golse, B., de Mijolla-Mellor, S. et Perron, R. (2005). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris, France : Calmann-Lévy.
- Denzin, N. K. et Lincoln, Y. (2000). *Handbook of qualitative research*. SAGE Publications.
- Drieu, D. et Marty, F. (2005). *Figures et filiation traumatique*. *Dialogue*, 168(2), 5-14.
- Ezembe, F. (2009). L'organisation des familles : le concept de famille. Dans F. Ezembe (dir.), *L'enfant africain et ses univers* (p. 93-119). Paris, France : Éditions Karthala.
- Fossion, P. et Rejas, M.-C. (2001). Les familles traumatisées. *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, 73, 65-74.

- Fossion, P. et Rejas, M.-C. (2007). Prise en charge des familles traumatisées l'apport de Siegi Hirsch. *Thérapie familiale*, 28(3), 231-247.
- Franck, A. (2006). Le ghetto de Varsovie en héritage secret. *Le coq-héron*, 186(3), 76-82.
- Freud, S. et Breuer, J. (1895) *Études sur l'hystérie*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme*. Paris, France : Éditions Payot.
- Freud, S. (1915). *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* (trad. S. Jankélévitch).
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. Dans S. Freud (dir.), *Essais de psychanalyse* (p. 273-338). Paris, France : Éditions Payot.
- Freud, S. (1921) *Psychologie des masses et analyse du Moi*. Paris, France : Éditions Payot.
- Freud, S. (1925). *La dénégation*. Éditions in Press.
- Gervais, L.-M. (2018, 17 avril). Selon l'ONU, le Québec a reçu 45 000 réfugiés en 2017. *Horizon Québec Actuel*. Récupéré de <https://horizonquebecactuel.com/selon-lonu-le-quebec-a-recu-45-000-refugies-en-2017>
- Gishoma, D. et Brackelaire, J.-L. (2008). Quand le corps abrite l'inconcevable. Comment dire le bouleversement dont témoignent les corps au Rwanda? *Cahiers de psychologie clinique*, 30(1), 159-183.
- Godard, M.-O. (2014). Aux sources de la Nyabarongo : des mots à la cruauté. Dans F. Neau (dir.), *Cruautés* (p. 65-83). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Goldsztein, S. (2005). La génération du silence. Entretiens avec des enfants d'enfants cachés pendant la Seconde Guerre mondiale. *Bulletin trimestriel de la fondation Auschwitz*, 86, 113-130.
- Green, A. (1990). Pourquoi le mal? Dans *La folie privée : psychanalyse des cas-limites* (p. 369-401). Paris, France : Gallimard.
- Grelley, P. (2009/4). Contrepoint - Famille, parenté et éducation en Afrique. *Informations sociales*, 154(4), 21.

- Gutton, P. (1991). *Le pubertaire*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Gutton, P. (2001). Questions filiatives en adolescence. *Cliniques méditerranéennes*, 63(1), 71-79.
- Jourdan-Ionescu, C. et Lachance, J. (2000). *Le dessin de la famille : présentation, grille de cotation, éléments d'interprétation*. Paris, France : Éditions et applications psychologiques.
- Kaës, R. (1989). Ruptures catastrophiques et travail de la mémoire : notes pour une recherche. Dans J. Puget et R. Kaës (dir.), *Violence d'état et psychanalyse* (p. 169-204). Paris, France : Dunod.
- Kaës, R. (2002). Le problème psychanalytique du générationnel : objets, processus et dispositifs d'analyse. *Filigrane*, 11(1), 109-120.
- Kaës, R. (2009). La réalité psychique du lien. *Le Divan familial*, 22(1), 107-125.
- Kaës, R., Faimberg, H., Enriquez, M. et Baranes, J.-J. (1993). *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, France : Dunod.
- Kakdeu, L.-M. (2017). Cameroun : le modèle de développement rural entretient la pauvreté. *Contrepoints*.
- Kellerman, N. (2001). Psychopathology in children of holocaust survivors: A review of the research literature. *Israel Journal of Psychiatry & Related Sciences*, 38(1), 36-46.
- Koritar, E. (2019). Affronter les fantômes transgénérationnels : lorsque le trauma s'infiltré à travers les générations. *Le Coq-héron*, 237(2), 73-81.
- Louis-Vincent, T. (1983). La vieillesse en Afrique noire. *Communications*, 37, 69-87.
- Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute : essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Makinwa-Adebusoye, P. K. (1999). La famille africaine en milieu rural. Dans A. Adepoju (dir.), *La famille africaine* (p. 135-152). Paris, France : Éditions Karthala.
- Mathier, I. (2006). *Entre mémoire collective et mémoire familiale : l'héritage d'un trauma collectif lié à la violence totalitaire*. Genève, Suisse : Éditions ies.

- Maxwell, J. A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative. Une approche interactive* (trad. M.-H. Soulet). Fribourg, Suisse : Éditions universitaires de Fribourg.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2005). *Analyse des données qualitatives* (2<sup>e</sup> éd., trad. M. Hlady Rispal). Bruxelles, Belgique : De Boek.
- Ministère des Finances et de la Planification économique, République rwandaise. (2002). *Rapport final : enquête intégrale sur les conditions de vie des ménages au Rwanda (2000-2001)*. Récupéré de <http://www.statistics.gov.rw/file/714/download?token=J-PX22mI>
- Ministry of Health Republic of Rwanda. (2019). *25<sup>th</sup> Commemoration against Genocide against Tutsi: Report on mental health interventions during the commemoration week 7 to 13 April 2019*.
- Mugabo, A. (2019, 4 mai). Génocide au Rwanda : près de 85 000 personnes enterées. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/international/afrique/201905/04/01-5224688-genocide-au-rwanda-pres-de-85-000-victimes-enterrees.php>
- Neau, F., Zagury, D., Ciavaldini, A., Godard, M.-O., Waintrater, R., Lurcel, P., ... Guyomard, P. (2014). *Cruautés*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Nguimfack, L., Caron, R., Beaune, D. et Tsala Tsala, J.-P. (2010). Traditionnalité et modernité dans les familles contemporaines : un exemple africain. *Psychothérapie*, 30(1), 25-35.
- Nsengimana, A. et Cyr, H. (2019). *Ma mère m'a tué - Survivre au génocide des Tutsis au Rwanda*. Hugo Document.
- Ocholla-Ayayo, A. B. C. (1999). La famille africaine entre tradition et modernité. Dans A. Adepoju (dir.), *La famille africaine* (p. 85-108). Paris, France : Editions Karthala.
- Organisation des Nations unies. (s. d.). *À propos de la Convention sur le génocide*. Récupéré de <https://www.un.org/en/genocideprevention/documents/Appeal-Ratification-Genocide-FactSheet-FR.PDF>
- Ošlejškóvá, E. (2018). *Les représentations de la transmission intergénérationnelle chez les parents ayant vécu le génocide au Rwanda* (thèse doctorale, Université Laval). Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/31906?locale=fr>

- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.
- Panaccio, M. (2002). Le concept de trauma chez Freud. *Revue québécoise de psychologie*, 23(3), 155-164.
- Piralian, H. (2001). En quoi le génocide met-il à l'épreuve les fondements même de la psychanalyse? *Psychanalyse et génocides*, 73.
- Prot-Klinger, K. (2011). Le sentiment de culpabilité et de honte chez les survivants de l'Holocauste. *L'évolution psychiatrique*, 76(2), 201-217.
- Rassial, J. J. (1990). *L'adolescent et le psychanalyste*. Paris, France : Éditions Rivages.
- Rosoux, V. (2005). La gestion du passé au Rwanda : ambivalence et poids du silence. *Genèses*, 61(4), 28-46.
- Sagi-Schwartz, A., Van IJzendoorn, M., Grossmann, K., Joels, T., Grossmann, K., Scharf, M., Koren-Karie, N. et Alkalay, S. (2004). Les survivants de l'Holocauste et leurs enfants. Les enfants survivants-mais pas leurs enfants- souffrent d'expériences traumatiques liées à l'Holocauste. *Devenir*, 16(2), 77-107.
- Sebuhoro, C. (2005). Séquelles du génocide chez l'adolescent rwandais. *Archives de pédiatrie*, 12(6), 880-882.
- Thomas, L.-V. (1983). La vieillesse en Afrique noire. *Communications*, 37, 69-87.
- Tisseron, S., Hachet, P., Nachin, C., Rand, N., Rouchy, J.-C. et Torok, M. (1995). *Le psychisme à l'épreuve des générations : clinique du fantôme*. Paris, France : Dunod.
- Tisseron, S. (2005). Quand les revenants et les fantômes hantent le corps. *Champ psychosomatique*, 37(1), 93-105.
- Tisseron, S. (2006). Maria Torok, les fantômes de l'inconscient. *Le Coq-héron*, 186(3), 27-33.
- Tisseron, S. (2007). La transmission troublée par les revenants et les fantômes. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38(1), 29-42.
- Vinay, A. (2007). *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*. Paris, France : Dunod.

- Waintrater, R. (2002). A la recherche d'une nouvelle filiation : la problématique narcissique dans les groupes de formation au recueil du témoignage de la Shoah. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 38(1), 37-53.
- Waintrater, R. (2003). *Sortir du génocide : témoigner pour réapprendre à vivre*. Paris, France : Éditions Payot & Rivages.
- Waintrater, R. (2005). Des Lumières à l'obscurité... Robert Antelme et Jean Améry, deux itinéraires. *Topique*, 92(3), 95-110.
- Waintrater, R. (2011a). Refus d'hériter : la transmission au regard du génocide. *Champ psy*, 60(2), 141-154.
- Waintrater, R. (2011b). Sur les ruines de la langue. Dans D. Collin et R. Waintrater (dir), *Les mots du génocide* (p 153-166). MetissesPresses.
- Widlöcher, D. (1965). *L'interprétation des dessins d'enfants*. Pierre Mardaga.